

PARIS  
**MATCH**

**AYA NAKAMURA**  
ENQUÊTE SUR UN PHÉNOMÈNE

**UKRAINE**

BERNARD-HENRI LÉVY AVEC  
LES HÉROS DU FRONT

**SCAPULA**

VIE ET MORT D'UNE LÉGENDE DE  
LA FRENCH CONNECTION



SOPHIE DAVANT  
WILLIAM  
LEYMERGIE

**« SE MARIER ?  
NOUS EN PARLONS BEAUCOUP »**

Pour la première fois, ils disent tout de leur amour et de leurs projets  
ENTRETIEN À CŒUR OUVERT

Main  
dans la main,  
sur une plage  
de Calvados,  
le 17 juillet.

www.parismatch.com

M 02533 - 3925 - F: 3,70 €



DU 25 AU 31 JUILLET 2024. FRANCE MÉTROPOLITAINE : 3,70 € / AND : 4,10 € / BEL : 3,90 € / CAN : 10,50 \$ CAN / CH : 6,00 CHF / D : 5,95 € / DOM : 5,20 € / ESP : 4,90 € / GR : 5,90 € / ITA : 4,90 € / LUX : 3,90 € / MAR : 5,00 MAD / NC A : 11,90 XPF / NC S : 4,90 XPF / NL : 6,50 € / POLY. FR. : 12,90 XPF / PRT. CONT. : 4,80 € / TUR : 8,50 TND. PHOTO ALEXANDRE ISARD





SPEEDMASTER 38 MM  
Co-Axial Chronometer

### CHRONOMÉTREUR OFFICIEL

Aux Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, les projecteurs seront braqués sur les athlètes qui aspirent à l'or. Double championne Paralympique d'escrime dans la catégorie B du fleuret, Bebe Vio espère étoffer son palmarès sur la plus grande des scènes sportives. OMEGA est fier d'accompagner Bebe et tous les autres athlètes dans la réalisation de leurs rêves. En tant que Chronométrateur Officiel des jeux Paralympiques depuis 1992, notre rôle sera d'assurer précision et expertise aux moments les plus décisifs.

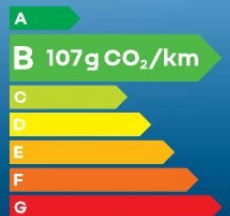




# RENAULT RAFALE E-TECH FULL HYBRID 200 CH

jusqu'à 1100 km d'autonomie<sup>(1)</sup>  
jusqu'à 80% de conduite électrique en ville<sup>(2)</sup>  
toit verre panoramique opacifiant solarbay<sup>®(3)</sup>  
4Control advanced à 4 roues directrices<sup>(4)</sup>  
Google intégré<sup>(5)</sup> et plus de 50 apps disponibles  
jusqu'à 32 systèmes avancés d'aide à la conduite  
jusqu'à 627 L de volume de coffre<sup>(6)</sup>

découvrir





## disponible prochainement en motorisation E-Tech 4x4 300 ch hybride rechargeable

(1) avec un plein d'essence\* pour la motorisation e-tech full hybrid 200 ch. (2) en cycle urbain\* (3) en option. (4) en option selon version. (5) Google, Android Auto,™ Google Maps, Google Actualités, Waze et autres marques sont des marques déposées de Google LLC. (6) mesure en litres liquides. 532 litres en norme VDA. **consommations mixtes min/max (l/100 km)\*: 4,7/5. émissions co<sub>2</sub> min/max (g/km)\*: 105/113. \*selon norme wltp.** © a. doroszewicz  
Renault recommande Castrol

renault.fr

pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

## L'ENTRETIEN

8 Le fabuleux destin de Jean-Pierre Jeunet

## CULTURE

13 Cinéma. Élise Tilloloy  
Action woman

14 Expos. La mode sous toutes les coutures

15 Livres. La critique de Marie-Laure Delorme

16 Musique. Blur jusqu'à la fin

20 Humour. Le Chat fait du sport

22 PERSONNALITÉS

24 POUVOIRS

## DESSIN

30 Joann Sfar



## DOUBLE ACTU POUR BLUR

Le groupe anglais emmené par Damon Albarn (ci-dessus) sort concomitamment un album et un documentaire. Le bassiste Alex James nous en dévoile les ressorts. (Page 16) =

Crédits photo : P. 6 : T. Pallant. P. 8 à 11 : J. Faure, DR. P. 13 : DR, P. Fouque, J-C. Vergne. P. 14 : Courtesy Fondation Alaïa, G. Rousse / Courtesy de l'artiste, DR, Courtesy Christian Dior. P. 15 : DR, F. Mantovani. P. 16 : T. Pallant, H. Pambrun, DR. P. 20 : P. Geluck.

# PRÊTS POUR LES JEUX\* ET LES ENJEUX DE DEMAIN

**8 000**

recrutements dans les Métiers  
d'Excellence LVMH\*\*.  
Objectif: 26 000 recrutements  
d'ici à fin 2026.

**- 29,9%**

d'émissions de gaz à effet de serre  
liées au scope 3 (base 2019)\*\*.  
Objectif: -55% en 2030.

**3,1**

millions d'hectares d'habitat  
de faune et de flore préservés\*\*.  
Objectif: 5 millions d'hectares en 2030.

**46%**

des postes de direction  
sont occupés par des femmes\*\*.  
Objectif: 50% en 2025.

**+25%**

de collaborateurs en situation de handicap  
dans l'effectif global\*\*\*. Objectif: doublement  
du taux de collaborateurs en situation  
de handicap entre 2021 et 2025.

**97%**

des Maisons du Groupe ont mis en place  
de nouveaux services circulaires\*\*.  
Objectif: 100% de produits  
éco-conçus en 2030.



**LVMH**  
PARTENAIRE  
PREMIUM



# L'ENTRETIEN

Jean-Pierre Jeunet, avec sa chienne Rita, dans sa maison provençale, près d'Avignon.







# LE FABULEUX DESTIN DE JEAN-PIERRE JEUNET

Son personnage culte, Amélie Poulain, revient sur les écrans. L'occasion pour le réalisateur de nous raconter le parcours hors norme d'un film sorti il y a vingt-trois ans et devenu un classique.

Interview Fabrice Leclerc / Photos Julien Faure

«Après le village, il y aura une poubelle verte à gauche, et deux pierres cubiques. Prendre le chemin et suivre la ligne téléphonique...» Quand Jean-Pierre Jeunet vous guide vers son havre de paix niché au fin fond du Luberon, ses indications fleurissent déjà la poésie du réel d'«Amélie Poulain». On ne se refait pas. Son film emblématique, sorti en 2001, ayant conquis trente-huit millions de spectateurs dans le monde (dont plus de huit en France), retrouve le chemin des cinémas alors que Paris et ses Jeux deviennent le centre du monde. Amélie telle une seconde Marianne, son envie de faire le bien autour d'elle, sa tendresse mélancolique et ses amis extravagants dans un Paris saturé de couleurs et son ton iconoclaste. À 70 ans, qu'il porte haut, le réalisateur à succès («Delicatessen», «Alien, la résurrection», «Un long dimanche de fiançailles») nous convie sous sa tonnelle, les cigales en fond sonore, pour feuilleter ensemble le livre des souvenirs de son film emblématique. Avec la tendresse, la passion et la grande gueule qu'on lui connaît.

**Paris Match. Comment expliquez-vous le fabuleux destin d'«Amélie Poulain» ?**

**Jean-Pierre Jeunet.** C'est amusant car j'ai revu le film récemment lors d'une projection organisée à l'UGC Normandie sur les Champs-Élysées, avant qu'il ne ferme ses portes. Je ne l'avais pas visionné depuis un long moment. Et j'ai été agréablement surpris, j'ai redécouvert des choses. Je me suis dit : «Ah quand même, il y en a des idées!» On a osé pousser le bouchon très loin. Je ne sais pas si j'en serais encore capable aujourd'hui. Mais, surtout, si le film continue à parler au public de cette manière, c'est grâce au message qu'il porte, celui de la générosité gratuite. Amélie veut faire le bien sans rien demander en échange. Elle interroge le paradoxe de l'être humain, capable d'empathie comme des pires saloperies.

**Et vingt ans plus tard, ne véhicule-t-il pas aussi le fantasme d'une société française positive, bigarrée, iconoclaste et mélancolique, qu'on peine à retrouver ?**

Probablement, oui. C'est un film qui parle des bonheurs simples. Avec des personnages proches. Qui est arrivé au bon moment. Je le dis souvent [\[SUITE PAGE 10\]](#)

## PROFIL

**1953**

Naissance le 3 septembre au Coteau (Loire).

**1991**

«Delicatessen», coréalisé avec Marc Caro, le révèle.

**1997**

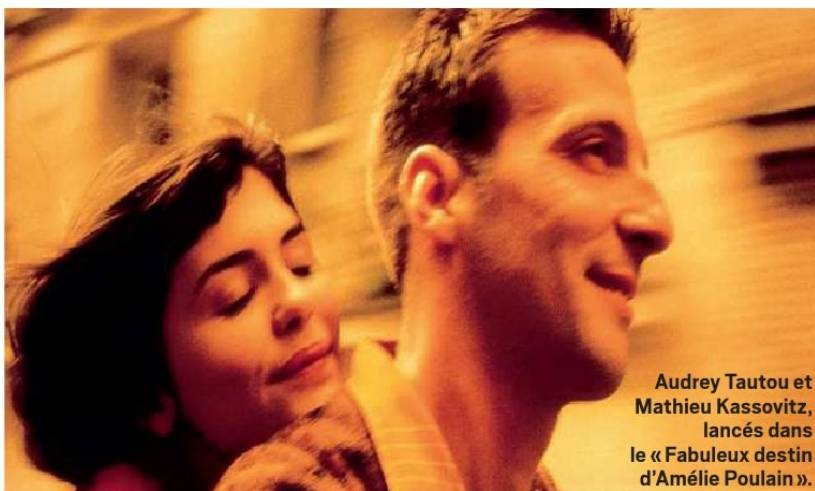
Part à Hollywood réaliser le quatrième volet d'«Alien».

**2001**

Succès mondial pour «Le fabuleux destin d'Amélie Poulain».

**2022**

Sortie de «Big Bug» sur Netflix.



Audrey Tautou et Mathieu Kassovitz, lancés dans le « Fabuleux destin d'Amélie Poulain ».

mais le succès du film est une addition d'idées et de talents. Comme un alignement des planètes. Un scénario riche d'anecdotes, des nains de jardin au mystère du Photomaton, une actrice incroyable et des seconds rôles à foison, un musicien talentueux. À l'époque de "The Artist", Michel Hazanavicius avait bien résumé la théorie du succès au cinéma : ce moment rare où tous les feux passent au vert au même moment...

#### Quand et comment est née l'idée du film ?

Elle s'est nourrie de beaucoup de choses. L'une des images qui me revient, c'est celle d'un cul-de-jatte que j'avais croisé dans une caisse à savon avec des roues, comme un personnage de western improbable, qui avançait avec des fers aux mains dans le quartier Étienne-Marcel à Paris. Je me suis dit : "Bah, lui, à tous les coups, sa vie est tellement triste que sa seule passion, c'est d'aider les autres en secret." À l'instant où l'idée m'a traversé l'esprit, j'ai su que je tenais un truc. Je ne savais pas encore quelle forme cela allait prendre. Puis nous avons travaillé avec mon coscénariste, Guillaume Laurant, qui a amené ses idées, son univers. À l'origine, Amélie Poulain était plutôt introvertie. À l'image d'Emily Watson, l'actrice de "Breaking the Waves", que je voulais pour le rôle et qui a dû y renoncer. On l'a aussi proposé à Vanessa Paradis, mais elle avait un album à faire. À ce moment-là, j'étais à Hollywood en train de tourner "Alien, la résurrection". J'ai retrouvé Paris après vingt mois à Los Angeles, j'ai redécouvert sa beauté et j'ai eu envie de l'accentuer, d'en faire un Paris de carte postale, très beau. Enfin, je voulais une histoire positive. Ce qu'on appelle aujourd'hui un "feel-good movie".

**Pourtant, avec Marc Caro pour "Delicatessen" et "La cité des enfants perdus", vous étiez jusqu'alors plutôt dans le film de genre très marqué, un peu abrasif...**

Nous avions cela en commun puisque nous réalisions ensemble. Et c'est pourquoi nous nous sommes séparés. Jamais Caro n'aurait accepté d'aller vers ce genre de cinéma plus accessible, plus positif.

#### L'arrivée d'Audrey Tautou a été évidemment déterminante ?

Je me souviens encore de son premier bout d'essai, qui figure d'ailleurs dans les bonus du DVD du film. Au bout de dix secondes, j'étais ahuri. Je l'ai regardée en me demandant de quelle planète elle arrivait. C'est ce que je vous disais tout à l'heure, il y a parfois ces moments uniques de symbiose entre un personnage et une

**« Gilles Jacob le voit pour une éventuelle sélection au Festival de Cannes. Il ne l'a pas pris, disant que c'était du René Clair raté... »**



actrice, entre un film et un musicien. La musique de Yann Tiersen est évidemment une autre facette du succès du film. J'avais entendu un de ses CD par hasard dans une voiture et, tout de suite, j'ai su que c'était exactement ce qu'il fallait...

#### Qu'est-ce qu'Audrey Tautou a apporté au personnage ?

Tout était déjà très écrit. Mais elle était Amélie, tout simplement. J'ai aussi le souvenir d'un tournage long, de dix-neuf semaines, car je suis un perfectionniste. Mais, là encore, on n'a connu aucun problème, pas même de météo capricieuse ou autre...

#### Le film a pourtant subi beaucoup de refus avant d'exister...

Oui, les premiers retours sur le scénario étaient parfois circonspects, on me disait que ça tombait des mains. Claude Berri n'aimait pas le projet, Pathé a fini par refuser le film car je ne voulais pas transiger sur le budget. La première qui y a cru, c'est Brigitte Maccioni chez UGC. Elle a lu le scénario et a accepté de le produire dans la foulée. Le film lui doit beaucoup. Et, je dois le dire, Harvey Weinstein avait acheté le film cash, 1 million de dollars, pour le distribuer aux États-Unis. Il avait du groin. Normal, c'était un porc...

#### Une fois le film terminé, vous êtes plus confiant ?

Pas vraiment. On l'avait montré à une quarantaine de personnes et, à la sortie, on me disait : "Écoute, je ne suis pas sûr du tout que ça marche." Gilles Jacob le voit pour une éventuelle sélection au Festival de Cannes et je sens de mauvaises vibrations pendant la projection. Il ne l'a pas pris, disant que c'était du René Clair raté. À ce moment, on se dit qu'on fera cent mille entrées et c'est tout. Finalement, c'est mon attachée de presse, Isabelle Sauvanon, qui, la première, m'a parlé d'un engouement étonnant, qu'elle n'avait jamais vu cela avant, qu'il se passait quelque chose...



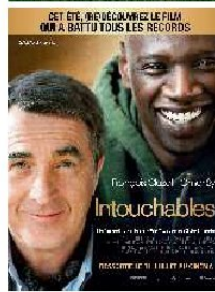
**« Je voulais Emily Watson pour le rôle et elle a dû y renoncer. On l'a aussi proposé à Vanessa Paradis, mais elle avait un album à faire. Et puis Audrey Tautou s'est imposée. Elle était Amélie »**  
**Jean-Pierre Jeunet**

**Et le succès public arrive dès les premières séances. Un triomphe qui va dépasser la France et devenir un phénomène mondial. On vit comment ces moments ?**

Ça se fait petit à petit, chaque jour il y a une bonne nouvelle qui arrive. On me dit qu'on dépasse le million d'entrées, puis deux, trois, quatre, huit... Il sort à l'étranger et c'est la même chose. Il collectionne les prix, j'ai plusieurs César. Tout cela dure pendant un an. Puis viennent les Oscars. Et là, c'est le seul revers de la médaille. Weinstein, qui distribue le film, est boycotté cette année-là par Hollywood car il est soupçonné de graisser la patte des votants américains. On rentrera finalement bredouille. L'Oscar, c'est le seul qui manque aujourd'hui sur mon étagère. Même si, depuis, l'Académie me demande chaque année l'autorisation d'utiliser les images et la musique du film dans le petit film célébrant leur histoire...

**Le film suscite aussi une polémique en France, le critique Serge Kaganski vous accusant de donner une image aseptisée de la France, de véhiculer des thématiques d'extrême droite...**

Il y a toujours des gens qui profitent d'un grand succès pour prendre le contre-pied et se faire mousser. Il s'est fait une réputation



**L'ÉTÉ DES REPRISES**

Alors que les nouveautés se feront très rares sur les écrans tout au long de l'été, ce sont les films cultes, au potentiel populaire déjà éprouvé, qui occupent le terrain. Outre « Amélie Poulain », un autre triomphe tricolore célébré dans le monde entier fera son retour dans plus de deux cents cinémas le 31 juillet : « Intouchables », du duo Nakache-Toledano, qui sera proposé pour l'occasion en deux versions, française et sous-titrée anglaise, afin de viser clairement les nombreux touristes étrangers présents à l'occasion des Jeux olympiques. Et pour goûter encore davantage au cinéma made in France, le film phénomène « Un petit truc en plus » est d'ores et déjà agrémenté à chaque projection de douze minutes de making of. Son metteur en scène, Artus, travaille actuellement à une version longue de ce documentaire sur les coulisses du carton de 2024, qui devrait voir le jour l'année prochaine, sur grand ou petit écran. **Fa.L.**

sur mon travail. À l'époque, je l'ai très mal vécu. Moi, un mec d'extrême droite, c'est extrêmement malhonnête... Guillaume Laurant m'a dit un jour : "T'as beau avoir les Berluti les plus belles du monde, si tu as un caillou dans la chaussure, tu ne sens plus que le caillou."

**Travaillez-vous sur de nouveaux projets actuellement ?**

Je travaille depuis trois ans sur l'adaptation de "Changer l'eau des fleurs", le roman de Valérie Perrin. Et, parallèlement, j'ai acheté les droits d'un autre bouquin génial, "Des diables et des saints", de Jean-Baptiste Andrea, qui a eu le prix Goncourt l'an passé avec "Veiller sur elle". Là, il s'agit de l'histoire de l'évasion d'enfants d'un orphelinat dans les années 1960.

**Quelles sont vos influences en matière de cinéma ?**

Marcel Carné et Jacques Prévert. Je collectionne les films de Carné, j'ai participé avec la Cinémathèque française au rachat de ses archives à la French Library de Boston. Si je ne devais garder qu'une chose, c'est ce réalisme poétique. Et son goût pour les seconds rôles, des acteurs qui ont des tronches. Après, il y a d'autres choses. J'ai eu le plus grand choc de ma vie en voyant "Il était une fois dans l'Ouest" quand j'avais 17 ans, je n'ai pas pu parler pendant trois jours. Et je pourrais citer pêle-mêle Tex Avery ou Buster Keaton.

**Quel conseil donneriez-vous aujourd'hui à de jeunes apprentis cinéastes ?**

Éclatez-vous sans vouloir à tout prix être célèbre ou avoir du succès. Prends ton téléphone ou ton ordinateur et tourne ! Je crois beaucoup en la vertu du travail, j'ai bossé dans ma jeunesse comme technicien à France Télécom avant de faire du cinéma. Poncer, vernir, reponcer, j'aime ça. Travailler de ses mains. Je passe beaucoup de temps en ce moment dans mon atelier à sculpter des créatures créées à partir de coquillages ou d'objets trouvés dans la nature. J'en ai fait un film d'animation, "Deux escargots s'en vont", avec Romain Segaud. Comme il peut me prendre l'envie de faire, pour rigoler, un court-métrage, "La véritable histoire d'Amélie Poulain", où je révèle qu'elle était en fait un agent du KGB ! Juste pour le plaisir. Auguste Renoir disait que tout métier qui n'utilise pas ses mains est suspect... **Interview Fabrice Leclerc**

« Le fabuleux destin d'Amélie Poulain », en salle actuellement.





**DS AUTOMOBILES**  
Voyager est un Art

**DS 7**

COLLECTION *Antoine de Saint Exupéry*



**FAIRE DE CHAQUE VOYAGE UN RÊVE**

[DSautomobiles.fr](https://www.dsautomobiles.fr)

DS 7 E-TENSE

44 g CO<sub>2</sub>/km **A**

B

C

D

E

F

G

DS préfère TotalEnergies - CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO<sub>2</sub> DE DS 7 : DE 1,3 À 5,6 L/100 KM ET DE 30 À 147 G/KM. DS Automobiles RCS Paris 642 050 199. Antoine de Saint Exupéry® © Succession Saint Exupéry - d'Agay [2024]

Pensez à covoiturer. **#SeDéplacerMoinsPolluer**

Par Christophe Carrière / Photo Patrick Fouque

De l'inoxydable et impeccable Tomer Sisley au scénario étonnamment sombre et bourré d'action, «Largo Winch. Le prix de l'argent», troisième volet de la franchise, tient toutes ses promesses. Plus une qui n'en est pas vraiment une puisqu'on ne l'attendait pas : Élise Tilloloy, inconnue au bataillon des jeunes comédiennes et pourtant rôle principal féminin. À l'écran, elle est une ado québécoise de 17 ans, accro aux réseaux sociaux sur lesquels elle se veut un fer de lance anticapitaliste, collée aux basques de Largo malgré elle, avec toutes les polices du monde et un redoutable assassin (James Franco) aux trousses. À la ville, Élise Tilloloy est une Parisienne de 27 ans, qui est née et a grandi dans le quartier des Batignolles, où on la retrouve à la terrasse d'un café. Contraste saisissant qui permet de mesurer le travail fourni par la demoiselle.

«Je ne voulais pas incarner un personnage, mais le vivre», dit-elle, enjouée. Et pour ce faire, elle a tout donné, méthode Actors Studio. Elle n'a pas pris de poids, mais l'accent québécois. «Deux semaines avant le casting, raconte-t-elle, j'ai écouté en boucle des interviews de Céline Dion et des conférences. Sachant que la production cherchait aussi quelqu'un au Québec, je ne voulais pas être dans la caricature et manquer de respect.» Après quatre essais, elle signe son contrat et pousse l'investissement personnel jusqu'à payer de sa poche un voyage à Montréal afin d'y vivre trois semaines. Et comme elle ne

## ÉLISE TILLOLOY ACTION WOMAN

La comédienne, repérée dans «Un si grand soleil», tient le premier rôle féminin du nouveau «Largo Winch». Une révélation.



«Largo Winch. Le prix de l'argent», sortie le 31 juillet.

Avec Tomer Sisley (ci-dessous) et Clotilde Hesme (à g.).



CINÉMA

connaît absolument personne sur place, elle s'inscrit sur une application de rencontres ! «Je disais tout de suite la vérité, précise-t-elle : j'étais là pour rencontrer des gens et parler, rien d'autre.» Et, une semaine avant le tournage, elle décide de ne parler qu'avec l'accent québécois. Tout le temps et avec tout le monde.

Toujours pour le rôle, elle a vaincu sa phobie de l'eau. «Un été, à 8 ans, je fais tomber un jouet dans le grand bassin d'une piscine, se souvient-elle. Je veux le récupérer. Ma mère, qui ne sait pas nager, a hurlé, et un homme a plongé tout habillé pour me sauver. Ça m'a traumatisée. Je ne l'ai pas dit à la production et je me suis entraînée. N'empêche : la scène où je suis sous l'eau a été la plus éprouvante pour moi – alors qu'on a fait des trucs bien plus dangereux !» À part un vol plané où son personnage s'écrase dans la neige, elle a accompli toutes ses cascades. Cette détermination est liée à une discipline de fer inculquée par sa mère taïwanaise. «En Asie, on appelle cela une "mère dragon", une maman très exigeante. Petite, quand mes copines allaient au parc, j'enchaînais la danse classique, le piano, les cours de chinois... Je ne suis pas allée à un goûter d'anniversaire ou une pyjama party avant l'âge de 16 ans !» La mère, qui rêvait que sa fille unique soit diplomate, a évidemment flippé quand Élise lui a annoncé vouloir être comédienne. «Ne fais pas ça, la prévient-elle. En France, ils n'ont pas envie de voir des gens comme nous.» En attendant de briser cet état de fait, l'aspirante actrice travaillera six ans comme vendeuse chez Yves Saint Laurent, puis décrochera un rôle, petit mais récurrent, dans «Un si grand soleil». Lors de l'avant-première de «Largo Winch» au Grand Rex, devant 2 800 personnes, les parents d'Élise étaient «un petit peu rassurés». Au vu de sa performance, on n'est pas du tout inquiet. =

## MUSIQUE

### FRANÇOISE FABIAN RETOUR À LA CHANSON

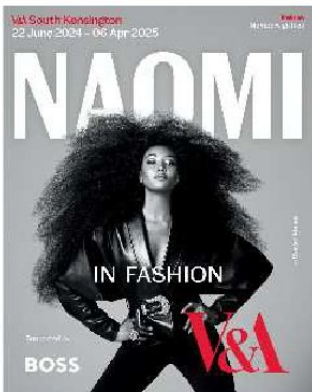


Ce n'est pas son coup d'essai. En 2018, déjà, la comédienne passait derrière le micro, sous le regard bienveillant d'Alex Beaupain. Six ans plus tard, Françoise Fabian a cette fois accepté la proposition du musicien et compositeur Léonard Lasry d'enregistrer un deuxième album, attendu le 18 octobre.

«L'heure d'un rendez-vous» sera précédé, le 30 août, d'un single, «Tant que je n'y pense pas». Lasry, qui a fait appel à sa complice Élisa Point pour les textes, se dit heureux de voir la femme de 91 ans prendre un plaisir fou à chanter. Et s'offrir ainsi une nouvelle jeunesse ! = Benjamin Locoge



« Alaïa/Kuramata. La légèreté en création », jusqu'au 12 janvier 2025, Fondation Azzedine-Alaïa, Paris (IV<sup>e</sup>).



« Naomi : In Fashion », jusqu'au 6 avril 2025, Victoria and Albert Museum (Londres).

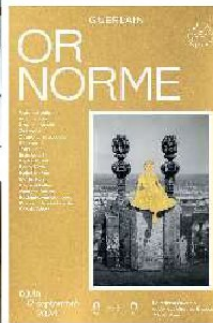
Par Tiphaine Menon

Quand elle n'occupe pas l'actualité à grand renfort de défilés, la couture entre au musée. Sous la direction d'Olivier Saillard depuis 2017, la Fondation Azzedine-Alaïa invite ses visiteurs à découvrir les archives et les collections du regretté couturier sous un autre angle. La rue de la Verrerie à Paris, adresse où le créateur a vécu, abrite jusqu'en janvier prochain un accrochage ambitieux. Le mobilier du designer japonais Shiro Kuramata (1934-1991) – dont Alaïa était un fervent admirateur – fait écho aux collections sculpturales du styliste franco-tunisien. Le premier a profondément marqué le mouvement Memphis, avec des pièces modulables aux silhouettes onduyantes. Le second, électron libre de la haute couture, a taillé sa légende dans le cuir, les chiffons et l'amour des femmes. Le parallèle entre les



EXPOS

« Christian Dior, couturier visionnaire », jusqu'au 3 novembre, musée Christian-Dior, Granville.



« Or norme », jusqu'au 12 septembre, maison Guerlain, Paris (VIII<sup>e</sup>).

## LA MODE SOUS TOUTES LES COUTURES

De Paris à Londres en passant par Granville, quatre accrochages sur mesure pour un été d'éclectisme assumé.



À g., ensemble en maille (1986) d'Azzedine Alaïa et « Revolving Cabinet » (1970) de Shiro Kuramata. En haut, « Shodoshima » (2018) de Georges Rousse. Ci-contre, croquis de robes type corolle de Christian Dior.

arts décoratifs nippons de Kuramata et les silhouettes en apesanteur d'Azzedine Alaïa conjugue au présent ces deux monuments du XX<sup>e</sup> siècle. Le « Revolving Cabinet » de Kuramata, pièce mythique du mobilier des seventies, s'affiche aux côtés d'une robe asymétrique, aux courbes liquides, comme dessinée en 3D. Les jeux de formes poétiques et de volumes facétieux défient la gravité sous la plus belle verrière du Marais.

Autre monstre sacré de la mode et muse d'Azzedine Alaïa, Naomi Campbell renforce son statut de pionnière. Depuis le 22 juin, Elle se voit honorée par une exposition personnelle au Victoria and Albert Museum, à Londres. L'institution anglaise met en scène quarante ans de carrière de l'icône britannique. Une robe signée Gianni Versace couverte d'imprimés Marilyn Monroe, peints par Andy Warhol, les fameuses sandales à plateforme qui ont provoqué sa chute sur le podium de Vivienne Westwood en 1993... Repérée à 15 ans, la « Panthère » a bousculé l'industrie de la mode en devenant la première mannequin noire à faire la une du « Vogue Paris »

à 18 ans (août 1988), puis celle de « Time Magazine » (en 1991), ouvrant les portes à toute une génération de femmes.

De l'autre côté de la Manche, la maison d'enfance de Christian Dior, à Granville, expose des morceaux choisis de l'œuvre du couturier visionnaire. À découvrir, robes de bal et pièces fortes de l'héritage Dior aux côtés d'objets et de créations de ses successeurs. Une mise en lumière qui souligne l'influence de Christian Dior et du patrimoine de la maison de l'avenue Montaigne, synonyme d'élégance parisienne.

À Paris, au numéro 68 de l'avenue des Champs-Élysées, Guerlain possède un écrin mythique depuis 1914. Dans ce temple du raffinement, la surprise la plus inattendue se trouve au sous-sol. On y découvre le flacon dit « aux abeilles », reflet de l'opulence du Second Empire, ainsi que la table d'Yves Klein, la médaille de l'escrimeur Enzo Lefort et les collages de Carolle Benitah. Le parfumeur exalte l'or et les athlètes en lice pour les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Alchimie réussie. ■

**Des jeux de formes poétiques entre les œuvres d'Alaïa et de Kuramata**

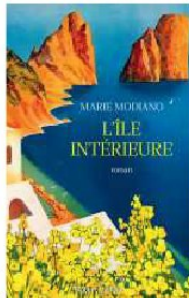
## LA CRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

Ils s'aiment. Deux musiciens en fuite. Elle a grandi à Paris ; il vient de Malmö. La Française et le Suédois voyagent vers le sud. Après Naples, Capri. Ils sont déboussolés et désargentés, car ils se cherchent. La chanteuse et écrivaine Marie Modiano, née en 1978, est la fille du Prix Nobel de littérature Patrick Modiano. On guette, de manière naturelle, des airs de famille entre leurs styles : il n'y en a pas. Marie Modiano se livre à une réécriture contemporaine du « Songe d'une nuit d'été », de Shakespeare. Les visions, le mélange des destins, la fuite. Les frontières s'effacent entre le rêve et la réalité. On observe de loin des fantômes qui conversent dans une atmosphère surnaturelle. Tout l'univers de « L'île intérieure » emprunte au réalisme magique. L'écriture poétique dessine un monde de vacillements.

On ne connaît que leurs initiales. M. et P. sont ensemble depuis dix-huit ans et ils ont tout laissé derrière eux. Âges, prénoms, noms. Ils ne voulaient plus de responsabilités sociales. Le couple arrive à Naples en fin d'après-midi. Bizarrerie et brouhaha. Hurllements, gesticulations. Trottoirs étroits, routes défoncées, foules compactes. Chats de gouttière, meutes de chiens. Ils sont chez eux, à Naples. « Nos cicatrices se fondaient dans les fêlures qui tapissent les murs. » Ils passent un bref moment dans un palais en ruine. Les amoureux filent vers l'embarcadère, dans un typique taxi napolitain. « Klaxons. Insultes. Klaxons. » Direction Capri. Dans la fin de l'été et le bleu de la mer, la femme aperçoit la possibilité d'une liberté. Ce qu'ils veulent quitter, c'est la vie qui les quitte. La sensation d'une existence mécanique.

À Capri, une femme inconnue vient les chercher. Les deux musiciens sont sans bagages. Une grande maison les accueille. Sur l'île, ils croisent des esprits, dont la poétesse Ada Negri et le chanteur d'opéra Enrico Caruso. Longue marche



« L'île intérieure », de Marie Modiano, éd. Robert Laffont, 180 pages, 18 euros.

main dans la main ; contemplation des Faraglioni. Ils sont conviés à la villa Lysis. La demeure appartenait au sulfureux baron Jacques d'Adelswärd-Fersen. M. et P. doivent y donner une représentation musicale au crépuscule. Qui n'aura pas lieu. L'héroïne se retrouve soudainement seule et perdue sur l'île. « Ai-je juste rêvé que nous étions tous les deux, pour me donner du courage et réussir à larguer les amarres ? » Elle se situe à un tournant de sa vie, où elle doit choisir entre les elfes et les êtres. De Capri, elle écrit une lettre bouleversante à un jeune homme mort. On peut penser qu'il s'agit de l'écrivain Tristan Egolf, disparu à 33 ans, en mai 2005.

Le roman de Marie Modiano est une ode à l'Italie, à la musique, à l'amour. « L'île intérieure » est l'histoire d'un couple en fuite sur une île mystique et mythique. L'auteure de « Lointain » (Gallimard, 2017) est mariée au musicien suédois Peter von Poehl. Ils travaillent ensemble. Ils ont notamment créé le spectacle musical « Songs From the Other Side » au Centre Pompidou, à Paris, en 2019. « L'île intérieure » est le roman le plus personnel de Marie Modiano. On y retrouve une langue musicale et une ambiance poétique. L'auteure-compositrice interprète y parle de son rapport essentiel à l'écriture et à la solitude. « Je me connaissais bien et savais que mon semblant d'équilibre tenait à des choses simples : travailler et me retrouver un peu seule, dès que je le pouvais. » Son héroïne a traversé mille pays et mille paysages. Elle arrive à bon port sur une île enchantée. Loin de tout, elle n'est pas isolée. =

MARIE MODIANO  
LES VIES RÊVÉES

Dans un roman poétique, un couple de musiciens chemine jusqu'à Capri.





Damon Albarn, le leader du groupe britannique, et son bassiste Alex James au stade de Wembley à Londres, il y a un an.

## BLUR JUSQU'À LA FIN

MUSIQUE

Un an après son retour, le quatuor anglais détaille cette aventure avec un documentaire et un album live enregistré à Wembley. Alex James, le bassiste, fait le bilan avec nous.

Par Benjamin Locoge / Photo Hélène Pambrun

Il a suffi d'un coup de fil à l'hiver 2022. «J'ai vu le numéro de la manageuse de Blur s'afficher sur mon portable», raconte Alex James, le bassiste des Anglais, qui avait rangé son instrument au placard depuis sept ans. «Tu serais partant pour un concert de Blur à Wembley?», m'a-t-elle demandé. «Oui, évidemment.» Quelques semaines plus tard, Alex retrouve Dave Rowntree et Graham Coxon chez Damon Albarn, dans le Devon. «Dave était tout pâle, je me suis demandé s'il était encore capable de jouer. Puis on s'est mis à interpréter "Sing" [composée en 1989, NDLR], notre toute première chanson, et tout est revenu.» Seul hic, le surexcité

Damon Albarn n'a pas l'intention de se présenter à Wembley avec des morceaux issus de leur glorieux passé. Qui plus est, le leader traverse une crise intime qui lui a inspiré de nouvelles chansons. Alors Blur se retrouve à travailler sur un disque, «sans même que nous ayons à donner notre avis», sourit Alex. Albarn aurait-il utilisé ses vieux potes pour mieux se sortir de son marasme personnel? «Je ne sais pas si cela était intentionnel, poursuit Alex James. Mais en tout cas nous avons répondu présent, comme le font de vieux potes. Ce qui a été fou durant cette période, c'est de voir que notre amitié avait survécu à toutes ces années. Normalement, dans un groupe de rock, au bout de trente ans d'exis-

tence, tout le monde se déteste. Chez nous, les tensions d'hier ont disparu et nous avons pu enregistrer un disque qui racontait les hommes que nous étions devenus.» Le public ne s'y trompe pas, faisant un triomphe à «The Ballad of Darren» en juillet 2023. Mais, entre-temps, Blur s'est frotté à Wembley. «Nous avions déjà joué dans de grands festivals ou à Hyde Park. Mais là, c'était une toute autre histoire. Nous n'avions jamais imaginé que nous pourrions remplir le stade mythique de la nation anglaise.»

**Le dimanche 9 juillet (2023), Blur donne ce qu'Alex estime être « le meilleur show de notre carrière »**

Blur conçoit un show sans artifices, mais avec un paquet de tubes. «Et quand on arrive sur scène le premier soir, on voit des milliers de gamins devant nous qui connaissent nos chansons par cœur. On perçoit cette marée humaine qui nous ovationne. On ne pouvait rêver mieux.» En sortant de scène, dépassé par l'émotion, Albarn annonce à ses complices qu'il veut annuler le deuxième concert. «Il ne voyait pas comment on pouvait faire mieux, vivre quelque chose de plus fort que ce premier soir. On l'a vite raisonné.» Et, le dimanche 9 juillet, Blur donne ce qu'Alex estime désormais comme «étant le meilleur show de notre carrière. Encore plus intense, encore plus porté par la foule». Le documentaire «To the End» raconte cette épopée de quinquagénaires a priori revenus de tout et qui se laissent gagner par une nostalgie salvatrice. «Oui, reprend un Alex ému,

que nous soyons encore là tous les quatre, plutôt en forme, entourés de nos familles respectives, pour jouer des titres écrits trente ans plus tôt, ce n'était pas rien. Mais surtout nos morceaux antérieurs n'ont rien perdu de leur acuité. Ceux de notre deuxième disque, «Modern Life Is Rubbish», sont même très pertinents dans l'époque actuelle.»

Après ces deux soirées – désormais disponibles sur un seul et même album live –, Blur s'est produit dans les plus grands festivals européens, japonais et américains. «Nous avons enfin fait une tournée en Amérique du Sud, où nous avons constaté notre immense popularité. Nous étions peu allés dans cette région du monde.» Leurs performances à Coachella en avril dernier ont, selon Albarn, sonné la fin de la récré. «Blur va de nouveau se mettre en pause un certain temps», annonçait-il aux festivaliers californiens. «Pour ma part, sourit Alex, j'aurais aimé que l'on donne plus de concerts cette fois-ci. Même si notre futur ne dépend pas de moi, je sais ce que je dois à ce groupe. Et je serais toujours là pour lui.» «Jusqu'à la fin», donc. =



«Live at Wembley Stadium» (Parlophone / Warner), sortie le 26 juillet.




OFFREZ-VOUS  
DE VOTRE  
TEMPS,



IL EST  
PRÉCIEUX.



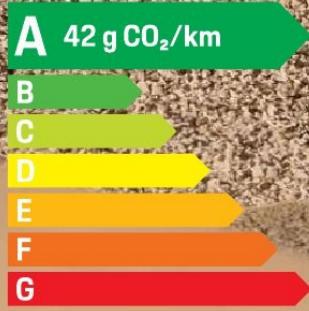


Il y a les accessoires que l'on porte  
et ceux qui nous transportent.

NOUVEAU CAYENNE E-HYBRID.

Le nouveau Cayenne E-Hybrid est le partenaire idéal pour vos envies d'évasion,  
tout en vous offrant jusqu'à 90 km d'autonomie en tout électrique pour vos trajets du quotidien.

PORSCHE



Cayenne E-Hybrid Coupé (12/06/2024) - Valeurs WLTP : Conso. combinée : de 1,5 à 1,8 l/100km.  
Plus d'informations sur le site [www.porsche.fr](http://www.porsche.fr). Porsche France S.A.S. RCS Nanterre B348 567 504.

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer



EXCLUSIF

# LE CHAT FAIT DU SPORT

Le matou de Geluck nous prouve qu'il est un champion toutes catégories !





DEDICACE

*Epéda*

# Epéda, l'excellence à la française depuis 1929.

Découvrez Dédicace, la collection Premium d'Epéda  
et la liste de revendeurs sur [www.epeda.fr](http://www.epeda.fr)

## TOUT LE MONDE EN PARLE



De g. à dr., entourant le prince Albert et la princesse Charlène : Stéphane Valeri, président délégué de la Société des bains de mer, Bettina Ragazzoni-Janin, trésorière générale de la Croix-Rouge monégasque, Camille Gottlieb, Frédéric Platini, secrétaire général de la Croix-Rouge monégasque, et Pierre Dartout, ministre d'État. Le 19 juillet.

Jay Kay, le chanteur de Jamiroquai.

## GALA DE LA CROIX-ROUGE MONACO À LA FÊTE

Le groupe britannique Jamiroquai était l'invité de l'événement qui clôt la saison des mondanités sur le Rocher.

De notre envoyé spécial Pierrick Geais

Mieux que quiconque, ce soir-là, elle saisit le sens du vieux dicton «il faut souffrir pour être belle». Camille Gottlieb – fille de Stéphanie de Monaco – porte une robe pesant 12 kilos. Une création commandée à une styliste qu'elle a découverte au Kosovo, Lia Stublla. «Au moins, je n'aurai pas besoin d'aller à la salle de sport demain matin», plaisante-t-elle. Ce n'est pas la chaleur caniculaire de cette mi-juillet qui va empêcher le Tout-Monaco de porter fourreaux moulants et smokings cintrés. Sur le Rocher, on a l'habitude de s'amuser sous plus de 30 °C. C'est même une tradition pour clore la saison des mondanités, qui a débuté en mars avec le Bal de la rose. Une nouvelle fois, le nec plus ultra de la Principauté se retrouve au Sporting Monte-Carlo pour le gala de la Croix-Rouge monégasque, organisé par la Société des bains de mer.

Depuis 1948, sous l'impulsion de la princesse Grace, le gala sait allier glamour et bonne cause. Les célébrités ont souvent répondu positivement à l'invitation : Frank Sinatra et Harry Belafonte, Line Renaud et Jeanne Moreau, Monica Bellucci et Omar Sy... Même si, chaque année, le couple princier est la véritable star de la soirée.

Albert et Charlène arrivent à 20 heures précises, comme prévu par le strict déroulé. La princesse est absolument divine dans une robe blanche signée Louis Vuitton, aux épaules dénudées.



Au programme : menu de fête et incontournable tombola, dont les fonds récoltés sont destinés à la Croix-Rouge. Vers minuit, l'orchestre de jazz se tait quand éclatent les premiers feux d'artifice au-dessus de la mer. La salle des Étoiles plonge dans un silence de cathédrale : tout le monde admire le spectacle.

Dès le bouquet final débute les premières notes du concert de Jamiroquai. Certes, comme toutes les idoles, Jay Kay, le leader du groupe britannique, qui a connu la gloire à la fin des années 1990, a vieilli. Mais il conserve un sens du groove indiscutable. Se produire sur cette scène n'est pas anecdotique : d'autres grands noms l'y ont précédé, dont Sacha Distel, Elton John, Sting, Alicia Keys... Les premières chansons – pourtant des tubes – ne font pas se lever l'assemblée. Puis quelques audacieux se mettent à danser et donnent le rythme. Notamment le sémillant prince Charles-Henri de Lobkowitz, descendant de nos rois français, qui se déchaîne. Le prince Albert aussi tape dans ses mains et, en fan assumé, sort son téléphone portable pour filmer.

À 1 heure passée, la température n'a pas baissé, mais la salle des Étoiles commence à se vider. Devant le Sporting Monte-Carlo, Camille Gottlieb se fraie difficilement un chemin vers une voiture. On l'arrête une dernière fois pour complimenter son incroyable tenue. Mais elle ne se pose plus qu'une question : va-t-elle réussir à l'ôter facilement ? ■



**PARIS MATCH**

**SAC WEEK-END**  
env. 50 x 38 x 20 cm

**L'OFFRE PAPIER + NUMÉRIQUE + LE SET DE BAGAGES**

**-44%**  
de réduction

**8€\*\***  
/mois  
**8,25**  
au lieu de ~~14,80€\*\*~~

**POCHETTE**  
env. 25 x 16 x 2 cm

**SAC SHOPPING**  
env. 37 x 37 x 22 cm

- Matière : microfibre, nylon
- Couleurs : extérieur bleu, intérieur et anses taupe

**PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR [www.parismatch.com/week-end](http://www.parismatch.com/week-end)**

## Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :  
**PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex**

**Oui**, je m'abonne à Paris Match et je coche la case de mon choix

OFFRE **PAPIER + NUMÉRIQUE**

**52 N° + l'accès illimité aux contenus numériques + le set de bagages**



Je règle par **prélèvement sans engagement** soit **8,25€/mois\*\*** au lieu de ~~14,80€/mois\*\*~~.

OFFRE **PAPIER**

**52 numéros de Paris match**



Je règle par **prélèvement sans engagement** soit **7,40€/mois\*\***

**Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne (plus sécurisé, plus rapide), en me connectant sur [www.parismatch.com/week-end](http://www.parismatch.com/week-end) ou en scannant le QR code ci-contre**



Mme  Nom\* :   
Mlle   
Mr  Prénom\* :

N°/Voie\* :   
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse\* :

Code postal\* :  Ville\* :

**Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail**

N° Tél\* :

Mon e-mail\* :  @

- J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique  
 J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

**HFM PMANA7**

\*Champs obligatoires

### MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Lagardère Media News à envoyer des instructions à votre banque pour débitier votre compte et votre banque à débitier votre compte conformément aux instructions de Lagardère Media News. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : LAGARDÈRE MEDIA NEWS - PARIS MATCH - 2 rue des Cévennes - 75015 Paris - ICS : FR 14 ZZZ 851EF4

**N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)**

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

**IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE** (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à :  Le :

**TYPE DE PAIEMENT**  
PAIEMENT récurrent

I B A N



Gérald Darmanin lors d'une mission de reconnaissance du dispositif de sécurité pour la cérémonie d'ouverture, avec Laurent Nuñez, le préfet de police de Paris, et Marc Guillaume, le préfet d'Île-de-France. Le 19 juillet.

**PARIS 2024**

# GÉRALD DARMANIN « CES JEUX SONT LE PLUS GRAND DÉFI SÉCURITAIRE DE TOUS LES TEMPS »

À la veille d'une cérémonie hors norme et de plusieurs semaines de festivités, le ministre de l'Intérieur revient pour Match sur le dispositif exceptionnel mis en place en France.

Interview Florian Tardif / Photo Alvaro Canovas

**Paris Match.** Vous avez effectué une dernière mission de reconnaissance en bateau sur la Seine pour vérifier le dispositif de sécurité de la cérémonie d'ouverture. Vous confirmez que rien n'entrave vos plans initiaux ?

**Gérald Darmanin.** Il n'y a aucune menace caractérisée. Cette cérémonie – le plus grand événement jamais organisé en dehors d'un stade – se déroulera selon le plan initial d'Emmanuel Macron.

**Vous avez effectué un criblage des délégations et du personnel recruté pour la tenue de ces Jeux olympiques (JO). Combien de personnes ont été écartées ?**

Nous avons dépassé le million d'enquêtes (stadiers, porteurs d'eau, agents de sécurité...). Ce sont 4350 personnes qui ont été exclues ; 5 % des agents de sécurité ont été écartés. En parallèle, nous avons criblé toutes les personnes qui pénétreront dans le périmètre de sécurité. Au total, plus de deux millions de personnes ont fait l'objet d'une enquête administrative. C'est sans précédent !

**Avez-vous peur des "loups solitaires" ?**

Nous ne voyons aucune menace d'attentat ciblé. Ensuite, il y a ces personnes qui peuvent passer à l'acte individuellement. Ce danger, notamment islamiste, existe. Le conflit israélo-palestinien vient l'alimenter. Plus de 155 Micas (mesures individuelles de contrôle administratif et de surveillance) ont été prises pour que des individus restent chez eux durant les JO. Enfin, il y a d'autres risques que nous avons réduits à presque zéro, comme les drones chargés d'explosifs ou les aéronefs. Tous les vols dans les aéroports parisiens seront suspendus à partir de 16 heures, ce vendredi. Une mesure exceptionnelle.

**Combien d'actions malveillantes ont été entravées depuis l'arrivée de la flamme olympique sur notre territoire ?**

À ce jour, 241 ont été empêchées. La plupart venait de l'ultra-gauche et visait, par exemple, à éteindre la flamme ou à porter un message pro-palestinien. Il y a eu une quarantaine d'interpellations.

**Est-ce que le dispositif sécuritaire a été accru auprès des personnalités sensibles à la suite de la tentative d'assassinat de Donald Trump ?**

C'est le plus grand défi sécuritaire de tous les temps. Nous nous préparons depuis quatre ans à assurer la sécurité de la centaine de chefs d'État et de gouvernement présents pendant ces trois jours dans la capitale. Le dispositif n'a pas évolué. En revanche, j'ai pris la décision – avant les provocations ignobles de La France insoumise – que le Raid et GIGN assurent, 24 heures sur 24, la sécurité de la délégation israélienne pendant la durée des JO.

**La concentration des forces de l'ordre dans les grandes métropoles peut-elle inciter des individus à passer à l'acte dans des territoires moins protégés ?**

Le risque d'attaque terroriste existe, mais nous avons la même vigilance sur l'ensemble du pays. Il y aura des policiers et des gendarmes de Tourcoing à Rocamadour pour assurer la sécurité des Français. Lors d'un été "classique", 40 % des forces de l'ordre sont mobilisables. Aujourd'hui, plus de 97 % le sont.

**Avez-vous anticipé la période post-JO ?**

Nous avons prévu, en septembre, d'accorder dix jours de congé aux policiers et gendarmes, ce qui permettra d'avoir encore 70 % des effectifs mobilisables, car nous anticipons une rentrée sociale importante.

**Après les JO, "un cycle au ministère de l'Intérieur sera atteint", disiez-vous. Confirmez-vous que vous quitterez votre poste ?**

Je suis ministre de l'Intérieur depuis plus de quatre ans. Un record depuis Charles de Gaulle et George Pompidou. Si les JO se passent bien, j'aurai accompli le défi le plus important de ma carrière, marquant la fin d'un cycle. L'instabilité politique étant très forte, je ne me ferme aucune porte. Cela dépendra du choix du Premier ministre. Ce qui est sûr, c'est que jamais je ne servirai dans un gouvernement qui ne respecterait pas les forces de l'ordre. ■

Lire l'interview dans son intégralité sur notre site [parismatch.com](https://www.parismatch.com)



## YAËL BRAUN-PIVET À LA TÊTE D'UN HÉMICYCLE ÉCLATÉ

Après sa réélection au perchoir, elle se voit forcée à cohabiter avec la gauche tout en se disant ouverte au dialogue.

Par Florent Buisson

La scène résume peut-être à elle seule la nouvelle Assemblée nationale. Jeudi 18 juillet, à 20h42, réélue présidente avec les voix de la droite et malgré la défaite de son camp aux dernières législatives, Yaël Braun-Pivet déclame depuis

### ASSEMBLÉE NATIONALE

le perchoir : « Les dernières semaines ont été extrêmement tendues, nous avons pu voir un pays inquiet et fracturé. Nous avons aujourd'hui une immense responsabilité. Les Français ont voté en masse... » - « Ils n'ont pas voté pour vous ! » l'interrompt la députée insoumise Sophia Chikirou, proche de Jean-Luc Mélenchon, avant de quitter les lieux...

Si Yaël Braun-Pivet a préservé son rang de quatrième personnage de l'État, assurée par la Constitution de le demeurer au moins un an, elle a perdu une partie de son autorité. Trente-six heures plus tard, elle était ainsi mise en minorité dans son propre exécutif, le bureau de l'Assemblée nationale, désormais majoritairement à gauche (12 voix sur 22, dont 2 vice-présidences LFI). Avec quelles conséquences dans l'hémicycle ? Principal organe décisionnaire, le bureau est l'instance qui sévit en cas de débordements dans le chaudron du Palais-Bourbon. Sur 69 sanctions prises depuis 1958, 36 l'ont été entre 2022 et mai 2024, quand le camp présidentiel avait encore la main... La France insoumise a le plus souvent été tenue pour responsable de la « bordélisation » de l'Assemblée. Désormais présente en force au sein de la majorité qui contrôle le bureau, elle ne risque plus grand-chose. « Yaël Braun-Pivet a fait un usage immodéré et disproportionné des sanctions, qui visaient toujours les mêmes,

alors que, dans l'ancienne majorité, certains se comportaient de la même façon », défend le député socialiste Arthur Delaporte. « Il faut ramener plus de raison. Les débordements existaient avant, Villepin et Hollande avaient failli en venir aux mains [en 2006], mais par le passé les présidents suspendaient les séances... »

Le bureau se réunit en moyenne huit fois par an et s'exprime aussi sur la « recevabilité financière des propositions de lois » des députés, qui peuvent créer un coût supplémentaire, à condition qu'il soit compensé. Porteuse de mesures sociales fortes mais coûteuses pour les finances publiques, la gauche aura-t-elle plus de latitude pour mettre sur la table ses propositions ? « Cette compétence de recevabilité a animé notre première réunion, témoigne le socialiste Inaki Echaniz, secrétaire du bureau. Elle est dévolue à un membre de l'opposition et à un de la majorité. Braun-Pivet veut revenir à ce qui se faisait avant : la responsabilité d'une seule vice-présidence... Nous souhaitons rester sur la formule actuelle et ça sera discuté lors de la prochaine rencontre, le 11 septembre. La présidente, qui se dit ouverte au dialogue, s'énerve et s'agace quand on la contredit... » Interrogée lors du journal télévisé de France 2 samedi dernier sur la configuration de son exécutif, Yaël Braun-Pivet a d'abord estimé que ce n'était « pas normal » que le RN et ses 142 députés n'aient pas de vice-présidences. Avant d'ajouter : « L'Assemblée s'est reconstituée dans la douleur. Avec de la bonne volonté nous allons y arriver. Il faut que ce soit l'hémicycle des additions, pas des divisions. » Vaste ambition. ▬



Yaël Braun-Pivet au Palais-Bourbon, le 18 juillet.

## DISPARITION



### ADIEU NONCE PAOLINI

Nonce Paolini, qui s'est éteint à l'âge de 75 ans des suites d'un cancer, n'était pas seulement l'ancien patron de TF1 qui a gravi tous les échelons du groupe Bouygues, en marquant des générations de collaborateurs. Il était aussi une personnalité attachante, à l'humour corrosif, qui n'hésitait jamais à pratiquer l'autodérision, ce qui est la marque des grands. Un austère qui se marre, un fin connaisseur de la vie politique et médiatique française dont il avait largement pu mesurer les grandeurs et les petitesse. Rien qui ne pouvait néanmoins résister à un bon mot ou à un trait d'esprit que multipliait cet homme à la culture raffinée.

J'ai eu la chance d'être recrutée par lui en 2008 pour être la première femme à prendre les rênes du journal de 20 heures, le JT le plus regardé d'Europe, exercice, ô combien, exigeant et qui s'est souvent apparenté à l'épreuve du feu. Une sorte de « mission impossible », comme il me l'avait dit en souriant à l'époque, lorsqu'il m'avait proposé le poste le plus exposé de la profession ! Sa présence bienveillante à mes côtés, son soutien et son affection indéfectibles ont été des atouts précieux lors de ces années passionnantes passées au cœur de la grande rédaction de TF1. Il savait prendre des risques et les assumer avec le panache d'un Corse de Ghisonaccia au caractère bien trempé. Il aimait le jazz et Nat King Cole et était un tintinophile, collectionnant avec ardeur les figurines des personnages de Hergé. Il était éperdument amoureux de Catherine, son épouse, et aimait tendrement ses trois filles, Marion, Raphaëlle et Emma. Il était mon ami et il va terriblement nous manquer. ▬ Laurence Ferrari



Le maire du Havre et le Premier ministre, à Lille, le 9 mars.

## APRÈS LA DISSOLUTION UNE POPULARITÉ EN BERNE

Si Philippe et Attal restent en tête du baromètre, aucune personnalité n'a l'aval de plus d'un Français sur deux.

Par Laurence Ferrari

Alors que le tumulte politique post-législatives se poursuit à l'Assemblée nationale, le duo de tête de notre baromètre des personnalités reste inchangé. Mais, différence notable, Édouard Philippe tout comme Gabriel Attal enregistrent une cote de popularité en net recul. Pour la première fois depuis des mois, le maire du Havre et patron d'Horizons passe tout juste la barre des 50 % de taux d'approbation. Tandis que Gabriel Attal enregistre son score le plus faible depuis le début de l'année, signe que son image a été écornée dans l'opinion publique. Si l'on regarde la dynamique en fonction des blocs politiques, l'on note, sans surprise, au centre un net affaiblissement du camp présidentiel avec une baisse marquée pour plusieurs ministres, comme Bruno Le Maire (-3 points), Rachida Dati (-4 points) ou encore Nicole Belloubet (-2 points). Le fait le plus saillant étant symbolisé par la chute libre d'Emmanuel Macron, qui enregistre un recul de 5 points, preuve de la colère des Français à son égard. Un président qui dévise exactement dans les mêmes proportions qu'au plus fort de la crise des gilets jaunes en décembre 2018 : il passe sous la barre des 30 % d'approbation et, surtout, se retrouve relégué dans notre classement non seulement derrière Marine Le Pen mais aussi derrière Jean-Luc Mélenchon... On observe chez Emmanuel Macron comme chez Gabriel Attal, son éphémère Premier ministre, la même tendance avec une popularité inchangée chez les électeurs des partis de gauche, mais un fort mécontentement du côté de ceux de droite. Du moins pour l'instant.

Dans le clan du bloc des droites nationalistes et d'abord du Rassemblement national (RN), les scores de Marine Le Pen et de Jordan Bardella sont pratiquement stables, ce qui prouve qu'ils sortent indemnes de cette séquence agitée, mais sans aucune

**Le fait le plus saillant : la chute libre d'Emmanuel Macron, qui enregistre un recul de 5 points**

capitalisation politique. L'explication de cette déception des électeurs réside dans le résultat en demi-teinte de ces législatives, qui leur ont permis de passer de 88 à 126 députés – ce qui est loin du score qu'ils espéraient – et plus certainement dans les faiblesses montrées lors de la campagne par les candidatures plus que contestables de certains RN. Éric Ciotti sort,

quant à lui, renforcé de son alliance avec Marine Le Pen, puisqu'il gagne 2 points dans notre classement. Pour sa part, le groupe la Droite républicaine, qui a su résister et conserver un pôle de 46 députés, retrouve des couleurs avec des personnalités appréciées telles que Gérard Larcher, François-Xavier Bellamy et surtout Laurent Wauquiez, qui est en pleine ascension. À noter aussi les scores en hausse de Valérie Pécresse et de Bruno Retailleau, tandis que Xavier Bertrand recule de 4 points. Ce n'est pas un hasard si le président du Sénat, tout comme la présidente de l'Assemblée nationale, Yaël Braun-Pivet, enregistrent tous deux de fortes hausses ce mois-ci, témoignage d'une volonté de stabilité des Français pour nos institutions très bousculées.

Un coup d'œil maintenant aux leaders des partis du bloc des gauches : Fabien Roussel, du Parti communiste français (PCF), reste stable malgré sa défaite dans le Nord. Olivier Faure, du Parti socialiste (PS), gagne 3 points, capitalisant sur les bons résultats des législatives. Enfin la nouvelle entrante de notre baromètre, Marine Tondelier, patronne d'EELV, se place d'emblée à la 32<sup>e</sup> place, preuve que sa fameuse veste verte mais aussi son discours ont imprimé dans l'opinion publique. En queue de peloton, on retrouve le leader de La France insoumise (LFI), Jean-Luc Mélenchon (35<sup>e</sup> place), non loin de ses acolytes, Mathilde Panot et Manuel Bompard, respectivement 45<sup>e</sup> et 46<sup>e</sup> de notre classement. Il paie là sa stratégie de radicalisation du débat, son interventionnisme virulent qui le dessert jusque dans son camp : en un mois, il perd 13 points d'opinions positives auprès des sympathisants du PCF et 8 points chez ceux du PS, et bien sûr provoque un phénomène de rejet massif chez les sympathisants de droite, où il passe de 12 % à 5 %. Son étoile continue de pâlir au fil des mois, alors que celle de son rival François Ruffin, qui a quitté LFI, ne cesse de grandir. =



# 45 %

**LE CHIFFRE**

C'est le record de très mauvaises opinions pour Jean-Luc Mélenchon qui surpasse ainsi Éric Zemmour parmi les personnalités les plus rejetées par le grand public. Le leader de LFI a tant clivé le débat politique depuis des mois qu'il paye cash le prix de ses outrances. Avec seulement 28 % de personnes qui ont une bonne opinion de lui, il n'est plus en capacité de rassembler, pour l'heure, son camp.

L'enquête Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 1 012 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 17 et 18 juillet 2024.

# LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-moi si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.



**François Ruffin**

Le phénomène Ruffin est en pleine expansion. Le député de la Somme entre en ce mois de juillet dans le top 3 de notre baromètre et devient la première personnalité préférée de gauche des Français, en se payant même le culot de devancer François Hollande. Certes, il perd en popularité auprès des proches de LFI, dont il a claqué la porte, mais il gagne d'autant plus chez les électeurs du PS, d'EELV, mais aussi du côté de Renaissance et des partis de droite, y compris chez Reconquête ! et au RN. Un profil bien plus fédérateur que son ex-mentor Mélenchon.



**Gérald Darmanin**

Le député du Nord reste stable quand nombre de ses ex-collègues du gouvernement dévissent. Ses prises de position l'ont servi, notamment en assumant la défaite du camp présidentiel après les législatives. Il enregistre de très bons scores chez les 65 ans et plus, mais reste plus fort chez les employés que chez les ouvriers. Bien sûr, il performe dans l'électorat de droite dont celui de Valérie Pécresse de 2022, tout comme dans celui d'Éric Zemmour. Il est faible à gauche mais continue de bénéficier du soutien indéfectible des électeurs de Renaissance (67%). Une popularité homogène qui en fait une personnalité incontournable pour 2027.



**Yaël Braun-Pivet**

La présidente de l'Assemblée nationale, qui vient d'être reconduite de haute lutte dans ses fonctions après un vote très serré dans l'hémicycle, signe la plus forte hausse de notre classement. Sa ligne politique et ses prises de position sont saluées. Elle enregistre ses meilleurs scores chez les artisans et les commerçants, tout comme chez les employés. Elle bénéficie d'un socle puissant du côté de Renaissance, tout en séduisant la droite sans rebuter la gauche. À noter un fort soutien venu de Reconquête !

RANG		BONNE OPINION* (EN %)	ÉCART JUIN 2024
1	Édouard Philippe	50	-4
2	Gabriel Attal	46	-3
3	François Ruffin	44	+1
4	Nicolas Sarkozy	43	-1
5	Jordan Bardella	41	-1
6	François Hollande	40	-5
7	Raphaël Glucksmann	39	-1
8	Gérald Darmanin	39	=
9	Laurent Wauquiez	39	+2
10	Rachida Dati	39	-4
11	Marine Le Pen	38	=
12	Bernard Cazeneuve	38	+2
13	Ségolène Royal	38	-1
14	Fabien Roussel	38	=
15	Gérard Larcher	38	+3
16	Xavier Bertrand	38	-4
17	Bruno Le Maire	37	-3
18	François-Xavier Bellamy	36	-1
19	François Bayrou	36	-4
20	Marion Maréchal	36	-1
21	Yannick Jadot	36	-1
22	Olivier Faure	35	+3
23	Robert Ménard	33	+1
24	Sandrine Rousseau	33	-1
25	Yaël Braun-Pivet	33	+9
26	Éric Dupond-Moretti	33	+1
27	Clémentine Autain**	32	-
28	Valérie Pécresse	32	+1
29	Sébastien Lecornu	32	+1
30	Éric Ciotti	31	+2
31	Élisabeth Borne	31	-6
32	Marine Tondelier**	30	-
33	Bruno Retailleau	30	+3
34	Christian Estrosi	29	-3
35	Jean-Luc Mélenchon	28	=
36	Agnès Pannier-Runacher	28	+8
37	Louis Aliot**	27	-
38	Aurore Bergé	27	+1
39	Anne Hidalgo	27	-1
40	Emmanuel Macron	27	-5
41	Nicole Belloubet	26	-2
42	Stéphane Séjourné	25	-1
43	Christophe Béchu	25	+4
44	David Lisnard	25	-5
45	Mathilde Panot	25	-1
46	Manuel Bompard**	25	-
47	Amélie Oudéa-Castéra	24	=
48	Éric Zemmour	23	-1
49	Franck Riester	22	+2
50	Prisca Thevenot	21	=



**François Hollande**

L'ancien président de la République accuse un recul important lié à son retour dans la politique active. Malgré son élection comme député de Corrèze, il perd du crédit auprès des plus de 35 ans tout en restant attractif pour les plus jeunes. Mais son alliance avec le Nouveau Front populaire est un repoussoir pour l'électorat modéré qui condamne les dérapages de ses alliés de LFI. Un retour sous haute tension donc pour celui qui n'a jamais cessé d'espérer pouvoir un jour se représenter à l'Élysée, faute d'avoir pu le faire en 2017.



**Laurent Wauquiez**

L'homme fort de la droite effectue une «remontada» passant en l'espace d'un mois de la 20<sup>e</sup> à la 9<sup>e</sup> place. Son élection en Haute-Loire signe son grand retour après des années de quasi-silence médiatique sur le plan national, alors qu'il se consacrait à sa région Auvergne-Rhône-Alpes. Il bénéficie d'une popularité égale chez les jeunes de 18 ans à 24 ans et chez les plus de 65 ans, exactement comme Jordan Bardella. Et rassemble largement à droite jusque dans les rangs d'Éric Zemmour, tout en étant apprécié par l'électorat d'Emmanuel Macron. Il fait consensus aussi bien dans les communes rurales que dans l'agglomération parisienne.



**Elisabeth Borne**

L'ancienne Première ministre enregistre la plus grosse baisse du classement avec des scores faibles chez les moins de 35 ans, tout comme chez les plus de 65 ans, reflets des stigmates de la loi sur la réforme des retraites et de l'utilisation massive de l'article 49.3, mais également de sa participation active au front républicain contre le RN lors des législatives. Réélue dans le Calvados, elle baisse sensiblement chez ceux qui ont voté Emmanuel Macron en 2022 et chute de 5 points à gauche, de quoi obérer ses velléités pour 2027.

\* Les personnalités ex aequo ont été classées selon les décimales.

\*\* Les nouveaux entrants.

COMBINÉ

# TRIATHLON

## AUX MARCHES DU PODIUM

Chez les hommes, la sélection française promet de grandes chances de médailles.

Par Florence Saugues / Photo Philippe Petit

■ Au bord d'un cours d'eau, non loin du centre d'entraînement de Font-Romeu, dans les Pyrénées-Orientales, Dorian Coninx, Pierre Le Corre et Léo Bergère fourbissent leurs armes dans la dernière ligne droite avant les JO de Paris. Tous les trois peuvent prétendre à un podium le 30 juillet, date de leur épreuve. L'or est même à la portée de chacun d'eux. Voici les traits de caractère de ces athlètes qui devront enchaîner 1,5 kilomètre de natation dans la Seine, 40 kilomètres à vélo sur les pavés et 10 kilomètres de course à pied.



Dorian Coninx, Pierre Le Corre et Léo Bergère.

### Dorian le fougueux

Champion du monde en titre, l'Isérois a succédé à Vincent Luis (2019, 2020) puis à Léo Bergère (2022). Troisième du Test Event remporté par l'Anglais Alex Yee, en août 2023 à Paris, Dorian doit, comme tous les autres sélectionnés, s'astreindre à une vie de moine : en moyenne 28 séances par semaine pour 35 heures de sport avec de la natation, du cyclisme et de la course à pied tous les jours ou presque. À cela, il faut ajouter l'« entraînement invisible » : 6 000 calories ingérées quotidiennement, en fonction de l'effort, « des aliments qualitatifs, pas du Big Mac », un bon rythme de sommeil et une préparation mentale. Autant dire qu'à 22 heures l'ascète est au lit. Taillé pour sa discipline, avec son 1,80 mètre pour 69 kilos, le garçon se distingue par sa fougue. « Il a l'engagement de son énergie, décrypte Benjamin Maze, directeur technique national. Il est tout feu tout flamme et apprend à canaliser ses ardeurs. » « Il a énormément de talent, ajoute Stéphanie Gros, entraîneuse de l'équipe de France. Mais il le mettait partout en course, ce qui le conduisait parfois à une perte d'énergie. Depuis deux ans, il apprend à se contenir pour construire son effort. »

### Léo la force tranquille

« Il incarne la lucidité, décrit Stéphanie Gros. Tout est analysé et réfléchi. Sa tête est au service de son physique. » En guise d'exemple, elle se rappelle un triathlon dans lequel Léo chute à vélo. Il se relève et voit, au loin, la tête de course. Au lieu de paniquer, il se dit : « Je dois peser mon intensité si je veux bien finir l'épreuve. » L'analyse, la prise de hauteur même en plein effort... « pour produire le meilleur, précise Benjamin Maze. Il a un côté esthète et une grande capacité de remise en question ». La preuve : malgré son titre de champion du monde en 2022, Léo décide de tout changer dans l'optique d'une médaille aux Jeux olympiques de Paris 2024. Structure d'entraînement, fonctionnement, staff. « Même lorsqu'il se remet en question, il se dégage de lui une grande sérénité », ajoute Benjamin Maze.

### Pierre le philosophe

« Tout est dans la sensation, chez Pierre, raconte Stéphanie Gros. Il fait confiance à son ressenti et est capable de prendre des décisions radicales s'il sent ou ne sent pas les choses ! » Né à Vannes, dans le Morbihan, Pierre est champion d'Europe 2018 et champion du monde en relais mixte en 2022 et se trouve actuellement dans le top 6 mondial. Il est aussi maréchal des logis. En 2009, il commence le triathlon. Ses performances sont telles qu'en 2011 l'armée lui propose un contrat d'insertion qui court jusqu'en 2026. « Le corps humain est une machine qu'on veut contrôler, explique le triathlète. Or, on sous-estime sa complexité. Analyser mes sensations est plus naturel pour moi. En apprenant à me connaître, je peux faire un travail plus précis. » Son appréciation est si fine qu'il est capable, en écoutant son rythme cardiaque, en observant sa respiration et ses douleurs musculaires, de déterminer son temps de course sans chronomètre. Quant à la pression à la veille de l'ouverture des Jeux, Pierre n'a aucune appréhension : « Je suis l'un des outsiders pouvant prétendre à l'or olympique, reconnaît-il. J'ai réalisé tous les critères de sélection. J'ai prouvé que je méritais ma place. Ça m'enlève la pression », lâche-t-il en souriant. Rendez-vous le 30 juillet ! ■



### CARREFOUR FAIT SON ENTRÉE AU VILLAGE OLYMPIQUE

■ Le 16 juillet, le groupe Carrefour, partenaire premium de Paris 2024, a inauguré la première supérette de l'histoire des Jeux au

cœur du village olympique et paralympique. Un magasin de proximité de 250 mètres carrés qui regroupe près de 1 500 références, parmi lesquelles les grands classiques du genre : eau, produits frais, kits d'hygiène et de beauté, etc. Original, on y trouve également des valises, des fleurs, des souvenirs de Paris... et pas une goutte d'alcool. À noter que, malgré les 200 000 préservatifs distribués gratuitement, une marque est mise en vente. Pas sûr qu'elle trouve preneur. Pour Carrefour, la mission olympique a été menée à bien. « J'avais dit à Tony Estanguet qu'on ferait un beau magasin. Un petit bout de France qui correspond à la fois aux besoins des athlètes et au savoir-faire Carrefour », se félicite Alexandre Bompard, P-DG du groupe Carrefour et grand amateur de sport. Le pari est réussi. De quoi donner des idées aux futures villes hôtes ? ■



RCS PARIS 952 081 317 - © Bapteste Fernandez - Getty Images

# Le sport est la plus belle des énergies renouvelables.

EDF, fournisseur officiel d'électricité renouvelable de Paris 2024.



[edf.fr/paris2024](https://edf.fr/paris2024)

L'énergie est notre avenir, économisons-la!



Ces dames ont décidé que je venais de La Goulette, elles m'en parlent tous les matins. j'ai décidé de ne pas leur avouer que depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, ma famille est de Perpignan.

JOANN SFAR

En premium sur parismatch.com



## DANSE... ET VACANCES AVEC LES STARS

Comme Eva Longoria (photo) et Maria Bravo lors du gala caritatif Global Gift Foundation, le 21 juillet à Marbella, les reines des tapis rouges sont aussi celles de la fête dans des décors de rêve. Tour d'horizon des paradis de la planète people. =

**Crédits photo :** P. 22 : Bestimage, Sipa. P. 24 à 28 : A. Canovas, X. Bouzas/Hans Lucas via AFP. E. Grégoire/Abaca. B. Giroudon. R. Lafargue/Abaca. P. Petit. P. 31 : Bestimage. P. 32 et 33 : M. Desterle/Zuma/Abaca. P. 34 et 35 : S. Thew/UPI/Shutterstock/Sipa. P. 36 et 37 : G. Herbert/AP/Sipa. P. 38 et 39 : D. Winter/The New York Times/Redux-Res. DR, E. Vucci/AP/Sipa. P. 40 à 47 : A. Isard. P. 48 et 49 : DR. P. 50 et 51 : AFP. Gamma-Raphio. M. Gangne/AFP. La Provence/MaxPPP. P. 52 à 57 : M. Roussel. P. 58 et 59 : C. Clovis/Bestimage. P. 60 et 61 : DR. J. Domine/Abaca. S. Para/PhotoPQR/La Montagne/MaxPPP. P. 62 et 63 : S. Lovekin/Sipa. E. Hadj. P. 64 et 65 : DR. M. Piasecki/AFP. E. Hadj. P. 66 à 69 : B. Girette. P. 70 à 75 : V. Capman. DR. P. 76 et 77 : PhotoNews/Bestimage. Abaca. P. 78 et 79 : Bestimage. PhotoNews/Bestimage. P. 80 et 81 : Rindoff-Borde/Bestimage. Abaca. P. 82 et 83 : BNF-Aurimages. P. 84 et 85 : Roger Viollet. AFP. Pressepports. P. 86 et 87 : Pressepports.

### 32 LE CHOC DES PHOTOS

Minorque sur ses grands chevaux

### 34 JILL BIDEN LA JUSQU'AU-BOUTISTE

Par Olivier O'Mahony

### 40 SOPHIE DAVANT ET WILLIAM LEYMERGIE LES INSEPARABLES

Interview Charlotte Leloup

### 48 UKRAINE LE TEMPS DES HÉROS

Par Bernard-Henri Lévy

### 54 FRANÇOIS SCAPULA « LE BRUN » S'EST TU À JAMAIS

Par Brendan Kemmet

### 58 AYA NAKAMURA UNE SUPERSTAR MADE IN FRANCE

Par Sophie Noachovitch

### 66 VIOLENCES CONJUGALES LA DOUBLE PEINE

Par Sophie Noachovitch

### 70 JULIE DE BONA EN EAUX LIBRES

Par Émilie Cabot

### 76 DRAME DANS LA JET-SET 2. MYRIAM ULLENS MORTELLE RANCŒUR

Par Arnaud Bizot

### 82 JO PARIS 2024 REFAITES VOS JEUX !

Par Loïc Grasset



## MINORQUE SUR SES GRANDS CHEVAUX

Ce cavalier célébré comme un héros est l'un des participants à la procession de Sant Marti qui, chaque année en juillet, met la commune d'Es Mercadal en ébullition. Des groupes représentant les classes de l'ancienne société de l'île — la noblesse, l'Église, les artisans et les paysans — paradenent pour la plus grande joie des habitants et des touristes.

Photo Matthias Oesterle







Au pupitre présidentiel... Pour les 12 ans du dispositif de protection et d'intégration des jeunes migrants DACA (Deferred Action for Childhood Arrivals) lancé par Barack Obama, le 18 juin, à la Maison-Blanche.

**Elle a été la première à le défendre et la dernière à y croire. Attaqué sur sa santé mentale et physique, lâché par son camp et en mal de financements, le chef d'État a offert à la campagne américaine un deuxième coup de tonnerre, une semaine après la tentative d'assassinat de Donald Trump. Le 21 juillet, Joe Biden a annoncé qu'il ne briguerait pas un second mandat « dans l'intérêt du pays », et a appelé à soutenir la candidature de Kamala Harris... Cette colistière contre laquelle Jill Biden a longtemps gardé rancune. Portrait d'une First Lady qui, aux côtés d'un président chancelant, s'est imposée en dame de fer.**

PHOTO SHAWN THEW / RÉCIT OLIVIER O'MAHONY



**JILL BIDEN**

Elle n'a rien lâché et a tenté de protéger son mari.  
Au risque de faire perdre aux démocrates un temps précieux dans la course à la Maison-Blanche...

**LA JUSQU'AU-BOUTISTE**



## D'une vigilance constante, elle tente de lui éviter le moindre faux pas

• Même avec l'aide de son épouse, la marche devenait trop haute. Malgré son naufrage en direct lors du débat télévisé, Joe Biden restait convaincu d'être le meilleur rempart face au tank Donald Trump. Et la First Lady avec lui. Après de nouvelles maladresses, comme lorsqu'il nomme « président Poutine » Volodymyr Zelensky, le 11 juillet, il a fini par renoncer. Une décision aussitôt saluée avec amour par Jill sur X et applaudie dans un autre registre par son rival républicain sur son réseau, Truth : « Joe l'escroc n'était pas apte à être candidat. Et il n'est certainement pas apte à exercer ses fonctions. » Dans la foulée, ses partisans appelaient Biden à quitter sur-le-champ la Maison-Blanche.

PHOTO GERALD HERBERT



La difficile sortie du plateau au bras de Jill, à l'issue du débat sur CNN, le 27 juin.



Avec la vice-présidente Kamala Harris, le 13 mai à la Maison-Blanche.

# Italienne dans l'âme, elle tient la liste noire de ceux qui ont manqué de loyauté envers son mari. Parmi eux, Kamala Harris

De notre correspondant aux États-Unis  
Olivier O'Mahony

**J**usqu'au bout, elle s'est accrochée. Ce 8 juillet, Jill Biden entame une tournée éclair pour défendre son mari. Trois meetings de campagne dans trois États différents : un marathon épuisant pour une femme de 73 ans. «Joe est à fond dans la course et moi aussi!» lâche-t-elle à chaque étape. Mais, en Floride, les journalistes la harcèlent de questions sur l'état mental du président. «Pourquoi me criez-vous dessus? Vous me connaissez, pas besoin de hurler!» leur lance-t-elle en s'éclipsant. Cette perte de sang-froid, inhabituelle chez elle, trahit sa nervosité face aux événements. Est-elle dans le déni?

Entre eux, c'est fusionnel, et ça l'a toujours été. Rien ne l'avait préparée à devenir une femme de pouvoir. Jill est une «Philly girl», une fille de Philadelphie, introvertie mais dotée d'un caractère bien trempé. Dans sa jeunesse, elle «détestait» la politique, avoue-t-elle dans son autobiographie. Quand ils se rencontrent, en 1975, elle s'habille en pantalons à pattes d'éléphant et sort d'un divorce douloureux. Il est déjà sénateur et cherche à refaire sa vie depuis l'accident de voiture qui a emporté Neilia, sa première femme, et leur petite Naomi, âgée de 13 mois. Il lui propose un soir d'aller voir «Un homme et une femme» de Claude Lelouch, l'histoire tourmentée de deux veufs inconsolables. Ils s'installent ensemble. «Mom Mom», la mère de Joe, la remercie d'avoir redonné à son fils le «goût d'aimer». Beau et Hunter, les deux fils du futur président, qui ont survécu à l'accident, militent en faveur d'un mariage. C'est chose faite le 17 juin 1977. Une petite fille, Ashley, naît quatre ans plus tard. Depuis, Jill protège son mari comme une louve. Au sein du clan Biden, son influence grandit en 2015 à la mort de Beau, l'aîné de Joe, celui en qui il avait placé tous ses espoirs. «Au lieu d'appeler Beau plusieurs fois par jour, il s'est replié sur elle», écrit la journaliste Katie

Rogers dans son livre «American Woman...» (non traduit).

De son propre aveu, Jill est rancunière. Italienne dans l'âme, elle tient la liste noire de ceux qui ont manqué de loyauté envers son mari. Parmi eux, Kamala Harris. En juin 2019, lors d'un débat de la primaire démocrate, celle-ci attaque Joe Biden sur le terrain ultrasensible de la ségrégation raciale. Elle l'accuse de s'être opposé, dans les années 1970, au «busing», système de ramassage scolaire permettant de favoriser la mixité raciale. Pris au dépourvu, Biden peine à se défendre. En coulisse, Jill, furieuse, ne supporte pas l'accusation à peine voilée de racisme contre lui. Elle pèsera de tout son poids pour empêcher que sa rivale soit nommée sur le ticket présidentiel. «Pourquoi doit-on choisir quelqu'un qui a attaqué Joe?» s'interroge-t-elle. Pragmatique, notamment vis-à-vis de l'électorat noir qui soutient Kamala Harris, Biden la prend comme colistière. Les proches évitent de chanter les louanges de Kamala devant Jill... Car, désormais, la première dame est au cœur du pouvoir et semble y prendre goût. Si Joe Biden a été élu en 2020, c'est en partie grâce à elle, qui a beaucoup progressé pour surmonter sa timidité. À deux reprises, on l'a aussi vue surgir sur scène et voler au secours du candidat quand des partisans de Trump tentaient de l'agresser. À la Maison-Blanche, elle place l'un de ses protégés, Anthony Bernal, dans toutes les réunions stratégiques. Elle se mêle de tout, se plaint des conseillers qui ne défendraient pas assez la cause du président. La «Philly girl» est devenue une tigresse.

Aujourd'hui, on se demande si elle n'a pas desservi son mari par amour et excès de protection. Il aurait pu être un président de transition, comme il l'avait plus ou moins promis en 2020, et devenir une référence du parti, un homme qui a «fait le job» pendant quatre ans mais qui a été rattrapé par l'âge. Il a fait le choix de s'accrocher au pouvoir. Avec l'assentiment de son épouse,

qui sillonne le pays pour séduire les «suburban women», ces femmes au foyer vivant en banlieue qui, souvent, font et défont les élections. Le 15 juin, le président est à Los Angeles pour un grand show destiné à lever des fonds auprès des donateurs de Hollywood. Ce jour-là, 30 millions de dollars sont récoltés, mais il est au bout du rouleau et ça se voit. Sur scène, il ne réagit pas aux blagues lancées par Jimmy Kimmel, le maître de cérémonie. Barack Obama le prend par le bras pour l'emmener en coulisse : Biden ne s'est pas rendu compte que la soirée était terminée. Les témoins sont affligés.

À l'époque, tout le monde veut contacter Jill Biden. Les hiérarques du Parti démocrate savent qu'elle est l'une des très rares à pouvoir raisonner le président. Elle ne veut rien entendre. Tout bascule le 27 juin, lors de la confrontation télévisée avec Donald Trump. Ce soir-là, la sénilité du président apparaît au grand jour, devant 51 millions de téléspectateurs. Le couple s'enfonce néanmoins dans le déni. Jill l'accueille à un meeting organisé juste après le débat. «Bravo, tu as répondu à toutes les questions!»

**« Bravo, tu as répondu à toutes les questions ! » lance-t-elle à Joe, après son débat catastrophique contre Trump**

lui lance-t-elle, comme une prof donnant une bonne note à son élève. Fait-elle semblant de ne pas avoir remarqué les faiblesses de son mari? Jusque-là, elle bénéficiait plutôt d'une bonne image. Désormais, elle hérite du statut moins flatteur d'«abuser in chief», une femme coupable d'abus de faiblesse sur personne âgée. Comme Edith Wilson, qui en 1919 s'activa en coulisse pour cacher au public l'attaque cérébrale qui faillit terrasser son mari, Woodrow Wilson, président de 1913 à 1921...

Biden s'entête mais multiplie les gaffes, confondant, par exemple, Kamala Harris et le «vice-président Trump» à l'issue du sommet de l'Otan. Le 12 juillet, il est dans un lycée de Detroit, face à un millier de personnes. C'est l'un des derniers feux de sa campagne. Sur scène, il donne le change, sourit beaucoup, cogne sur Donald Trump,

et le public en redemande. Preuve qu'au sein du Parti démocrate il bénéficie encore d'un bon capital sympathie. En particulier chez les Afro-Américains âgés. Sonia, une femme noire d'environ 70 ans, se dit «ulcérée» qu'on lui en veuille d'avoir 81 ans. «La Constitution dit qu'il faut avoir au moins 35 ans pour être président, mais elle ne donne pas de limite d'âge», martèle-t-elle. Julia, une militante blanche, nous raconte comment le livre du président «Promets-moi, papa» (éd. L'Archipel, 2021) l'a aidée à surmonter la disparition de son frère. «Il était venu ici il y a quatre ans, et j'ai pu lui parler dix bonnes minutes : alors que son entourage me pressait de partir, il me retenait, je ne l'oublierai pas, nous confie-t-elle. Mais je suis sceptique sur ses capacités à poursuivre sa candidature. Tout va dépendre de l'establishment.» C'est-à-dire de Barack Obama, et surtout de la très influente Nancy Pelosi, qui fut à deux reprises «speaker» (présidente de la Chambre des représentants). Celle-ci est une alliée de longue date de Joe Biden. Mais c'est aussi une réaliste. Elle constate que les donateurs annulent leurs contributions financières et multiplie les coups de fil à la Maison-Blanche pour convaincre le président d'abandonner. Elle sait que sa défaite prévisible risque de se transformer en déroute pour le Parti démocrate aux élections législatives, qui ont lieu en même temps que le scrutin présidentiel.

Samedi 13 juillet, au casino Rivers, en Pennsylvanie : Jill Biden est l'invitée d'honneur du gala d'une association italo-américaine. Après avoir raconté le périple de ses grands-parents italiens arrivés par bateau sur Ellis Island, elle vend le programme de «Joe» qui se «bat pour la classe moyenne». Mais le cœur n'y est pas. Une heure plus tard, à 50 kilomètres de là, un déséquilibre tire sur Donald Trump. La campagne est suspendue. Pour ne rien arranger, Biden attrape le Covid et doit se mettre en quarantaine. On le voit monter péniblement les quelques marches de Marine One, l'hélicoptère présidentiel, après avoir quitté la Maison-Blanche. Isolé dans sa résidence secondaire de Rehoboth Beach, il se décide enfin. Le 20 juillet au soir, il commence à rédiger le communiqué par lequel il jette l'éponge et apporte son soutien... à Kamala Harris. Quand il le publie sur X, le lendemain à 13 h 46, Jill le reposte avec un emoji en forme de cœurs roses. Ultime témoignage d'amour pour un homme qui menait le combat de trop. =



Une démonstration de tendresse au lendemain du débat contre Trump, le 28 juin à Raleigh, en Caroline du Nord.



Tout en contraste : à gauche, un déambulateur présidentiel avec le titre de « The Economist » : « Pas question qu'il dirige un pays » ; et, à droite, la première dame en une de « Vogue ».

# SOPHIE DAVANT et WILLIAM LEYMERGIE **LES INSÉPARABLES**

Sur une plage près de Deauville où Sophie possède une maison. Avec Raoul, le chien de l'animatrice, qu'elle a nommé en hommage aux « Tontons flingueurs ». Le 17 juillet.





## Leur longue amitié professionnelle s'est transformée en une tendre histoire d'amour. Rencontre avec un couple heureux

Ils ont trouvé leur équilibre, un bonheur sans vagues construit sur du solide. Pendant trois décennies, les deux stars de l'audiovisuel se sont côtoyées sans jamais imaginer d'autres liens qu'une grande complicité amicale. D'autant qu'en 2020 chacun avait mis une croix sur l'amour : William, après la mort de sa femme, était inconsolable ; Sophie, lasse des déceptions, s'était résolue à la solitude. Mais le destin sait offrir des rebondissements inespérés. Depuis près de trois ans, ils osaient s'aimer... prudemment. Aujourd'hui, sûrs des sentiments qui les unissent, ils se confient ensemble pour la première fois.

PHOTOS **ALEXANDRE ISARD** / ENTRETIEN **CHARLOTTE LELOUP**



## Complicité, fous rires... Ils nagent dans un océan de bonheur

Leur secret : l'humour, l'attention et l'admiration réciproques. En esthète, il la félicite de son rouge à lèvres : « Parfait avec ta tunique jaune. » Et sur le blond impeccable de sa « coupe Davant ». Toujours moqueur... mais, « avec l'âge, William s'est adouci », confie Sophie. Au programme de leurs vacances : promenades sur la plage, visites à leurs amis et surtout à leurs enfants. Ils en ont cinq à eux deux, et le septuagénaire est même sept fois grand-père. Pas une raison pour lever le pied. À la rentrée, il reprendra « William à midi » sur C8 et « Balades en France » sur Europe 1. L'animatrice présentera, elle, sur la même radio, « Les histoires d'amour extraordinaires de Sophie Davant » : un nouveau rendez-vous fait de destins romanesques. Comme le sien.

Un homme et une femme,  
trente ans après : bien plus que la comédie  
romantique de l'été.







Un tennis chaque jour pour rester en pleine forme. Sophie fait aussi de longues nages quotidiennes.

# « Notre amour est empreint de sagesse. Nous sommes allégés de toute pression : pas de famille à fonder, plus rien à se prouver... » Sophie

Interview Charlotte Leloup

**Paris Match.** C'est la première fois que vous prenez la parole ensemble. Pourquoi maintenant ?

**Sophie Davant.** Ce n'était jamais le bon moment. Nous tenions avant tout à respecter le chagrin et le deuil des trois enfants de William, qui ont perdu leur mère en juin 2020. J'ai moi-même perdu la mienne à l'âge de 20 ans, je sais la violence et la sidération.

**William Leymergie.** C'était effectivement notre priorité, et puis avec Sophie on travaille ensemble depuis plus de trente ans, mais on ne savait pas si notre couple allait tenir. Nous avons besoin de temps. Il s'avère que notre histoire est en fait très naturelle.

**Comment êtes-vous passés de l'amitié à l'amour ? Vous vous étiez perdus de vue ces dernières années ?**

**S.D.** On s'appelait tous les mois, mais disons que nous avons pris des chemins de vie différents depuis son départ sur C8. Quand William a perdu sa femme, j'ai été l'une des premières qu'il a appelées. Je l'ai soutenu comme j'ai pu en lui téléphonant régulièrement, mais je ne voulais pas m'imposer : je savais que ses enfants étaient très présents. Ils l'entouraient beaucoup au quotidien. Un jour, son fils aîné m'a demandé si je pouvais accueillir son père chez moi le temps d'un week-end, car ils avaient tous les trois des obligations. À mon grand étonnement, William était d'accord. J'étais avec ma fille, Valentine, et nous avons passé des heures à cuisiner et ranger la maison pour le recevoir. Comme je sais qu'il est très sauvage, j'avais même hésité à lui proposer de dormir chez mon voisin qui a des chambres d'hôtes...

**W.L.** Sauvage, moi?! C'est sympa comme descriptif! Je suis très sociable!

**S.D.** Non, tu es sauvage! [Rires.] Lorsqu'il est venu chez moi, j'ai vu un homme absent, ravagé, dévasté.

**W.L.** Mes enfants étaient mon refuge. J'avais connu un mariage particulièrement réussi avec ma femme depuis plus de quarante ans, et puis notre vie s'était interrompue sans raison et, pour moi, c'était foutu. Je m'étais isolé, mais quand Sophie m'appelait, c'était différent.

**S.D.** On a tenté avec ma fille de le faire rire. Je l'ai réinvité, il est revenu et il a recommencé à me chambrer. J'ai su ce jour-là qu'il revenait peu à peu à la vie. Il faut savoir que William adore se moquer de moi, depuis toujours!

**W.L.** Sauf qu'un jour tu as disparu en Grèce, sans rien me dire...

**S.D.** J'étais en vacances avec une amie, et il m'appelle avec sa voix de producteur autoritaire [rises]: "Tu es où? Pourquoi tu ne m'as pas prévenu que tu parlais?" À l'époque, nous n'étions pas ensemble. Je lui ai fait remarquer que je n'avais pas de comptes à lui rendre. À mon retour, nous avons dîné tous les deux et notre histoire a débuté.

Sur le court comme dans la vie, elle n'abandonne jamais, ce qui force le respect de son ex-mentor.



**Aujourd'hui, quelles sont les relations avec vos enfants respectifs ?**

**S.D.** On se réunit régulièrement. Il faut dire que nous nous connaissons depuis longtemps, car avec mon ex-mari, Pierre, nous avons acheté une maison en Normandie à côté de celle de William et de sa femme. Sa fille a même été la baby-sitter de mes enfants. Ils l'apprécient depuis toujours et nous ont toujours vus très complices!

**W.L.** On a beaucoup de chance de s'entendre si bien.

**Ensemble, vous retrouvez la passion de vos 20 ans ?**

**S.D.** Je ne qualifierais pas notre amour de passionnel, parce qu'on l'a déjà vécu tous les deux dans nos vies respectives. Notre amour est empreint de sagesse. Nous avons choisi de prendre le meilleur du quotidien, de ne rien nous imposer, et nous sommes allégés de toute pression : pas de famille à fonder, plus rien à se prouver... Notre couple est la communion de deux indépendances.

**W.L.** On n'aime pas de la même manière lorsque l'on a 30 ans ou 70 ans. En vieillissant, on devient plus apaisé et on fait attention à l'autre. Nous sommes un peu des artisans de l'amour, on sait comment ne pas décevoir. L'une de nos amies a très bien résumé notre histoire: "Vous vous connaissez tellement bien grâce à vos trente ans d'amitié que vous avez gagné beaucoup de temps!"

[SUITE PAGE 46]

« On n'aime pas de la même manière lorsqu'on a 30 ans ou 70 ans »

**S.D.** Et surtout, il ne faut pas oublier de respecter le passé de l'autre : William est constitué de son histoire avec Marie, sa femme, c'est très important pour moi de respecter son souvenir.

**Sophie, dans votre livre "Tout ce qui nous lie" (Albin Michel, 2021), vous évoquez votre "voyage au pays du célibat", en expliquant : "En vieillissant et avec l'expérience, on devient sélectif et difficile." Vous ne pensiez jamais retrouver l'amour ?**

**S.D.** Je n'arrivais plus à me projeter en couple et ne voyais pas vraiment comment je pouvais à nouveau aimer, être aimée et ne pas m'ennuyer. J'avais un peu renoncé. C'est pour ça que j'avais pris un chien, je me faisais progressivement à l'idée d'être seule. Et l'amour m'est tombé dessus. Aux désespérés de l'amour, je veux dire : "Ne perdez jamais espoir !"

**William, vous souvenez-vous de la toute première fois où vous avez vu Sophie ?**

**W.L.** Sophie me parle encore de notre rencontre, c'était dans un ascenseur et elle portait beaucoup de couleurs...

**S.D.** Disons que j'étais un peu bariolée.

**W.L.** Selon elle, je l'ai dévisagée de la tête aux pieds en lui lançant : "Vous avez tout compris aux couleurs, bravo !" Mais en fait = j'avais déjà vu qu'elle était faite pour ce métier. Elle avait une persévérance incroyable, elle était ce qu'elle est encore aujourd'hui : un bulldozer dans un corps de libellule.

**S.D.** On a dit beaucoup de choses fausses sur William, notamment qu'il était dur et glacial avec ses équipes. Pourtant, sa porte était toujours ouverte : tous les chroniqueurs venaient se confier, moi la première. Je débarquais chaque jour pour lui raconter mes histoires de cœur.

**À l'époque, c'était votre mentor. Est-ce qu'il y avait une sorte d'amitié amoureuse entre vous ? Les rumeurs vous ont prêté une relation...**

**S.D.** Oui, il y avait une forme de séduction entre nous. Je l'ai toujours trouvé très bel homme, j'aimais son élégance, son côté british, son humour pince-sans-rire, sa grande culture générale. J'admirais aussi son côté père parfait, qui faisait passer sa famille avant tout. Les mauvaises langues nous ont prêté une histoire d'amour à l'époque, on a aussi dit que c'est pour cela que j'avais hérité de la présentation de "C'est au programme". Un grand

## « Elle avait une persévérance incroyable. Elle était ce qu'elle est encore aujourd'hui : un bulldozer dans un corps de libellule » William

Seize ans les séparent mais tout les rapproche : l'amour de la Normandie, celui de la lecture et du cinéma, le culte du travail...



**Aujourd'hui, ils n'envisagent plus l'avenir ailleurs que dans les bras l'un de l'autre.**

classique quand une femme est promue à la présentation d'une émission. Tout cela est évidemment faux ! Ces rumeurs m'ont fait longtemps souffrir. Cela n'a pas toujours été facile de grandir à ses côtés, parce que je m'affranchissais et donc je lui échappais. J'ai eu besoin de m'émanciper de cette fusion.

**William, avez-vous eu l'impression qu'elle vous échappait ?**

**W.L.** Oui, et il m'est parfois arrivé de mal le vivre. J'ai pu être possessif, inquiet, anxieux pour elle. Au bout de quelques années, j'ai compris qu'elle n'avait plus besoin de moi.

**S.D.** Je pense que notre histoire marche aujourd'hui car il n'y a plus d'élève ni de maître. Nous sommes à égalité. Nous avons eu de très grosses engueulades, notamment lorsque je présentais "C'est au programme", mais quand je parvenais à trouver les bons arguments, il se laissait convaincre.

**W.L.** Nous ne sommes jamais restés fâchés plus de deux heures... D'ailleurs, aujourd'hui encore, on ne supporte pas de se faire la tête. On est tous les deux très soupe au lait, mais on considère que la vie est trop courte pour ça !

**S.D.** Et je crois qu'on aime trop rire pour se faire la gueule !

**William, vous êtes un très grand cinéophile, vous regardez toujours un ou deux films par jour ?**

**W.L.** Oui, et Sophie m'a converti aux séries. On aime aussi s'échanger les livres. En vacances, on joue tous les jours au tennis et très souvent au golf.

**S.D.** Nous aimons les mêmes paysages, les choses simples, loin des paillettes. On adore tous les deux le bon vin et nous sommes de vrais épicuriens. La vie ensemble n'est vraiment pas compliquée. Le plus grand point de discorde, c'est mon chien, Raoul, parce que William trouve qu'il est très mal éduqué et que je n'ai pas d'autorité.

**W.L.** Le problème, c'est qu'il aboie très souvent pour des raisons qu'on ne comprend pas.

**S.D.** Autre différence entre nous : j'adore dormir sur les bateaux, et William n'est pas fan de la houle.

**W.L.** Je te promets qu'on va bientôt s'offrir une escapade en mer !

**Des rumeurs ont annoncé que vous étiez fiancés. Vous songez à vous marier ?**

**S.D.** Au risque de vous décevoir, on n'a rien décidé, mais nous en parlons beaucoup. Est-ce que ça nous rendrait plus heureux ?

**W.L.** Ce qui nous motive serait notamment de rassembler nos amis pour faire une fête. D'ailleurs, certains d'entre eux se sont déjà proposés pour être nos témoins.

**S.D.** Mon ex-mari est remarié, donc je n'aurais pas de pudeur à franchir le pas. Pour William, c'est peut-être encore difficile de se projeter...

**W.L.** Pour résumer, nous n'avons pas encore la réponse à votre question, mais on vous tiendra au courant, c'est promis !

**Vous partagez le même métier, y a-t-il plus d'avantages ou plus d'inconvénients ?**

**S.D.** On a tous les deux une pression, un stress à gérer et l'endurance des quotidiennes à tenir. Parfois, on est un peu moins disponible pour l'autre, mais le bon côté, c'est de pouvoir échanger librement sur nos problématiques. En ce moment, je lui parle beaucoup de ma nouvelle émission, qui sera lancée à la rentrée sur Europe 1, tous les week-ends à 16 heures. Je vais raconter de grandes histoires d'amour, celles d'inconnus mais aussi celles de grandes personnalités, comme Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, Johnny Hallyday et Sylvie Vartan... Il y aura

**« On aime trop rire pour se faire la gueule ! »**

un débriefing avec un témoin ou un psychologue après chaque témoignage.

**Vous pourriez retravailler ensemble ?**

**W.L.** On en parle de temps en temps, on n'a pas encore trouvé la bonne idée, mais pourquoi pas !

**S.D.** Peut-être qu'un jour je serai ta productrice, je n'ai pas dit mon dernier mot !

**La différence d'âge vous fait-elle peur ?**

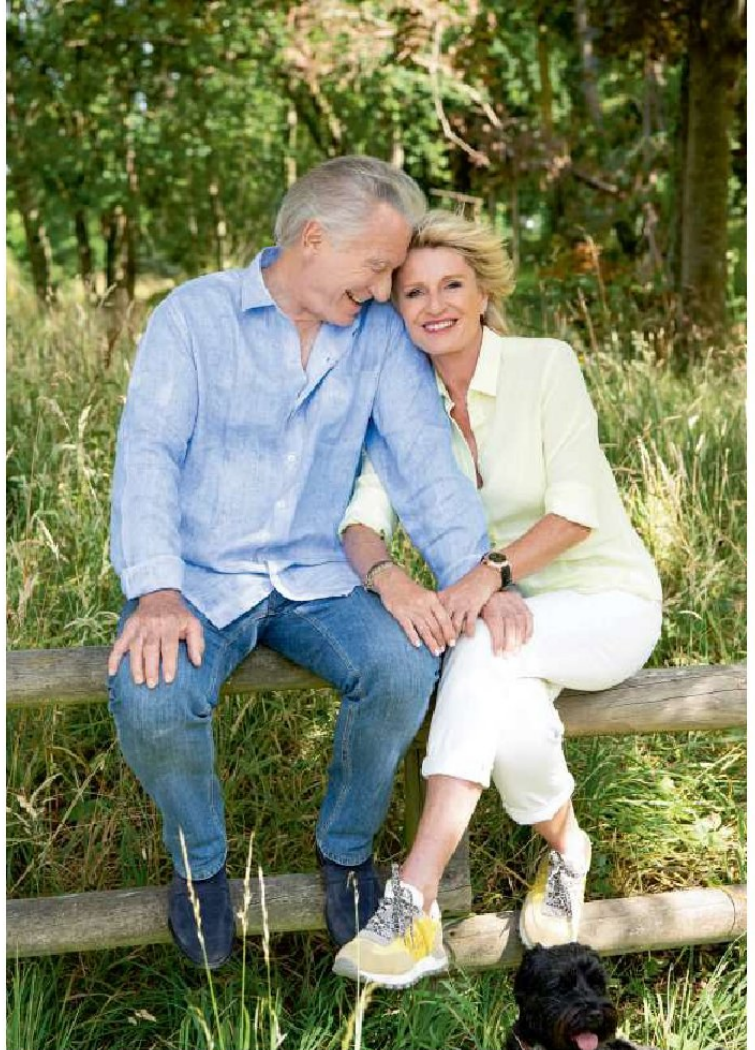
**S.D.** Oui. Notre histoire est récente et on aimerait qu'elle dure longtemps. William me dit qu'il ne m'imposera jamais une situation difficile et donc qu'il partira, mais je n'en crois pas un mot... Je me sens une responsabilité vis-à-vis de lui, de ses enfants, je sais qu'il faudra que je sois présente pour lui, c'est au fond de moi... Mais qui sait, je disparaîtrai peut-être avant lui.

**Comment voyez-vous l'avenir ? Avez-vous envie de ralentir le rythme pour profiter davantage de la vie ?**

**S.D.** William n'a pas du tout l'intention d'arrêter de travailler. Assurer une quotidienne l'oblige à rester en forme, et tout s'arrêterait sans son boulot. Moi, j'ai des envies de voyages, j'aimerais ne pas décrocher totalement, mais prendre le large plus souvent.

**W.L.** La télé me rassure. Je n'ai pas la peur du vide, mais quand ma femme a disparu, mes enfants et mon job ont été ma survie. Je sais que Sophie va réussir à me convaincre que la vie ne se résume pas au travail. ■

**Interview Charlotte Leloup**





Progression aux côtés d'hommes de la 92<sup>e</sup> brigade vers une position d'artillerie. Dans une forêt au nord de Kharkiv, le 14 juillet.

Ils avancent à couvert mais sont à la merci d'un adversaire maître du ciel. Après vingt-neuf mois de conflit, l'armée ukrainienne souffre d'une pénurie de volontaires et se remet à peine d'une « famine des obus » causée par les tergiversations de Washington. Mais si les forces du Kremlin poursuivent leur frappes dévastatrices dans l'est du pays, leur offensive dans l'oblast de Kharkiv, lancée en mai, a été stoppée. Dans cette région martyrisée, le philosophe s'est rendu auprès de ceux qui, aux avant-postes, mènent un combat pour la liberté. Il témoigne du moral inentamé de ces soldats, remparts de l'Europe, qui n'ont qu'une angoisse : que leurs alliés occidentaux capitulent les premiers.

PHOTOS MARC ROUSSEL  
REPORTAGE BERNARD-HENRI LÉVY



De retour sur le front, Bernard-Henri Lévy  
a rencontré ces combattants hors norme révélés  
par la guerre. Nous l'avons suivi

# UKRAINE LE TEMPS DES HÉROS





Depuis cette salle en sous-sol dans la région de Kharkiv, des opérateurs ukrainiens contrôlent tous types de drones : de surveillance, d'attaque ou kamikazes. Au centre, Ihor Obolyenskyi, le chef de la brigade Khartia.

## Nous traversons des villages que les bombes planantes russes ont réduits à l'état de décombres

Par Bernard-Henri Lévy

**N**ous sommes 10 mètres sous terre, dans les sous-sols de l'Opéra de Kharkiv, dans l'est de l'Ukraine. C'est un bon abri, conçu, à l'âge soviétique, pour résister à une attaque nucléaire. Et c'est là que descendent les habitants de la deuxième ville du pays quand les bombardements se font incessants ou qu'un écrivain français vient, comme aujourd'hui, honorer sa promesse et présenter à ses personnages le film qu'il a consacré à la résistance ukrainienne.

Civils et combattants... Amputés sur leurs béquilles et membres des légendaires commandos Kraken cornaqués par une jeune Anglaise sortie d'un roman de Graham Greene... Femmes de soldats morts et mères d'enfants déportés... Un pope... Un rabbin... Le film s'appelle, en ukrainien, «Gloire aux héros». Et ils sont venus, les héros, assister, sur un écran de fortune, à la célébration de leur courage.

C'est veille de 14 Juillet. C'est un drôle d'endroit, dirait-on, pour honorer la fête nationale française. Oui et non. Car la France, explique Ihor Terekhov, le maire, qui, avec Maria Mezentseva, jeune députée du parti de Zelensky,

organise l'événement, est la capitale de la liberté. Mais Kharkiv, ajoutons-nous, avec Gilles Hertzog et Marc Roussel, mes compagnons de voyage, est la première ligne, face à l'impérialisme russe, de la même bataille de la liberté contre la tyrannie d'aujourd'hui.

La France, donc l'Ukraine. La phrase de Malraux («La France n'est jamais si grande que lorsqu'elle l'est pour tous les hommes») qui me hante depuis mes premiers reportages, il y a cinquante ans, et s'applique si bien ici. Ma manière d'être patriote. Ma façon, au cœur de cet été caniculaire et cruel, d'honorer mon pays.

Ma présence, à Kharkiv, n'a été annoncée qu'à la dernière minute. Mais l'information, quand la projection s'achève, circule déjà sur les réseaux. Et des groupes de «vengeurs russes» se disputent l'honneur (et la prime) promis à qui me fera regretter d'être venu.

Il faut trouver, pour la nuit, un gîte où nul ne songera à nous chercher. N'être regardant ni sur les lits sans draps, ni sur les portes à la targette branlante, ni sur les coupures d'électricité, plusieurs fois par jour, plusieurs heures de suite, sans possibilité de générateur pour faire tourner un ventilateur. Et, la nuit venue, traverser la ville déserte, tous feux éteints, pour retrouver Slava Vakarchuk, le Bono ukrainien qui compose la musique de mes films. Nous l'avions laissé, dans l'après-midi, près du front où il chantait pour les soldats. Et il dîna, dans une baraque anonyme de la périphérie de la ville, avec



« Postril ! » (« Feu ! ») Tir au canon de 155 mm depuis une position d'artillerie à Lyptsi. Les Russes ne sont qu'à 2 kilomètres.

Ihor Obolyenskyi, commandant en chef d'une unité d'élite de la garde nationale: la brigade Khartia.

Il y a là Serguei Zhadan, poète, écrivain et autre légende de l'Ukraine qui vient, à presque 50 ans, de s'enrôler dans l'unité.

J'aime aussitôt ce nouveau venu dans la sainte famille des écrivains combattants. J'aime son regard opiniâtre et douloureux quand il raconte sa décision de passer de l'autre côté des mots et de s'engager. Il a l'air d'un bavard devenu taiseux. Il a gardé la dégaine qu'il avait quand il slamait ses poèmes, accompagné par les batteries, les synthés et les guitares de ses copains du Yara Arts Group, sur les scènes rock de Lviv et de Kharkiv – mais il a le cheveu ras sur la nuque et trinque dans des quarts militaires.

Nous parlons de Laclou et de Byron, d'Orwell en Catalogne et de Malaparte en Italie. Pourquoi ne pas nous accompagner, propose-t-il après accord d'Ihor, son chef, demain, en opération ?

**Serguei Zhadan, poète et écrivain, vient, à presque 50 ans, de s'enrôler**

Rendez-vous à la dernière station-service avant la frontière russe où nous attendent Ihor, quatre soldats d'élite de Khartia et, bien entendu, Zhadan, équipé d'un pare-balles marqué « Radio Rocks ».

Rouler 10 kilomètres, vers le nord, par des chemins de terre coupant à travers la lande. Traverser des villages que les bombes planantes russes ont réduits à l'état de décombres. Arriver à Lyptsi, épice de combats, où on gare les voitures dans un sous-bois avant de continuer, à pied, très vite encore, jusqu'à un bâtiment de ferme dont il ne reste qu'une entrée d'escalier plongeant dans une cave. Là, dans le bunker, retrouver encore cinq hommes, assis sur des lits de camp, les yeux brûlés par l'insomnie, avec qui s'engage une discussion surréaliste sur les élections françaises et l'attentat manqué contre Trump. Et puis branle-bas de combat...

Ihor dit « Go ! ». Les hommes, qui se sont redressés dans un cliquetis de culasses et de chargeurs, se ruent dans l'escalier. On court 1 kilomètre, à découvert, butant sur les gravats mêlés aux blocs de boue séchée par la chaleur. Deux fois, à l'abri d'un mur encore debout, semblable à un calvaire, on s'arrête pour souffler. Et on arrive, courant toujours, à bout de souffle, jusqu'à un canon de 155 caché dans un bosquet. [SUITE PAGE 52]

**Rencontre avec Denys Prokopenko, chef de la brigade Azov, dans un camp secret dans l'est de l'Ukraine, le 16 juillet.**



**Bernard-Henri Lévy, entre le général Oleksandr Syrsky (à g.), chef des armées ukrainiennes depuis février 2024, et le colonel George Kuparashvili.**

L'unité se met en position de tir, couvrant les artilleurs. Un homme branche une sorte de GPS et scrute le ciel. «Feu», crie Ihor d'une voix changée. «Feu», hurle-t-il encore, plus fort. Je vois le jet de flammes qui, deux fois, sort du canon. Mais, dans les épais cache-oreilles du casque que Zhadan m'a donné au tout dernier moment, j'entends d'abord le bruit de mon souffle, de mon cœur et de mon sang qui bat trop fort dans les tempes. Ordre est donné de se replier, sans tarder, mais par un chemin légèrement différent, jusqu'aux voitures – puis à une autre cave où nous attend un singulier débriefing.

Je ne peux en donner l'exacte localisation. Mais il faut imaginer un mur d'écrans face auxquels veillent, terriblement concentrés, des hommes qui ont à la fois l'air de soldats (uniformes fatigués, tatouages délavés) et de geeks (avec, devant eux, des cahiers d'écolier à l'ancienne où ils notent des signes mystérieux).

«Je vais tout vous expliquer, dit Ihor, de ce que vous venez de vivre. Ici, c'est Boris qui, quand nous discutons de Trump et des élections françaises, me disait dans l'oreillette: "Le ciel est sale." Ici, c'est Sergueï qui, quand il n'a plus vu de drones suspects dans la zone, a corrigé: "Le ciel est propre" et nous a donné le "Go". Là, sur cet autre écran, vous avez nos drones qui, tandis que nous courions, suivaient la cible (une unité russe tentant un assaut) sur laquelle j'ai fait tirer et que nous avons, au deuxième coup, entièrement éliminée. Et, là encore, vous voyez ces points bleus?»

Il fait agrandir l'image... «Ce sont les robots que nous semons dans le no man's land et qui, si un drone vampire russe avait tout de même surgi, auraient brouillé ses systèmes et faussé son tir. C'est ça, notre brigade. Hyper modernité. Hyper économie des hommes qui sont le trésor de l'Ukraine et que nous n'engageons que si nous pouvons les protéger. Comment voulez-vous que Poutine ne haisse pas cette ville géniale, savante, à la pointe de toutes les technologies! Et puis, regardez encore ceci...»

Il désigne un autre écran. On y distingue des ombres dont je comprends que ce sont, de l'autre côté de la frontière, les infrastructures militaires russes. «Depuis quelques semaines, nos alliés nous autorisent enfin à frapper en territoire ennemi, dans la profondeur et en respectant la charte fixée par l'Otan!» Il éclate de rire. «Voilà. Notre unité s'appelle Khartia parce que nous respectons scrupuleusement la charte. Tout est là...»

Koupiansk est, au sud-est, un autre des points chauds du front où les Russes tentent de percer. Nous avons découvert la ville, il y a presque deux ans, quand les



Ukrainiens l'avaient reprise et qu'y régnait une atmosphère de petite Naples libérée.

Aujourd'hui, la ville est vide. Les rues où, à l'époque, commençaient de revenir les babouchkas annonçant, sur le seuil de leurs maisons détruites, le retour du «vrai bortsch ukrainien», sont redevenues des rues fantômes, ciblées par les bombardements. Et les forces ukrainiennes, stationnées à l'entrée ouest des faubourgs, ont engagé, ce soir, en un ultime effort pour desserrer l'étau, un duel d'artillerie avec les forces russes qui tirent, elles, depuis la vallée, 5 kilomètres en contrebas.

«Vous voyez, dit le général Artem Bogomolov, commandant de la défense de la région, pourquoi nous avons un si cruel besoin d'armes de longue portée? Écoutez... Comptez... Vous savez faire la différence entre départs et arrivées... Eh bien là, pendant que nous parlons, vous avez une moyenne de huit arrivées pour un départ... Huit roquettes qui nous tombent dessus pour une qui part d'ici...»

Nous sommes sur la plus haute place qui, tel un gigantesque promontoire, domine et Koupiansk et la position ennemie. Et, parce que le jour décroît, nous voyons en effet les longs traits des obus qui raient le ciel au-dessus de nos têtes.

Je songe que, la dernière fois où j'ai vu Bogomolov, c'était à Bakhmout, la ville martyre, entièrement détruite, où ses troupes ont tenu un an. J'observe qu'il y a, soudain, dans son visage de centurion jovial et rond, un drôle de regard fébrile, presque horrifié, qu'il n'avait pas à l'époque. Et un pressentiment me vient: et si la jolie Koupiansk était le prochain Bakhmout? et si les barbares, face à nous, avaient décidé de la réduire, elle aussi, à un tas de ruines et de cendres?

Denys Prokopenko, chef de la brigade Azov, est avare de sa parole. Nous le retrouvons dans un camp secret, en forêt, où nous a conduits un VAB dernier cri, made in Ukraine, et équipé d'un détecteur de drones qui nous a fait nous arrêter trois fois.

Il a les mêmes pommettes carminées, le même sourire éclatant et le même œil bleu d'oiseau de proie qui m'avaient frappé, en 2020, à Marioupol, lors de notre première rencontre.

# Le canon tonne. Mais, dans les cache-oreilles de mon casque, je n'entends que le bruit de mon souffle, de mon cœur et de mon sang qui bat trop fort



Dans un camp près de Kharkiv, ce sous-officier de la 92<sup>e</sup> brigade d'assaut écrit un mot de remerciement pour la France sur une douille d'obus de 155.

Il raconte, sous sa tente de commandement, le siège d'Azovstal, ce Masada souterrain où mille hommes, coupés du monde, loqueteux, à peine armés, résistèrent, de mars à mai 2022, avec pour seul but de retarder la chute de Marioupol.

Les débats, la dernière nuit, quand le président Zelensky donna l'ordre de la reddition et que nombre de ses compagnons pensèrent que mieux valait mourir là, les armes à la main, en héros, plutôt que croupir, et mourir, dans une prison russe.

Il raconte les geôles russes, les tourments qui lui furent infligés quatre mois durant, jusqu'au 21 septembre 2022, et sur lesquels sa souveraine fierté lui interdit de s'attarder – il raconte comment, dans les moments où tout paraissait perdu, seule l'aïdaït à tenir l'idée qu'il fallait survivre pour pouvoir transmettre, un jour, l'incalculable capital de vaillance et de résistance accumulé pendant ce siège épique.

Je connais la mauvaise réputation que fait à Azov la propagande poutinienne. Dix fois, depuis le temps que dure cette interminable guerre, j'ai eu l'occasion d'enquêter sur l'histoire de ce bataillon devenu régiment puis brigade et qui s'est purgé, entre-temps, des hypernationalistes et antisémites qui s'y étaient agrégés au début.

C'est un sujet, on s'en doute, sur lequel je ne transige pas. Eh bien, en cette veillée d'armes, à l'aube d'une offensive où tout indique que la brigade se taillera la part du lion, cheminant sur une piste de terre où il fait si chaud que le pas des hommes, autour de nous, soulève des volutes de poussière pareilles à une fumée, je dis à leur commandant mon estime et mon amitié.

Le général Oleksandr Syrsky, lui non plus, ne parle guère. Héros discret de la bataille de Kiev, puis libérateur de Kharkiv et, désormais, commandant en chef des forces armées ukrainiennes en remplacement de Valeri Zaloujny limogé pour s'être trop répandu dans les médias, il fuit les journalistes et passe tout son temps, sur le terrain, parmi ses soldats.

Nous sommes sur l'une de ses bases, plus au nord, perdue dans la forêt, où l'on nous a menés en faisant de grands mystères, sur des pistes toutes semblables où nos 4x4 se sont plusieurs fois embourbés et perdus.

C'est un camp de tentes cachées dans les arbres et meublées de pailles rehaussées par des images pieuses aux teintes criardes. Il y a là un millier d'hommes. On les sent affairés, mais fiévreux. Impatients de monter au combat, mais fourbus. Ils se mettent au

garde-à-vous quand il paraît. Parfois, ils lancent sur son passage un tonitruant «Slava Ukraini», auquel il répond par un sobre «Heroyam Slava». Mais je vois, dans les regards, cette lassitude nouvelle que je n'avais notée dans aucun de mes précédents voyages.

«Tout le monde est harassé, me dit le général, comme s'il lisait dans mes pensées.» Il s'arrête. Me dévisage. «Nous sommes face à des terroristes qui pratiquent la stratégie du rouleau compresseur en envoyant des vagues de viande humaine à l'abattoir. Pouvez-vous transmettre un message?» Il hésite. Me prend à l'écart, avec l'ami Serge Osipenko qui traduit. Nous sommes arrivés dans une vaste clairière qui semble

un verger dévasté et où la chaleur redevient accablante.

«Nous sommes reconnaissants au président Macron. La fermeté de son soutien ainsi que sa disponibilité à nous envoyer des instructeurs sont appréciées. Mais nous avons besoin de plus pour répondre à cette barbarie et, en lui répondant, permettre à l'Europe de faire face. Des avions.

Des canons. Vos canons Caesar, notamment, qui sont parmi les meilleurs du monde, mais que nous avons en trop petit nombre.»

La France au secours de l'Ukraine? L'Europe prenant le relais d'une Amérique dont les Ukrainiens savent qu'elle aura peut-être, demain, le funeste visage de Donald Trump? C'est peut-être le message. Cet homme est un stratège qui, pour peu qu'on lui en donne les moyens, sera le Foch de l'Ukraine et, encore une fois, de l'Europe.

Nous partons pour Odessa où nous voulons voir la cathédrale de la Transfiguration pilonnée l'année dernière et toujours pas reconstruite. Lui, tel un loup tapi et attendant l'heure de bondir, disparaît dans le taillis, sous un ciel aux nuages soudain menaçants, au cœur de son royaume de Braves qui tiennent entre leurs mains un peu de notre destin. Il a un plan. Il peut gagner. Il faut et suffit, pour cela, que lui en donnent les moyens ses sœurs et frères en Europe. Auront-ils cette intelligence? Ce courage? Dieu fasse. ■

Bernard-Henri Lévy

Le chanteur Slava Vakarchuk, superstar en Ukraine, se produit devant des soldats de la 42<sup>e</sup> brigade mécanisée. Dans les environs de Kharkiv.



# N

i fleurs ni couronnes. Un cercueil en bois clair, très simple, dépouillé. Pas de costume italien de grande marque, juste un survêtement noir orné de l'écusson de la Juventus de Turin. Ci-gît François Scapula. Le dimanche 7 juillet, à l'hôpital Saint-Joseph, dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement de Marseille, une légende noire du milieu français s'est éteinte. Après des années de cavale.

À presque 79 ans, le fugitif, que beaucoup croyaient aux États-Unis, ou dans un pays exotique, a en réalité fini ses jours à quelques encablures du quartier Saint-Giniez, juste derrière le stade Vélodrome, où sa famille tenait une modeste épicerie. Mais pour lui, tout avait commencé rue Samatan, dans le quartier populaire d'Endoume dans lequel s'étaient installés sa mère, d'origine italienne, et son père, un Corse de Bastelica, militaire de carrière, sous-officier, engagé dans les FFI pendant la guerre.

Drôle de destin et de fin pour le fils, entré en clandestinité à l'automne 2000, il y a près d'un quart de siècle, en s'évadant d'une prison suisse lors d'une permission. Pas pour échapper à de longues condamnations liées au trafic de drogue, mais plutôt à une extradition vers la France où Scapula passait pour « la plus grande balance » du milieu hexagonal et où beaucoup voulaient sa peau.

« Scapu la Balance », « Francis le Brun », ou encore « L'homme aux mocassins cirés », qui soignait toujours ses sorties devant les caméras et les objectifs lors de ses procès, apparaissant en costume et cravate, était un enfant de la French Connection. Il faisait partie de la dernière génération de trafiquants d'héroïne made in Marseille. Après la chute de ses aînés dans les années 1970 sous les coups de boutoir conjugués des stupés français et américains, il avait été contraint d'aller chercher des approvisionnements lointains, en Thaïlande, par exemple. Les « special agents » de la Drug Enforcement Administration (DEA) mettront dix ans à faire tomber celui qu'ils considèrent comme un redoutable trafiquant international en lien avec la Mafia.

« C'est la première surveillance que j'ai menée en arrivant en France, se souvient un vétérinaire américain basé au Texas. Durant l'été 1976, l'avion de Scapula devait atterrir à Paris. On l'attendait, mais [SUITE PAGE 56]

# François Scapula « LE BRUN » S'EST TU À JAMAIS

En fuite depuis novembre 2000, le truand est mort à 78 ans, à Marseille, sa ville natale.

Récit d'une incroyable cavale

PHOTO FRÉDÉRIC MUNSCH  
ENQUÊTE BRENDAN KEMMET

Dans son cercueil, le 13 juillet, à l'hôpital Saint-Joseph de Marseille. On pensait le repent le plus célèbre de France caché à l'autre bout du monde. Il est mort des suites d'une longue maladie dans le quartier où il a grandi.





« Francis le Brun »  
en 1988 à  
Fribourg, où il a été  
condamné à  
vingt ans de prison  
un an plus tôt.

## Il raconte aux magistrats les dessous de l'assassinat du juge Michel. Tout en minorant son rôle, il balance...

il s'est fait arrêter à Bangkok et il a réussi à s'enfuir.» Le Marseillais s'évade, déjà, de façon rocambolesque, en sautant d'une fenêtre de l'aéroport, avant de se réfugier, une cheville brisée, dans la jungle à la frontière birmane. C'est son meilleur ami, François Girard, alias «le Blond», qui vient le chercher. Quelques années avant que ce dernier ne tombe entre les mains du juge Michel lors du démantèlement de la «French Sicilian Connection», ultime mouture du trafic phocéen.

Selon la rumeur du milieu, c'est «le Brun» en personne qui a mis en musique l'assassinat du médiatique juge d'instruction, abattu sur sa moto, à Marseille, en octobre 1981. Véritable courroie de transmission entre ses amis écroués aux Baumettes et l'extérieur, il aurait recruté, et payé, les tueurs de Pierre Michel parmi des membres de la bande d'Endoume. Les détails et les commanditaires de ce contrat demeureront un mystère durant plusieurs années. Il faudra attendre 1985 et l'arrestation de Scapula et de ses acolytes en Suisse, en plein montage d'un laboratoire d'héroïne près de Fribourg, pour éclaircir l'affaire. Les Américains en sont aussitôt informés. «Le Brun» comprend que s'il veut s'en tirer il doit parler. Il a plusieurs cartes maîtresses en main. D'abord, il raconte aux Américains ses relations avec le clan mafieux des Benevento qu'il fournit en blanche. «Nous sommes allés le débriefier, puis nous l'avons fait venir à New York pour témoigner contre la mafia», raconte l'ancien agent américain. Quatre agents spéciaux montent dans l'avion avec le Marseillais, en première classe. Une déposition qui vaudra au malfrat d'avoir, dit-on, sa tête mise à prix par ses anciens clients américains.

Scapula, un personnage intelligent, opportuniste qui, selon un ancien voyou, «a toujours su se tirer des mauvais pas», ne s'arrête pas là. Il raconte d'abord aux Suisses puis aux magistrats français, qui déboulent toutes affaires cessantes, les dessous de l'assassinat du juge Michel.



Mort du juge Pierre Michel, abattu  
à 38 ans par deux motards en bas de chez lui,  
à Marseille, le 21 octobre 1981.



Tout en minorant son rôle, il balance son grand ami François Girard, comme l'instigateur du contrat, avec Homère Filippi, un proche du parrain Tany Zampa.

Terrible trahison pour Girard, «le Blond», son alter ego depuis l'adolescence. Ensemble, à Endoume, ils ont fait les quatre cents coups. D'abord cambrioleurs de haute volée, ils écument les villas un peu partout en France. Au printemps 1966, après un fric-frac raté sur la Côte basque, la presse locale décrit Scapula, 21 ans, «les cheveux noirs, l'allure d'un jeune premier du cinéma italien». «Le Nouvel Observateur» écrira plus tard : «Scapula est drôle, séduisant, genre latin lover.» Monté dans la capitale à la fin des années 1960, il continue les casses, fréquente Pigalle et se tourne vers l'héroïne au sein d'une équipe qui compte notamment son compatriote marseillais Francis Vanverberghe, dit «Francis le Belge» et un futur repentir aux «States», Richard Berdin, retourné peu après par les «Narcotics» américains. Arrêtés, tous sont condamnés à des peines à deux chiffres, pas lui. À sa sortie commence une longue errance qui le voit sauter d'avion en avion, du Canada aux Bahamas, du Mexique à Chypre en passant par l'Égypte, pour négocier, acheter, revendre de la came, héroïne, cocaïne et cannabis. On dit qu'il dispose d'excellents faux papiers.

Mais une fois dans sa prison suisse en 1985, Scapula est intarissable. Il dénonce «Francis le Belge», parvenu entre-temps au sommet du milieu marseillais, dans une affaire d'héroïne qui fera finalement pschitt. Scapula assume. Il revient se faire juger à Paris, en 1991, pour un trafic de cannabis avec le Liban, prend dix-huit ans, en passe deux à la Santé sous un faux nom, puis retourne dans un pénitencier suisse purger une peine de vingt ans pour le laboratoire d'héroïne de Fribourg. C'est d'une cellule helvétique qu'il se présente, en 1998, comme repentir ou «collaborateur de justice» lors d'une étonnante interview à France 2. «Le Brun» porte une cagoule et fait passer un message aux Américains : «Je savais qu'ils avaient une loi sur les repentis. Je savais qu'ils tenaient leur parole», dit-il.

**Francis Vanverberghe, dit «Francis le Belge», le 24 août 1988.**



M<sup>e</sup> Joseph Cohen-Sabban, l'avocat qui l'a défendu à cette époque face à une justice française qui demande son extradition aux Suisses, se souvient : «Je l'ai rencontré à Lausanne, en prison, il était scandalisé par la manière dont les autorités françaises le traitaient. Je n'ai pas réussi à débloquer la situation, car le parquet de Paris voulait lui faire exécuter sa peine antérieure et disait que les magistrats d'Aix [en Provence] et Marseille n'avaient pas autorité pour donner des assurances à Scapula après son rôle dans l'enquête sur l'assassinat du juge Michel. Mais c'était un accord verbal... c'est très français ça.» En revanche, il y avait un contrat avec les Américains. «Je l'ai vu de mes yeux, poursuit l'avocat. Un long document qui prévoyait tout. Il disait clairement que Scapula était couvert en échange de son témoignage contre la famille Benevento. Il prévoyait aussi de la chirurgie esthétique. Malgré mon échec avec la justice française, il m'a dit : "Ne vous inquiétez pas, on a une solution". Et il s'est envolé. J'ai la conviction qu'il a été pris en charge par les Américains.» C'était en novembre 2000. Les Suisses ont mis près d'un an avant d'annoncer sa fuite.

Qu'a-t-il fait pendant plus de vingt-trois ans ? Selon les informations exclusives de Paris Match, Scapula a vécu dans les premières années en Amérique du Sud, notamment en Colombie. «Mais il n'avait pas repris ses activités dans la drogue», assure un de ses amis, qui souhaite rester anonyme. De quoi vivait-il ? «Le Brun» a vidé un compte au Luxembourg, vendu des appartements en Espagne, où il faisait transiter des valises de billets, entre Miami et Madrid, quand il rapatriait jusqu'à un demi-million de dollars, le produit de la vente de blanche aux Américains. La DEA a vu sa compagne, une splendide Portugaise, s'en occuper. Une jeune femme qui avait aussi conquis les cœurs d'un monarque européen, amateur de chasse au gros, et d'un acteur français, qui envoyait un hélicoptère la chercher.

Ces dernières années de cavale, «Scapula la Balance» est retourné en Espagne, selon des confidences. Mais pas seulement. «Il

était par monts et par vaux», ajoute Paul Grossrieder, le policier suisse qui l'a arrêté en 1985 et qui est resté en contact avec lui. Évoquant un «personnage romanesque» devenu un «ami», il considère que «Français et Américains l'ont laissé tombé». «Quand on fait des promesses, il faut les tenir», s'indigne le Suisse. Scapula a-t-il profité du programme de protection des témoins, et si oui, combien de temps ? La philosophie de ce dispositif outre-Atlantique consiste à assister ceux qui en bénéficient, financièrement d'abord, puis à les aider à redevenir autonomes, en trouvant un emploi. Selon une rumeur colportée à Marseille, Scapula aurait travaillé à l'aéroport JFK de New York pour pister les trafiquants. Une sorte de physionomiste, qui connaissait toutes les ficelles de la «profession». Encore un fantasme ? Une chose est sûre, après 2000, le Marseillais n'était pas vraiment recherché. Des rumeurs

**Dans les milieux policiers et judiciaires français on le disait déjà mort en 2017**

véhiculées par les milieux policiers et judiciaires français le donnaient même mort en 2017. Est-ce cette fausse information qui a permis au «Brun» de rentrer tranquillement à Marseille ?

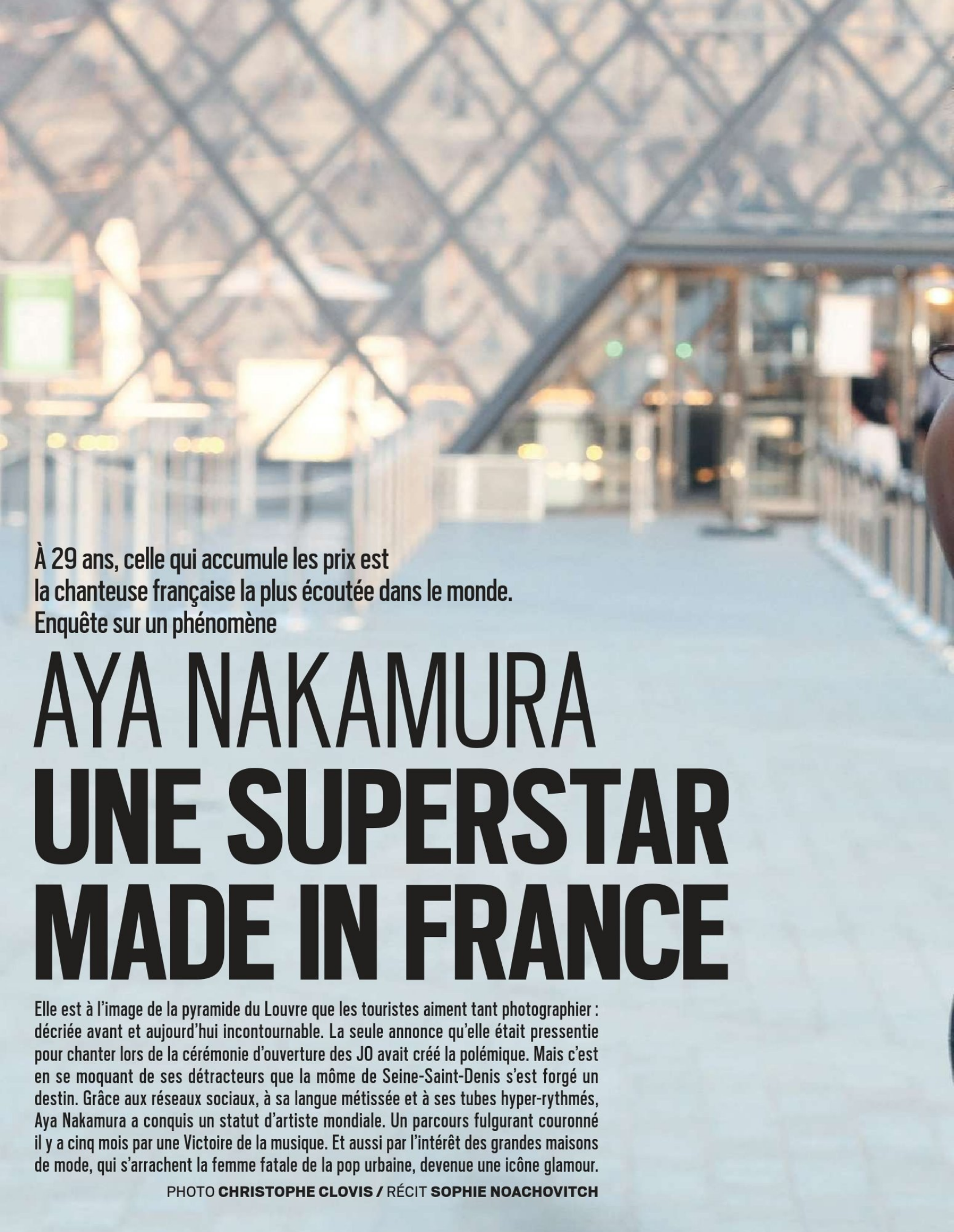
Selon différentes sources, il y était revenu courant 2023 et était hébergé par des proches à Saint-Giniez, loin du faste de ses grandes années. «Je savais qu'il était mal en point, malade ces derniers temps», lâche Paul Grossrieder. Le fugitif semble avoir bénéficié de soins dans des hôpitaux de la cité phocéenne.

Cet ultime pied de nez, de la part d'un homme qui a toujours su se sortir de situations compliquées, apparaît à la hauteur de sa réputation : insaisissable. «Finalement, je ne suis pas étonné qu'il soit mort à Marseille, dit de lui l'ancien trafiquant de la French Connection, Milou Diaz, qui l'a bien connu dans les années 1970. Il est fort ce gars.» Idem pour ce magistrat français qui a suivi le destin de Scapula : «J'imagine que, pour ce type de personnage, il est tout à fait possible de bénéficier du Witness Security Program nord-américain jusqu'au bout, mais en s'organisant pour "mourir au pays" marseillais.»

La nouvelle simultanée du retour et de la mort de «la Balance» a été accueillie avec incrédulité sur les collines d'Endoume. Jusqu'à une annonce des pompes funèbres et la crémation de l'ex-fugitif, sous son vrai nom cette fois, mais dans la plus stricte intimité au cimetière Saint-Pierre. La cavale du «Brun» est bien finie. — **Brendan Kemmet**



**François Girard «le Blond» libéré après vingt-six ans de prison pour l'assassinat du juge Michel, 17 février 2017.**



À 29 ans, celle qui accumule les prix est  
la chanteuse française la plus écoutée dans le monde.  
Enquête sur un phénomène

# AYA NAKAMURA UNE SUPERSTAR MADE IN FRANCE

Elle est à l'image de la pyramide du Louvre que les touristes aiment tant photographier : décriée avant et aujourd'hui incontournable. La seule annonce qu'elle était pressentie pour chanter lors de la cérémonie d'ouverture des JO avait créé la polémique. Mais c'est en se moquant de ses détracteurs que la môme de Seine-Saint-Denis s'est forgé un destin. Grâce aux réseaux sociaux, à sa langue métissée et à ses tubes hyper-rythmés, Aya Nakamura a conquis un statut d'artiste mondiale. Un parcours fulgurant couronné il y a cinq mois par une Victoire de la musique. Et aussi par l'intérêt des grandes maisons de mode, qui s'arrachent la femme fatale de la pop urbaine, devenue une icône glamour.

PHOTO **CHRISTOPHE CLOVIS** / RÉCIT **SOPHIE NOACHOVITCH**

En majesté lors d'une soirée organisée par Lancôme, dont elle est l'égérie depuis plus d'un an. Le 26 septembre 2023, devant le musée du Louvre, à Paris.





Avec l'équipe de Skyrock, la radio du rap, en 2015. L'un de ses premiers passages sur les ondes.



Épaulée par le rappeur et producteur Alonso Ebonkoli lors de l'enregistrement de l'album « Journal intime ».



Avec de futurs « nakamuros » et Alonso Ebonkoli (à g.), en studio.



Sur sa page Facebook, des selfies comme s'il en pleuvait. Ici en 2015.

## Pour ses fans, la gamine d'Aulnay-sous-Bois est devenue la « reine »

On la dit solitaire mais c'est avec la « nakamurance », sa communauté d'inconditionnels, qu'elle est le plus à l'aise. Et parmi la petite bande d'amis qui l'entoure depuis ses débuts. À partir de 2021, la Beyoncé française se passe de manager. Tournées, enregistrements, interactions avec ses 24 millions d'abonnés sur les réseaux sociaux : elle gère toutes les facettes de sa carrière « en famille ». Mais la star n'œuvre pas qu'à sa propre gloire. En intégrant début juillet le jury de la saison 3 de « Nouvelle école », le télé-crochet de Netflix qui débusque les pépites du rap, la diva ouvre la voie à une jeune génération d'artistes.



Sur le tournage du clip d'« Oublier », en 2017. Elle cache sa grossesse sous une doudoune.



Enceinte de son deuxième enfant, en 2021.



Avec le producteur Vladimir Boudnikoff, le père de sa deuxième fille, en mai 2022. Une relation orageuse, rompue quatre mois plus tard.



En concert au Brive Festival,  
en juillet 2019.



Sculpturale en robe  
Balmain et bijoux Bulgari pour sa  
première participation  
au Met Gala, en mai dernier.

# « Au collège, on ne voyait qu'elle ! s'amuse Keidy, un ancien camarade. Du haut de son 1,75 mètre, elle impressionnait avec son style soigné et son franc-parler »

Par Sophie Noachovitch, avec Jérémy Fel

**D**e son aplomb, elle a fait de l'or. Alchimiste des refrains qui entêtent au siècle d'Instagram, elle est la superstar restée à portée de selfie. Le phénomène mondial qu'un quartier populaire s'approprie. «C'est notre fille à tous!» lance fièrement une habitante d'Aulnay-sous-Bois, où la chanteuse de 29 ans a grandi. Ici, depuis les rumeurs persistantes qui annoncent sa présence à la cérémonie d'ouverture des JO, Aya Nakamura n'a jamais autant suscité de ferveur et d'admiration. Les 86 000 habitants de cette ville de Seine-Saint-Denis ont chacun leurs raisons de se sentir liés à elle. Certains l'ont connue, d'autres seulement croisée. Mais sa carrière est sur toutes les lèvres : depuis huit ans, les Aulnaysiens fredonnent ses refrains avec un frisson de fierté.

**Elle emprunte son pseudo à Hiro Nakamura, personnage de la série « Heroes »**

Qu'a-t-il fallu pour que la petite Aya Danioko, enfant issue de l'immigration et n'ayant jamais pris un cours de chant, devienne Aya Nakamura, l'artiste française la plus écoutée dans le monde? On dit qu'il faut du talent, du travail et de la chance pour percer. Dans son cas, rien ne semble avoir été laissé au hasard. Elle est née pour faire danser les foules. Seulement, il a fallu forcer le destin. Comme l'aurait dit René Char, Aya Nakamura est allée vers son risque et elle a imposé sa chance pour passer du quartier de la Rose-des-Vents à la vie en rose.

Née en 1995 à Bamako, au Mali, Aya vit ses premières années à Kayes, non loin de la frontière sénégalaise, avant de déménager avec sa famille en région parisienne. Elle passe du soleil d'Afrique à la grisaille de la cité des 3000 mais reste bercée par une voix qui met partout de la couleur : celle de sa mère, issue d'une lignée de chanteuses griottes, ces musiciennes et poétesses ambulantes. Aux mariages et aux enterrements, elle est invitée pour faire vibrer l'histoire de sa communauté. Chez les Danioko, où le chant est un art de

vivre, la petite Aya reçoit comme une mission en héritage : transmettre des émotions grâce au pouvoir de la musique. «Elle a toujours chanté! Sous la douche, dans sa chambre, dans le parc», s'amuse une de ses anciennes voisines du quartier. Fatima, 25 ans, se souvient : «Elle avait la joie de vivre en permanence. Elle avait 10 ans et nous disait : "On va jouer à la 'Star Ac' ou à la 'Nouvelle star'. Vous êtes le jury, et moi je chante!" Elle reprenait du Kenza Farah, du Amel Bent, la tendance de l'époque.» L'envie de prendre la lumière et, déjà, un certain don pour moduler l'air du temps.

Aya est l'aînée de la fratrie, mais elle est traitée comme la plus jeune, choyée comme une princesse. Elle chante partout, même à l'école. Son institutrice finit par s'en plaindre à ses parents. Quand la gamine prétend vouloir en faire un métier, ils sont catégoriques : chantonner n'en est pas un. Pas de quoi lui faire perdre sa petite musique. «Ne jamais rien lâcher»

pourraient être son mot d'ordre. Au collège, tout le monde connaît le son de sa voix. Elle écrit son premier morceau à 13 ans, noircit chaque jour des pages de ses rimes et états d'âme, éblouit ses camarades par sa prestance. «On ne voyait qu'elle ! s'amuse Keidy, qui a fréquenté les mêmes établissements. Du haut de son 1,75 mètre, elle impressionnait avec son style vestimentaire toujours soigné et son franc-parler.» Aya a du charisme et du bagou mais reste pudique sur le quotidien au 4<sup>e</sup> étage du 21, rue de Bougainville, où elle vit avec ses deux sœurs et son frère. Elle confiera plus tard avoir eu des relations compliquées avec son père, alors barman à l'aéroport Charles-de-Gaulle, au point d'être un temps retirée à ses parents et placée en foyer.

Qu'important les épreuves. Elles la renforcent. Des galères, de son blues, l'adolescente fait la matière de ses premiers textes. Au lycée professionnel d'Alembert à Aubervilliers, elle fredonne son envie de percer. On lui oppose une même rengaine : son rêve est inaccessible. Anne, sa professeure



L'immeuble HLM où Aya a grandi, à Aulnay-sous-Bois.



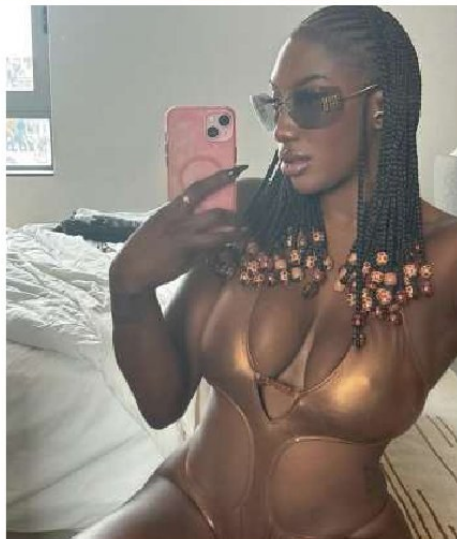
Le collège de son adolescence. « Je n'étais pas la meilleure à l'école », confesse-t-elle.

de mode, la section dans laquelle elle est inscrite, se souvient : «Elle était exubérante! Elle poussait de temps en temps un petit son en classe. Il fallait la rappeler à l'ordre. J'étais un peu inquiète pour son avenir.» Et pourtant. Narjes Bahhar, journaliste spécialiste de rap et proche de la star, l'affirme : «Elle est convaincue depuis toujours qu'elle va y arriver.» Seraient-ils mille à lui conseiller d'abandonner, c'est eux qui auraient tort et elle qui aurait raison. La jeune fille n'est pas seulement confiante, elle est pressée. [SUITE PAGE 64]

Cap sur le soleil entre deux dates de son DNK Tour, sa tournée de 26 concerts dans dix pays. Juillet 2023.



Elle publie à 19 ans son premier morceau sur Facebook et YouTube, «Karma». Le titre donne le ton : Aya croit en sa chance. Passionnée par la série «Heroes», elle emprunte alors son pseudo à Hiro Nakamura, personnage capable de voyager dans le temps. Comme si elle allait faire vibrer le passé et les sons du futur dans sa musique. Elle se définit comme solitaire mais comprend qu'elle doit accorder sa confiance à d'autres. Un ami la présente à son cousin, Alonso Ebonkoli, du collectif Reciprok, dont le single «Balance-toi» avait fait danser la France en 1995. Il enregistre un album au studio 12 Courage Productions à Saint-Denis, accepte de le prêter à cette chanteuse qu'on dit prometteuse. Il est impressionné par sa force tranquille, presque indolente : «Aya n'a pas une personnalité stressée, elle est déjà très pro. Si on lui indique qu'il faut refaire la prise, elle y va.» À la sortie, deux morceaux, dont «J'ai mal», une chanson de rupture



Maxi-ongles et mini-trikini pour une artiste en or. Janvier 2024.

# Aya ne veut pas être la chanteuse de l'année, mais durer. Alors elle finit par virer tout le monde, devient sa propre boss. Aujourd'hui encore, elle décide de tout

amoureuse. Les maquettes sont envoyées mais les maisons de disques ne rappellent pas. La roue va tourner grâce aux réseaux sociaux. «Environ sept mois après notre rencontre, se souvient Alonso, je suis chez moi et j'entends mon fils de 13 ans écouter «J'ai mal». Sur le coup, je m'énerve, pensant qu'il a téléchargé la chanson depuis mon ordinateur. Mais il me raconte que sa copine Josie l'a partagée sur Snapchat.» Alonso est sidéré. Le titre fait le buzz. Plus de 1 million de vues. Quand Aya est invitée à chanter lors de l'événement «Aulnay a un incroyable talent» au centre commercial O'Parinor, la foule connaît déjà les paroles. Elle l'a compris : c'est grâce aux réseaux qu'elle peut toucher un public. Une fenêtre numérique sur toute une génération accro à Snapchat et TikTok, en mal de modèle, à qui elle va offrir une bande originale.

L'envie de devenir pour les jeunes filles la référence qu'elle n'a jamais trouvée à leur âge pousse Aya à surmonter les obstacles. «À l'époque, explique Alonso, l'univers musical était un peu biaisé. Dans le R'n'B, il n'y avait pas de femmes noires. On voulait que les petites sœurs sachent qu'elles aussi peuvent chanter.» Fababy, un rappeur de la Team BS dont fait partie La Fouine, prépare alors un projet solo et cherche une chanteuse pour un duo. Alonso les présente. «On a enregistré deux versions du morceau «Love d'un voyou» : une zouk et une plus R'n'B», raconte le rappeur. Après une nuit de travail, Aya et Fababy partagent le titre sur Internet et tout le monde rentre se coucher. Alonso éteint son téléphone. «À 14 heures, je le rallume : j'ai 150 messages. La version R'n'B fait déjà un buzz monstre sur les réseaux sociaux.» Du jour au lendemain, toutes les maisons de disques la veulent. «Elle a lancé une esthétique musicale qui n'existait pas en France à partir des sonorités zouk, afro, R'n'B, analyse Narjes Bahhar. Et donné un nouveau souffle à la pop.» En 2016, à 21 ans seulement, Aya Nakamura signe son premier contrat avec Warner Music, enchaîne les concerts dans les petites salles et les sessions en studio. Elle est travailleuse, rigoureuse, renvoie l'image d'une professionnelle. Quitte à protéger son jardin secret. Aya est enceinte de son premier enfant mais le cache jusqu'à ses six mois de grossesse. Lors du tournage du clip d'«Oublier», l'équipe de Loyal, son label, dissimule son corps arrondi sous une large doudoune. Pour Aya, sa grossesse ne regarde personne et ne doit certainement pas être un frein à sa carrière.



Des incidents vont tendre les relations avec ses producteurs. «Elle n'a pas aimé l'idée qu'ils avaient de faire un coup, révèle Narjes Bahhar. Tout son parcours s'écrit dans la persévérance, la résilience et la difficulté.» Aya ne veut pas être la chanteuse de l'année, mais durer. Alors elle finit par virer tout le monde, devient sa propre boss. Aujourd'hui encore, elle décide de tout. Plus personne ne cadre notre diva, comme quand elle arrive à un showcase à la tour Eiffel avec une heure et demie de retard... Pro mais imprévisible. Elle peut faire faux bond à la dernière minute à l'émission «Quotidien» pour aller faire la fête avec ses copines. Elle est invitée l'année suivante. C'est aux autres de s'adapter. Réputée ingérable, elle répond ouvertement à ceux qui l'attaquent et est, en privé, parfois sujette à de mémorables coups de sang. En janvier 2023, elle et son ex-compagnon Vladimir Boudnikoff sont jugés et condamnés pour violences conjugales réciproques par le tribunal de Bobigny.

Aya peut rendre les coups, mais elle maîtrise sa communication grâce à des «coachings interview». Ce qu'elle préfère, c'est échanger directement à travers les réseaux sociaux avec ses fans, ceux qu'elle appelle ses «nakamuros». Ils sont 4 millions rien que sur Instagram. Elle y distille des photos sur sa vie : coulisses de concert, tenues toujours plus extravagantes... Malgré le succès, elle reste abordable. Un jeune homme patient qui attend jusqu'à 3 heures du matin qu'elle sorte du Rex à Paris, le 2 juillet, est, par exemple, récompensé d'un autographe et d'une accolade chaleureuse. L'ambassadrice Lancôme peut être une égérie que les maisons s'arrachent, invitée au Met Gala et adoubée par Rihanna, elle n'en aspire pas moins à la simplicité. «Elle est très famille, assez casanière, décrit Narjes Bahhar. Elle a sa vie de maman de deux petites filles et sa vie de chanteuse. Après des journées de studio, voire des nuits, elle enchaîne avec sa seconde casquette : amener les enfants à la garderie, faire les courses, etc.» Elle peut compter sur les pères de ses deux filles et sur sa mère pour l'aider quand elle est rattrapée par sa vie de star.

En huit ans, Aya Nakamura est devenue incontournable. Sujet politique malgré elle, cette grande sensible qui vit sa musique «au feeling, au mood», reste discrète, même si chacune de ses apparitions est décortiquée. Elle ménage ses prises de parole, comme lorsqu'elle appelle entre les deux tours des législatives, à travers Twitter,

**« Elle doit encore prouver qu'elle est légitime. C'est aberrant », explique un proche de la star**

à faire barrage au Rassemblement national. Ou qu'elle répond à ses détracteurs, à l'annonce de sa performance aux JO. «Elle a dû prouver et doit encore prouver qu'elle est légitime... Alors qu'elle est une superstar, s'étonne Narjes Bahhar. C'est aberrant, on a une artiste avec ce degré de notoriété internationale, "Forbes" l'a mise en couverture comme l'une des personnalités féminines les plus influentes... Et on est encore à se demander si elle représente la France!» Elle divise, mais d'abord elle rassemble. À des années-lumière des codes des chanteurs internationaux, elle s'est érigée au rang de modèle. Pas étonnant que ses plus jeunes admiratrices la comparent à une princesse Disney. Il suffit de se rendre à la sortie du collège Victor-Hugo dans la cité des 3000 pour mesurer sa popularité. Les collégiennes forment un attroupement, les

**Ambiance de folie au centre commercial O'Parinor, à Aulnay-sous-Bois, où elle chante « J'ai mal », en 2015.**



**Habillée par Jean Paul Gaultier pour le défilé Vogue World, en juin à Paris.**




**Au mariage de sa sœur Hawa, avec son père et sa mère (en bleu). En novembre 2023, à Aulnay-sous-Bois.**

**À l'avant-première du télé-crochet de rap «Nouvelle école». Le 3 juillet au Grand Rex, à Paris.**



réflexions fusent : «C'est une artiste internationale!» «Elle a percé!» «Elle a du flow!» Sans aucun doute, celle qui a été naturalisée française en 2021 donne de l'espoir aux jeunes des quartiers, et à ceux issus de l'immigration. Comme elle semble le revendiquer dans un de ses innombrables tubes, «J'suis dans mon comportement, bah ouais», finalement peu importe qu'elle chante ou non devant des milliards de téléspectateurs, Aya Nakamura incarne cet art bien français que le monde entier nous envie : le succès en toute nonchalance. ■

**Sophie Noachovitch, avec Jérémy Fel**



Après avoir quitté l'homme qui les maltraitait,  
beaucoup de femmes basculent dans la précarité

# VIOLENCES CONJUGALES LA DOUBLE PEINE

Elles ont eu le courage de partir mais ont besoin d'aide pour tout reconstruire. Chaque année en France, on dénombre plus de 200 000 victimes de violences conjugales. Soixante-treize féminicides ont déjà été commis depuis janvier. Pour celles qui y parviennent, fuir un bourreau est la première étape d'un véritable parcours du combattant car seulement 10 000 places d'hébergement d'urgence sont disponibles, alors qu'il en faudrait le triple. Et l'arrivée de la saison estivale, comme des Jeux olympiques, a encore réduit l'offre. Nous avons suivi des associations et des bénévoles qui sont souvent, pour ces femmes, le dernier recours. Et qui se sont fixé une mission : les accompagner jusqu'au seuil de leur nouvelle vie.

PHOTOS BENJAMIN GIRETTE / REPORTAGE SOPHIE NOACHOVITCH



Séréna, victime de violences  
(à g.), avec Soulikha, de l'association  
Une voix pour elle, qui l'aide  
à déménager. Dans les Alpes-  
Maritimes, le 2 mai.



Dans son nouvel appartement,  
plus grand, où elle peut se projeter  
avec ses quatre enfants.

Des bénévoles aident  
Sérénà à quitter son logement temporaire  
dans les Alpes-Maritimes, le 2 mai.



Par Sophie Noachovitch

« Tu veux du thé ? » demande Lydia\* à Asma\*, 26 ans, tout en disposant des petits-beurre au chocolat dans une assiette. Voilà près d'un mois que les deux femmes cohabitent. Un grain de sable temporel, mais suffisant pour que se forge une véritable complicité. Elles ne se connaissaient pas, mais leur parcours et leurs ressemblances les ont rapprochées. « J'ai, moi aussi, vécu des violences conjugales, explique Lydia. Des insultes, des menaces, des réflexions dégradantes. Le physique, c'est venu à la fin. » Son visage rond se ferme un instant. « Un jour, il est parti. Quand il est revenu récupérer ses affaires, il m'a rouée de coups. Devant mon fils. » Depuis trois ans, Lydia se bat pour obtenir le divorce, pour éponger les dettes de son bourreau. Pour avoir une vie normale. Au premier étage de son pavillon de banlieue, son petit garçon de 4 ans lance soudain : « Maman, tu es la plus géniale du monde ! » Lydia rougit, avant de répondre, selon le rituel mère-fils : « Toi aussi, tu es le plus génial du monde ! »

Quand son mari l'a passée à tabac, Lydia a soudain pris la pleine mesure de son isolement : pas un voisin pour la secourir, personne pour la protéger, la reconforter, elle qui avait quitté le Maroc à peine le bac en poche. « C'est à ce moment-là que j'ai téléchargé Sorority. » L'application, entièrement sécurisée, permet de lancer un message de danger en un clic, qu'il s'agisse d'une agression dans le métro ou de violences conjugales. L'idée a depuis fait son chemin dans l'esprit de Lydia. Elle sait combien l'entraide peut sauver. « Quand j'étais étudiante, je travaillais dans un hôtel le jour, mais comme je n'avais pas de logement,

je dormais dehors, se souvient-elle. Le veilleur de nuit a fini par s'en rendre compte et m'a accueillie chez lui. Après, j'ai repris mon année universitaire. Je ne l'ai jamais remercié, mais je me sentais redevable. » Dans sa maison, elle a une chambre en plus. Aider aujourd'hui une femme en danger, c'est une façon de rendre la pareille.

En mars dernier, Lydia reçoit une notification de l'appli Sorority : une jeune femme de 26 ans a besoin d'un hébergement en urgence. À l'initiative de cette alerte : Un abri qui sauve des vies, une association née en plein confinement, qui met en relation des hébergeants avec des femmes victimes de violences conjugales. Le principe est simple : toute personne disposant d'une chambre et voulant aider s'inscrit sur le site de l'association. La démarche est la même pour les femmes cherchant un hébergement d'urgence.

C'est ce qu'a fait Asma. Le soir même, elle était chez Lydia. Toutes deux signent un contrat de confidentialité s'engageant à ne pas divulguer l'adresse de l'« abritante ». « Ça faisait un an et demi que je vivais dans ma voiture, confie Asma en se triturant les doigts. Je me suis mariée à 19 ans. Au bout de cinq ans, on ne s'entendait plus... » La jeune femme se tait. Elle n'ose pas prononcer les mots. Il la frappait. Dur. Alors, faisant fi de son éducation stricte, elle est partie, en emportant seulement quelques bagages. « J'ai d'abord habité cinq mois chez mon frère, mais il a eu besoin de sa chambre d'ami. Je ne voulais pas avouer que je n'avais nulle part où aller, j'ai dit que j'avais trouvé un appartement, et je suis allée dans ma voiture. » Les quelques missions qu'elle enchaîne en intérim se révèlent insuffisantes pour avoir une location. Asma prend rendez-vous avec une assistante sociale. Mais il n'y a pas de logement disponible. Ce qui ne devait durer que quelques semaines se prolonge des mois. « Je survivais, lâche-t-elle. J'avais peur tout le temps. La nuit, de me faire agresser. L'hiver... j'étais obligée de mettre le chauffage, pour ne pas mourir de froid. » Les jours sans mission, elle marche dans les parcs, dans les rues. Le plus loin possible et le plus longtemps pour

## Pendant des mois, Asma survit en dormant dans sa voiture et en se douchant dans une salle de sport... Jusqu'à ce que Lydia finisse par l'héberger

Lydia (à dr.)  
accueille chez elle  
Asma (à g.), grâce  
à l'association  
Un abri qui sauve  
des vies, le 7 mai, en  
banlieue parisienne.



## LES CHIFFRES

En France, les services sociaux disposent d'environ **10 000 places** adaptées à l'hébergement de femmes victimes de violences conjugales (avec les JO, plus de **10 %** ont mis fin à leur convention avec l'État pour accueillir des victimes). Le besoin est de **30 000 places** par an.

**244 000** : le nombre de femmes victimes de violences conjugales en 2022. **1** femme sur **7** retourne chez son agresseur faute de logement d'urgence. Lorsque les associations les aident, il n'y a quasiment pas de retour. **4 293** nuitées sont totalisées par Un abri qui sauve des vies, soit **300** personnes accompagnées en hébergement. Les victimes restent en moyenne **15** jours chez leur abritant. **350** : le nombre annuel des déménagements et réaménagements réalisés par le dispositif On bouge ! en Provence-Alpes-Côte d'Azur. **3919** : c'est le numéro d'appel gratuit pour les femmes victimes de violences.

retarder le moment de retrouver l'habitable avec l'inévitable crise de larmes qui l'étreint tous les soirs. Asma a bien essayé le 115, mais il n'y avait jamais de place. Elle s'inscrit dans une salle de sport pour pouvoir se doucher, «rester présentable, propre». Et puis, une association, Nouvel Horizon, la met en contact avec Un abri qui sauve des vies. «Lydia m'a accueillie avec beaucoup de gentillesse et de réconfort, souligne Asma. De mon côté, confie Lydia, je n'avais pas pensé à des règles de vie commune. Les choses se sont faites naturellement.» Elle marque une pause. «Bon, j'ai dû la gronder! Asma passait son temps à me dire "Pardon" et "Merci" et à s'excuser d'être là. Je lui ai répondu: "La prochaine fois que tu dis 'merci' ou 'pardon', tu me donneras des Schoko-Bons!" «Je lui en dois au moins trois paquets!» Les deux femmes explosent de rire. «La première chose que j'ai dite à Asma, c'est "Repose-toi, refais-toi une santé morale. Tu n'es plus une victime. Tu es une battante"», se rappelle Lydia. Ensemble, elles essaient de construire un avenir à cette titulaire d'un bac pro administration, qui a effectué plusieurs missions dans des entreprises de l'aéronautique. «Mais je réfléchis à un autre projet professionnel. J'ai toujours aimé aider les autres, je voudrais reprendre mes études pour devenir infirmière, avec des enfants.» Le visage d'Asma s'éclaire. Ce quotidien tout simple est une première étape vers la vie normale.


Après avoir eu le courage de fuir, il faut avoir la force de récupérer ses affaires. Développé depuis décembre 2023 par la Fondation des femmes, le réseau Elles déménagent regroupe des associations qui organisent les déménagements. «60 % de ces femmes sont des mères. Reprendre les cahiers d'école, les jouets, les doudous est essentiel, explique Laura Slimani, directrice de projet à la Fondation des femmes. En plus des papiers d'identité, les déclarations d'impôts, etc. dont elles vont avoir besoin pour leurs démarches juridiques, sociales.» La plupart du temps, l'emménagement a d'abord lieu dans un logement provisoire. Ça a été le cas de Séréna\*. Mais la voilà aujourd'hui au début d'une nouvelle ère. «Je suis partie de chez mon mari le jour où il m'a menacée avec un couteau, explique cette jeune femme de 37 ans qui a quatre enfants. «Je me suis dit: "Ça suffit, il faut que je protège mes petits."» Eux aussi subissaient les coups de son conjoint. En 2021, elle fait ses valises et part se réfugier à l'hôtel. Au commissariat où elle porte plainte, Séréna réalise qu'elle n'a pris avec elle que des vêtements. «Une policière m'a accompagnée pour récupérer

les affaires scolaires de mes enfants, leurs jouets, mes papiers. Et elle m'a conseillé de quitter le département.» De la Drôme, elle part dans les Alpes-Maritimes. «J'ai appelé le 115, mais tous les hôtels étaient pleins. J'ai cru qu'on allait dormir dans la voiture. C'était l'enfer. Une heure plus tard, on m'a rappelée pour m'indiquer un hôtel à Antibes.» Pendant un mois, la jeune femme contacte les associations qui l'orientent vers Une voix pour elles. «Initialement, nous proposons des kits d'hygiène pour les mamans célibataires», explique Sabine Bodirosa, directrice de l'association qui agit dans la région Paca. Face à l'importance des situations de danger, la structure s'est rendue à l'évidence: il faut aussi aider les femmes à déménager pour limiter le retour chez leur ex violent. Sans aide ni soutien, les victimes retournent au domicile de leur agresseur six ou sept fois. Elles ont besoin de savoir qu'elles ne sont pas seules.

Aujourd'hui c'est le grand jour pour Séréna. Elle a obtenu, grâce à la préfecture des Alpes-Maritimes, un logement social assez grand pour accueillir ses filles de 17 ans et 10 ans et ses fils de 7 ans et 2 ans. Une voix pour elles et son dispositif On bouge ! l'aident à déménager et à installer les meubles choisis à la ressourcerie de l'association. Elle sourit, enfin. Son petit garçon de 7 ans porte vaillamment quelques sacs, tandis que sa sœur de 10 ans vérifie que Mohamed, le pro des déménagements, cale bien son sac de classe dans le camion. Séréna est émue. Il y a encore deux ans, elle n'avait personne sur qui compter. Arrivée à sa nouvelle adresse, elle fait la visite. Peu importe qu'il n'y ait pas d'ascenseur pour monter les cartons à l'étage, la vie soudain est devenue plus légère. Elle énumère: «Tout autour, il y a des écoles, un parc pour les enfants, le supermarché n'est pas loin.» C'est l'heure des au revoir. Séréna distribue des tablettes de chocolat à ses bienfaiteurs. L'un d'entre eux lui sourit en lui tendant à son tour un sachet contenant des produits d'hygiène et de beauté. Dessus, il est écrit «Tu n'es pas seule». =

\* Les prénoms ont été changés.





Avec « Le comte de Monte-Cristo », l'actrice de 43 ans, qui enchaîne les tournages, a franchi un nouveau cap dans sa carrière. Confidences

# JULIE DE BONA EN EAUX LIBRES

Elle n'hésite jamais à se mouiller, et avec le sourire. Toujours « à fond », dit-elle. Surtout dans les rôles « forts et sublimes » qui l'ont propulsée depuis dix ans en tête d'affiche de séries événements comme « Le Bazar de la Charité », « Les combattantes » et « L'école de la vie ». Cette passeuse d'émotions en est submergée. Diagnostiquée hypersensible, l'ancienne élève du conservatoire de Montpellier trouve dans le jeu un exutoire. Dans « Le comte de Monte-Cristo », elle incarne une baronne terriblement à fleur de peau, « très difficile à jouer » selon Pierre Niney. Prendre vingt ans chaque matin pour camper cette aristocrate sexagénaire, c'est ça, pour elle, qui a été le plus compliqué...

PHOTOS VINCENT CAPMAN / PORTRAIT ÉMILIE CABOT

À l'hôtel Saint James, à Paris, le 12 juillet. Juste après le tournage de la série « Erica » pour TF1 et la veille de son départ pour des vacances en famille en Espagne.

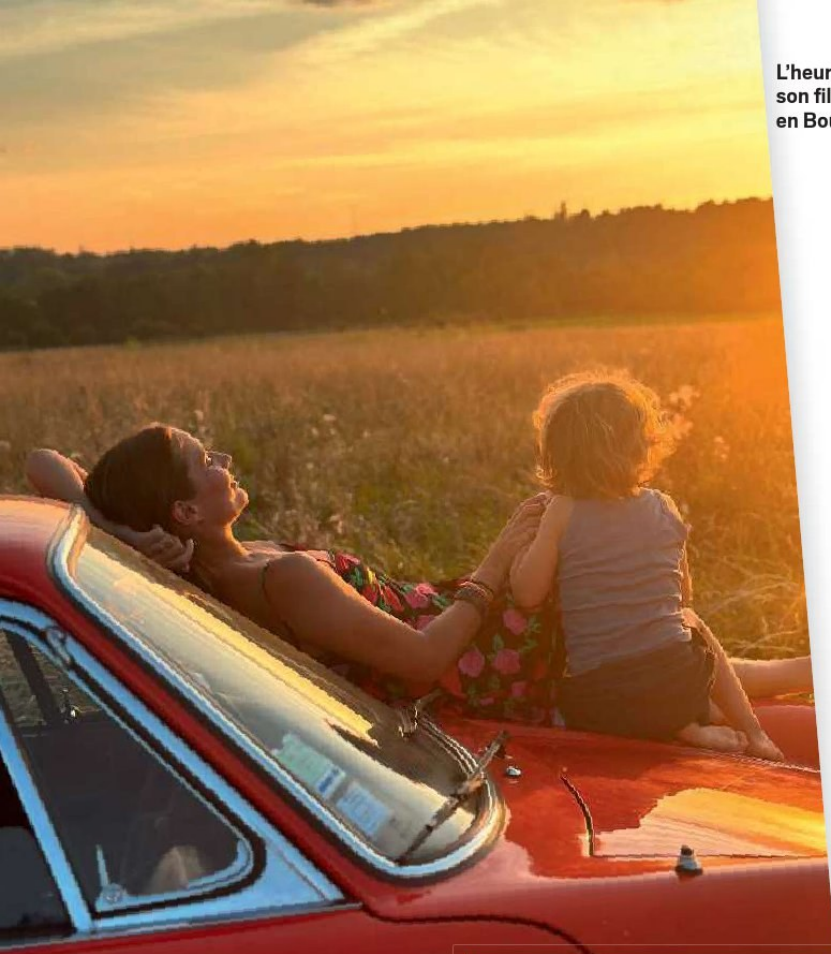
L'heure de la contemplation avec son fils, qui a bientôt 6 ans. Été 2023, en Bourgogne, son refuge.

## Le tournant de sa carrière ? Ce compliment de Michel Bouquet, après une représentation du « Malade imaginaire » : « Ça y est, tu es une grande actrice »

Par **Émilie Cabot**

**U**ne scène de Fellini au cœur de Paris. En robe de soirée, elle danse dans les eaux de la fontaine de l'hôtel Saint James. Une demi-heure plus tard, la dolce vita continue sur une moto-taxi, direction l'autre bout de la ville où elle doit assister au spectacle de théâtre de son fils, 6 ans bientôt. La représentation organisée par le centre aéré a été annoncée seulement la veille, mais pas question de la manquer. « Certains parents étaient plus en retard que moi... », s'amusera Julie, émue par la prestation de son petit garçon.

Un jeune comédien à l'image de sa maman ? Elle aussi est montée sur scène dès le plus jeune âge... Mais avec nettement moins d'aisance, souligne-t-elle. La fillette, âgée de 7 ans, est tétanisée. « Aucun mot ne sortait de ma bouche. L'horreur ! J'étais beaucoup trop timide. » À cette époque, exprimer ses émotions relève de l'exploit. Un blocage qui prend racine dans une histoire familiale où la parole se libère difficilement. Elle commence quelques dizaines d'années plus tôt à Saïgon. Sa grand-mère vietnamienne y épouse un Français et met au monde six enfants, avant de rejoindre la France. À Perpignan, la famille trouve un petit coin de soleil en bord de mer. Mais le ciel s'assombrit vite quand son grand-père meurt lors d'une plongée sous-marine. « Ma grand-mère s'est retrouvée veuve à 30 ans, sans diplôme et victime de racisme. Son dernier enfant n'avait que 18 mois », raconte Julie. Cette « warrior » endurcie par une culture vietna-



« Je suis une mère louve », dit celle qui profite à fond des rares pauses entre les tournages.



« Un apéro en très bonne compagnie », écrit-elle.





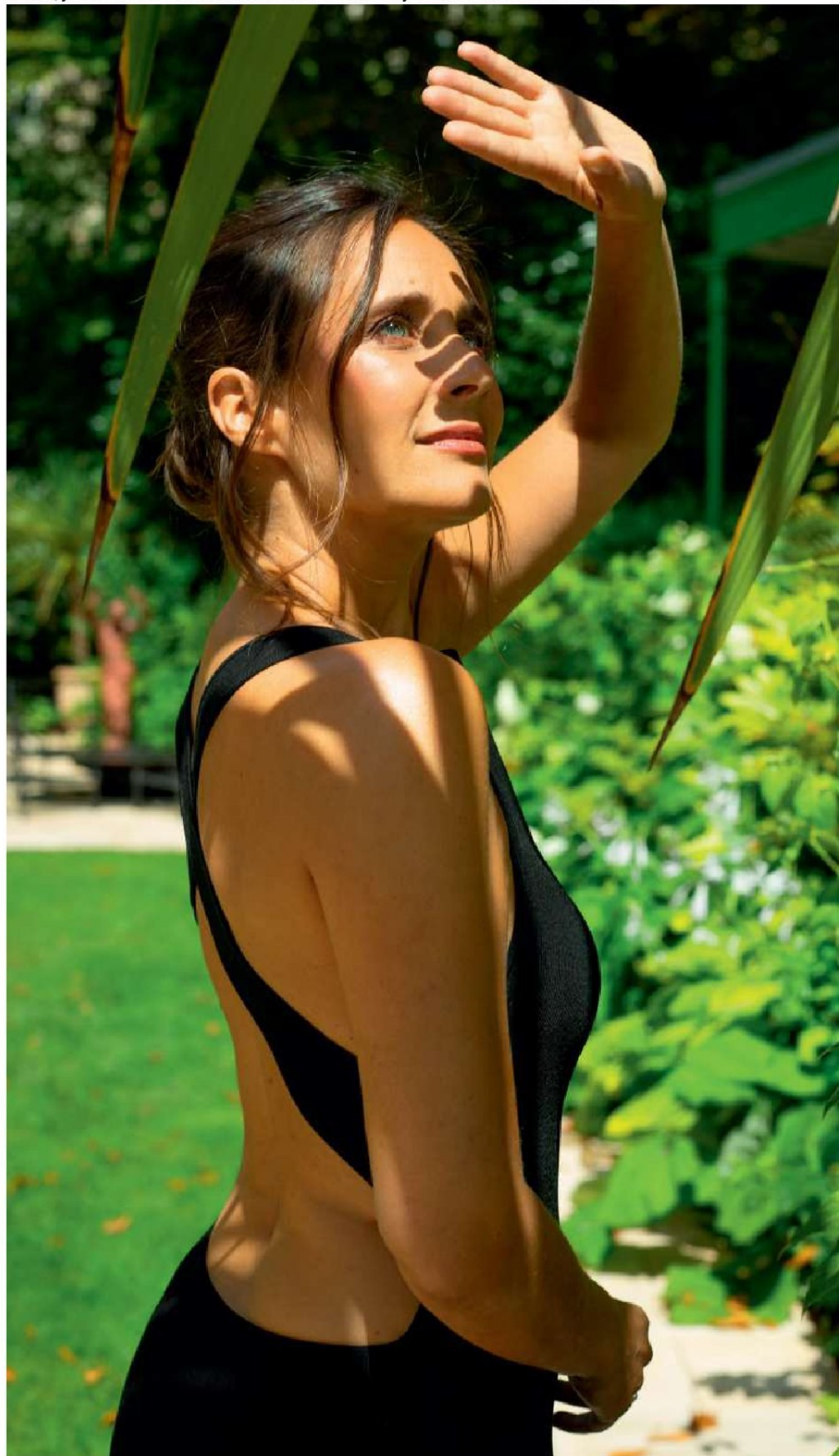
mienne de labeur, détermination et minutie» est capable de déplacer des montagnes pour faire vivre son clan. Moins de témoigner son amour. Alors Marick, la mère de Julie, est élevée à la dure. Dans cette famille où l'on ne fait pas de vagues, où l'on n'exprime pas ses émotions, l'actrice a longtemps pris la réserve pour du rejet. Jusqu'à un voyage au Vietnam en 2015 où elle a la clé de l'énigme : la froideur apparente des siens n'est qu'une pudeur qui a traversé les générations. «Ma mère ne pleure jamais, insiste-t-elle. Mon plus grand bonheur, c'est quand elle verse une larme devant un de mes films. Je suis là aussi pour la libérer de ses émotions.»

La comédienne grandit entre deux modèles : cette mère couturière et restauratrice toute en retenue, et un père italien, expansif et beau parleur. Un informaticien aux faux airs d'Alain Delon. Ils auront deux enfants artistes : Julie et Olivia, sa sœur cadette, illustratrice. Pour l'actrice, le besoin d'extérioriser est devenu vital en grandissant : elle est diagnostiquée HPE (haut potentiel émotionnel). «Tu ressens les émotions à la puissance 1000 et tu as l'impression que les autres ne les vivent pas comme toi. Alors tu penses que c'est toi le problème.» Julie se cherche un exutoire et veut conjurer le sort. Effacer le souvenir de cette première fois bâillonnée par la peur. Elle a 15 ans quand elle franchit de nouveau la porte d'un théâtre et s'inscrit dans un cours pour adultes. Impossible d'affronter les regards parfois cruels des adolescents. Sur les planches, elle brûle la timidité de l'enfance. La revanche prend la forme de trois petites répliques dans une pièce de trois heures, des opérettes dans la région de Montpellier.

Faire partie d'une troupe lui donne des idées. Elle poursuit des études de biochimie et décide d'intégrer le conservatoire de Montpellier. Elle fait ses classes dans un café-théâtre, tient le haut de l'affiche dans un spectacle pour enfants, mais elle est rattrapée par ses mauvais souvenirs. Le trac lui joue encore des tours : devant les étudiants de son âge, plus aucun mot ne sort de sa bouche. Pour la représentation de fin d'année, devant des professionnels, un professeur lui donne le rôle de la femme sommeil dans «Le temps et la chambre», de Botho Strauss. Le personnage dort pendant toute la pièce. Un professeur va même lui asséner : «Tu n'es pas faite pour être actrice. Je t'ai observée, tu n'as rien, tu n'as [SUITE PAGE 74]

**« Mon plus grand bonheur, c'est quand ma mère verse une larme devant un de mes films »**

**Besoin de lumière pour se recharger en énergie. « Quand j'ai trop donné, je m'isole dans la nature. Elle me recentre et je redescends en vibration. »**



# Il arrive à son mari de se retrouver face à des gens commentant les faits et gestes de son actrice de femme... sans savoir qu'ils sont avec celui qui partage sa vie

jamais rien fait.» Cette fois, l'humiliation la tire de sa torpeur. «J'ai pleuré devant toute la classe. Et puis je me suis affirmée.» Elle avait le talent. Julie peut dès lors aussi compter sur la «rage de plaire». Direction Paris. Au théâtre, les rôles s'enchaînent pendant quelques années. La sensation d'illégitimité reste tenace jusqu'à une rencontre. Julie va jouer avec l'immense Michel Bouquet, «le maître de tous les grands conservatoires de France». C'est le tournant de sa carrière. Le comédien lui lâche après une représentation du «Malade imaginaire»: «Ça y est, tu es une grande actrice.» Le compliment a valeur de sortilège. Envolés, les blocages. Oubliées, les angoisses et les vexations.

En 2019, c'est la consécration sur petit écran: elle intègre le casting du «Bazar de la Charité». La série raconte le terrible incendie de 1897 qui coûta la vie à 125 personnes dont 118 femmes. Et affole les compteurs avec plus de 8 millions de téléspectateurs. Aux côtés d'Audrey Fleurot et de Camille Lou, Julie de Bona interprète une jeune femme défigurée par les brûlures. «Je n'avais que le bas de la bouche et les yeux pour faire passer des émotions.» Le succès est tel qu'en 2022, pour leur projet autour de la Première Guerre mondiale, les producteurs convoquent le même casting, auquel s'est jointe Sofia Essaidi. La bande va se reformer une troisième fois, prochainement, pour la série «Été 36», une autre fiction historique, autour des premiers congés payés. À 43 ans, Julie de Bona est devenue l'une des actrices les plus «bankables» du Paf. Une réussite qui a fini par attirer les grands noms du cinéma. L'équipe du «Comte de Monte-Cristo», blockbuster à la française qui vient de dépasser les 4 millions d'entrées, lui a offert le rôle de Victoria. Et l'actrice s'est retrouvée au Festival de Cannes pour la deuxième fois de sa carrière. «Pourvu que ça continue», souffle-t-elle.

La femme sommeil est bien réveillée. Elle est même hyperactive, et sait où trouver du



Prête, ou presque, pour l'Amazonie... En août, elle va y coréaliser un documentaire sur les femmes engagées contre la pollution du plus grand fleuve du monde.

réconfort quand elle tire trop sur la corde: chez elle, au sein de son foyer qu'elle protège comme une «mère louve». L'identité de son compagnon, père de son enfant, est un secret bien gardé... Tellement qu'il arrive parfois au mari de se retrouver en présence de personnes commentant les faits et gestes de son actrice de femme sans savoir qu'elles sont face à celui qui partage sa vie. Se préserver: un mot qu'elle ne prend pas à la légère. Lorsque la vie parisienne devient oppressante, la comédienne part s'isoler loin au milieu des bois. «Je ne peux redescendre en vibration que comme ça. Seule et heureuse, dans la contemplation.» Un amour de la nature qu'elle espère transmettre à son fils, et qui la conduira dans quelques jours en Amazonie. Pour France 5, elle va coréaliser un documentaire sur les femmes qui s'y battent pour sauver la planète. Ses combats, elle les mène aussi et surtout à travers ses rôles. La violence faite aux femmes et aux

**Aujourd'hui, elle est l'une des actrices les plus «bankables» du Paf**

enfants, le mouvement #MeToo la touchent particulièrement. Elle a été à l'écran Isabelle Demongeot, ancienne championne de tennis violée par son entraîneur («Service volé»), une victime de revenge porn («Mise à nu»), ou encore une mère face au suicide de son adolescente («Plan B»). Dans «Le comte de Monte-Cristo», elle a accepté un nouveau défi: se montrer vieillissante. Une demi-heure de maquillage chaque jour pour lui donner vingt ans de plus. «C'était à la fois angoissant et intéressant de voir comment mon visage allait se transformer. C'est encore un combat de femme que d'accepter la vieillesse. Il y a une bataille à mener, j'espère faire partie du mouvement, être une actrice qui bosse autant à 50 et à 60 ans et représenter les femmes de cet âge. Elles sont nombreuses et actives, mais on les invisibilise.» Pour elle, la beauté n'est pas un chiffre ou une question de rides. Mais d'allure, d'intelligence dans le regard, de curiosité, d'éveil... Qu'elle se rassure, il ne lui manque rien de tout ça. — **Émilie Cabot**

Credits styliste: Michael Kors; Halia; Acne Studio; Eric; Louboutin; Clegé; L'Code; Jimmy Choo.

Elle veut bien jouer les actrices fatales, mais c'est surtout son naturel et son enthousiasme qui la caractérisent. Dans les jardins du Saint James, le 12 juillet.



SÉRIE D'ÉTÉ **DRAMES DANS LA JET-SET**

2<sup>e</sup> épisode

**MYRIAM ULLENS**

# MORTELLE RANCŒUR

En mars 2023, la baronne Myriam Ullens de Schooten Whettnall était abattue par son beau-fils, Nicolas Ullens. Un choc dans l'aristocratie belge



Guy et Myriam Ullens, chez eux, à Ohain, en 2007.

Derrière le sourire d'un couple à qui tout réussit, la haine d'un fils qui se croit lésé. Avec un Glock 26 semi-automatique, Nicolas Ullens a tué sa belle-mère, qu'il soupçonnait de dilapider son héritage. Celle qu'on surnommait « Mimi » formait avec l'industriel multimillionnaire Guy Ullens un couple de flamboyants collectionneurs d'art et d'épicuriens. Un train de vie qui a suscité des jalousies, et qui était l'obsession de cet ex-agent secret devenu complotiste. Retour sur une tragédie qui offre aujourd'hui de nouveaux coups de théâtre.

ENQUÊTE ARNAUD BIZOT



Reconstitution dans la propriété familiale, le 16 mai 2023. Mis en examen pour assassinat, Nicolas Ullens (sweat vert) reproduit les gestes qu'il aurait prémédités.



Guy Ullens, qui ne pourra pas compter sur le soutien de ses trois autres enfants, absents aux funérailles de sa femme.

Par Arnaud Bizot

« **E**dition spéciale ! Le baron pardonne à son fils meurtrier ! » auraient crié jadis les vendeurs de journaux dans toute la Belgique. « C'est un pardon divin, christique, comme la parabole du fils prodigue ! » s'enflamme à leur place une pieuse amie du baron Guy Ullens de Schooten Whettnall. L'image est un poil excessive, à tout le moins peut-on parler d'un geste magnifique, noble. Mais un autre intime de Guy Ullens tempère la sainte envolée de cette amie : « S'il a pu comprendre le geste fou de son fils Nicolas, il ne l'a pas pour autant admis. »

29 mars 2023, 10 heures, à Ohain (commune de Lasne, à 30 kilomètres au sud de Bruxelles) : avec un sang-froid sinistre, Nicolas Ullens, 57 ans, vide son chargeur et sa haine sur sa belle-mère, la baronne Myriam, épouse adorée et grand amour de Guy. Six balles tirées à bout

portant à l'intérieur de la Golf qui quittait la propriété ; Myriam est assise au volant, Guy à côté, éclaboussé de son sang. Lorsqu'il sort de la voiture et constate que Myriam est morte, il demande à son fils de le tuer. Nicolas Ullens se dénonce ensuite au commissariat tout proche de la Mazerine. On le conduit à la prison de Nivelles. « Son père, poursuit l'ami de Guy, est heureux qu'il ait ces avocats pénalistes, deux pointures du barreau de Bruxelles. Car il considère que son fils restera toujours son enfant. » Le 17 octobre 2023, six mois et demi seulement après les faits, les ténors ont tant et si bien œuvré que la chambre des mises en accusation de Bruxelles accepte que leur client regagne ses pénates, équipé d'un bracelet électronique, dans l'attente de son procès. « N'en faites pas un exemple au motif qu'il appartient à la haute société », ont-ils plaidé en substance. Les juges ont considéré qu'il s'était dénoncé et que le risque de récidive était nul. Nicolas Ullens n'a pas le droit de quitter l'enceinte de sa propriété, située à 1 kilomètre de celle de son père. « Il doit en connaître chaque brin d'herbe ! » ironise une amie.

Fin 2023, Guy Ullens, 89 ans, décide donc de revoir son fils, lequel accepte cette main tendue. Un peu comme dans une scène de « Je verrai toujours vos visages » de Jeanne Herry (2023), les premières retrouvailles ont eu lieu en terrain neutre, dans les locaux de l'association belge Mediante, qui réunit auteurs et victimes d'infractions pénales. Elles furent préparées dans les moindres détails, telle une visite d'État : comment on se saluera, de quoi parlera-t-on et quels sujets on évitera. Depuis, père et fils se sont revus plusieurs fois, au domicile de Nicolas. Un proche précise : « Guy s'est même remis en question devant son fils : "Est-ce quelque part ma faute ?" Mais il veut surtout le convaincre qu'il s'est trompé sur "Mimi". Si sa haine est descendue d'un cran, il est toujours dans

**Pour Nicolas, « Mimi »  
était « le diable incarné » avec  
une idée en tête : les dépouiller,  
lui, ses deux frères et sa sœur,  
de l'héritage du baron**



Les obsèques de Myriam Ullens, à l'église d'Ohain, au sud de Bruxelles, le 7 avril 2023.



Après sept mois de détention provisoire à la prison de Nivelles, Nicolas Ullens, ici en mai 2023, est remis en liberté sous bracelet électronique.

La propriété de Nicolas Ullens, à Ohain, à 1 kilomètre seulement de la maison où vivaient son père et Myriam.



son "trip".» Celui de «l'épouvantable» belle-mère, «le diable incarné» – sa litanie de l'époque – qui n'a eu à ses yeux qu'une idée en tête: les dépouiller, lui, ses deux frères et sa sœur, d'un héritage «considérable», au profit des deux enfants de Myriam, nés d'un premier mariage. Favoriser ses petits-enfants à elle, négligeant les autres, les écartant même du cercle familial. Le tout avec la bénédiction de son père!

L'instruction a épluché les livres de comptes: selon nos informations, les six enfants ont reçu grosso modo, au fil des ans, des sommes équivalentes. Plantons le décor du niveau financier. Guy Ullens hérite d'une mère richissime, née Wittouck, famille propriétaire de la raffinerie de sucre de Tirlemont, bâtie en 1836, un fleuron de l'industrie belge surnommé «la tirelire» par quelques envieux. Guy Ullens et son cousin Éric Wittouck la vendent à des Allemands en 1989 pour 1,25 milliard d'euros. Guy Ullens se reconvertit dans l'agroalimentaire et l'emballage métallique. En 1999, sa holding prend le contrôle de Weight Watchers. Les journaux spécialisés estiment alors sa fortune à 3 milliards d'euros. «Je ne suis pas aussi riche!» s'exclame le baron auprès de ses amis, et il ne ment pas. Il pèse à l'époque 970 millions d'euros et autour de 350 aujourd'hui. À l'inverse de son cousin, l'homme le plus riche (une fortune estimée à 7,8 milliards d'euros) et le plus «low profile» du royaume, Guy Ullens, play-boy de toute beauté, entouré de filles superbes, mène déjà grand train. En 1999, après neuf ans de procédure, il divorce de sa première femme. «Ça m'a coûté le maximum!» L'équivalent de 6 millions d'euros d'aujourd'hui, que de judicieux placements ont

**« S'il a pu comprendre le geste fou de son fils Nicolas, Guy Ullens ne l'a pas pour autant admis », confie un intime**

fait largement fructifier. L'ex-épouse ne dépense rien, et l'ex-mari continue de régler les factures, coiffeur inclus.

Lorsqu'elle le rencontre, en 1991, Myriam, née Lechien, livre à domicile des plats et pâtisseries haut de gamme au gotha belge et cherche des investisseurs pour se développer. Elle a 39 ans, Guy 55. Coup de foudre réciproque. Elle est pleine de vie, d'humour, de projets et elle éduque seule, fort bien, ses deux enfants. Pour tout cela, il

l'admire et, avec elle, il revit. Mais le baron est mis au ban du «beau monde» bien-pensant. «Il vous accorde des petites amies mais ne pardonne pas le divorce», ironise-t-il alors. «Briseuse de ménage», «roturière», «pâtissière», ainsi décrit-on Mimi dans les salons. En 2000, un an après le mariage, elle abandonne ses gâteaux, et Guy, ses

affaires. Ils se lancent dans le mécénat: un orphelinat au Népal, la Fondation Mimi, qui aidera financièrement 15 000 femmes atteintes d'un cancer du sein, que Myriam a elle-même vaincu. Un centre d'art contemporain à Pékin, que Guy finance en se délestant de quelques aquarelles de Turner, pour près de 16 millions d'euros. Le bâtiment, 8 000 mètres carrés dessinés par Jean-Michel Wilmotte, sera inauguré au champagne et **[SUITE PAGE 80]**



Les Ullens au premier rang du défilé Dior, à côté d'Isabelle Adjani, à Paris, le 5 octobre 2004.



Entouré par le couple, le prince Philippe de Belgique visite l'Ucca, le centre d'art contemporain créé par Guy Ullens à Pékin, le 8 octobre 2008.

au caviar pour cent invités. Une maison de mode enfin, avec trente employés, habille «la femme qui voyage». Une idée de Mimi. «Guy n'a jamais été sous influence, confie une amie. C'est lui qui voyait les choses en grand. Elle était bien plus pragmatique et terre à terre.» Pour ses 60 ans à elle, grande fête à Vienne, château et calèches loués, feu d'artifice et concert de Mozart, inspiré du film «Amadeus». Aux 70 bougies de Guy, les convives logent à l'Ermitage de Saint-Petersbourg privatisé, où dansera une étoile du Bolchoï. La vie de tous les jours : jet privé, propriété à Saint-Tropez, yacht de 52 mètres, chalet à Verbier, nombreux appartements et villas ailleurs, personnel conséquent. Le couple dépense 2 millions d'euros par mois en frais fixes.

Le bonheur se fissure en 2014. Les enfants de Guy refusent le pacte successoral, rédigé au Luxembourg. Ils veulent connaître la somme que vont toucher le fils et la fille de Myriam. Par principe, leur père refuse de répondre. Ils font alors bloquer ses comptes. Guy Ullens doit réduire son train de vie. Il vend d'autres œuvres, emprunte. Il en naîtra de la rancœur. Un an et demi plus tard, en appel, un juge ordonne qu'on rouvre les comptes. Finalement, assure un proche du dossier, chacun des six enfants recevra 10 millions d'euros – et ceux de Guy, en plus, l'héritage de leur mère. Guy, qui rallongera parfois pour les uns et les autres selon les besoins. Il s'y tient, alors que le centre d'art de Pékin est un gouffre. Il le vendra difficilement 16 millions d'euros en 2017, après 82 allers-retours qui l'épuiseront, pour «démêler le bordel» avec les autorités chinoises. Perte sèche : 40 millions. Mais il aura dans cette aventure fait décoller le marché de

l'art chinois et, au passage, avec un «nez» extraordinaire, repéré des artistes encore inconnus. Dont Zeng Fanzhi : il paye 25 000 dollars sa «Dernière Cène», qu'il revendra 23 millions ! Deux jours avant le drame, il se décide aussi à liquider la maison de mode, ce que sa femme, nous dit-on, lui adjurait de faire depuis des mois. De 2010 à 2023, il l'aurait renflouée de 54 millions d'euros... Il souhaite enfin se séparer du domaine d'Ohain, devenu trop grand et qu'il habite moins depuis le drame. Il en espère 10 millions d'euros.

Est-ce cette vente qui, le 29 mars 2023, fait débouler Nicolas Ullens chez son père, lui qui annonçait toujours ses visites à l'avance ? Il lui réclame de l'argent pour le mariage de sa fille. Guy Ullens reste évasif et, pudique, il dira aux enquêteurs ne plus vraiment se souvenir de la conversation. Il se trouve qu'il a, à cette époque, des petits problèmes (passagers) de liquidités. Le personnel n'est d'ailleurs pas payé. À 10h15, le majordome rappelle au baron son rendez-vous avec un médecin. En quittant la maison, Nicolas croise sa belle-mère et l'embrasse. Deux mois auparavant, elle avait organisé le repas d'anniversaire des 88 ans de Guy, avec quasi toute la famille recomposée. Nicolas était assis à côté d'elle. Un ami affirme qu'elle en avait peur et se sentait menacée. Ce 29 mars, elle s'étonne du geste de son beau-fils qui quitte la propriété pour rejoindre son club de tir : «Un baiser ? Ça n'est jamais arrivé !» Pour un proche, «c'est le baiser de Judas !».

**Agent de 2007 à 2018 de la Sûreté de l'État, Nicolas laissera une réputation d'emmerdeur, hautain. « L'argent empoisonne tout », martèle ce riche héritier**





« Mimi » avec ses enfants, nés de son premier mariage : l'acteur Gilles Lemaire et la blogueuse culinaire Virginie Degryse, à Paris, en 2011.

Le 7 avril 2023, quelques intimes assistent aux obsèques de Myriam, dont ses enfants et petits-enfants. Mais personne du côté de Guy, à l'exception d'une de ses petites-filles. « Vous m'emmerdez, j'adorais Mimi, j'irai ! » dira-t-elle à ses parents. Frustrations au sein d'une famille recomposée, rancœurs accumulées, obsessions multiples, dont celle envers ses petits-cousins Wittouck qui, eux, croulent sous les milliards : Nicolas Ullens comprend-il lui-même son geste ? Agent de 2007 à 2018 de la Sûreté de l'État, la DGSJ belge, section économique, il laissera une réputation de solide emmerdeur, impulsif, ombrageux, hautain. Lanceur d'alerte tendance complotiste, il accuse sans la moindre preuve sur un média « antiproductiviste pour une société décente » (sic) l'ex-vice Premier ministre belge et son bras droit de corruption. « L'argent empoisonne tout », martèle ce riche héritier... Un ancien collègue sourit : « Il n'avait pas toutes les frites dans le même sachet ! » Traduction : il partait en vrille.

De l'avis des proches du dossier, la juge belge, qui est sur le point de clore son instruction, retiendra la préméditation. Nicolas Ullens a guetté dix minutes la Golf, dont il s'est approché l'arme à la main. Un Glock 26 semi-automatique, qu'il n'avait pas le droit de transporter chargé. Le 16 mai 2023, lors de la reconstitution, la juge n'a pas imposé à Guy Ullens de croiser son fils, ni de s'asseoir dans la Golf. Chacun refit ses gestes de son côté. Nicolas eut un malaise

**« On a fait de Myriam une horrible sorcière, c'est honteux, c'est comme une seconde mort », déplore un ami de Guy Ullens**

dans la cour. « L'intéressé présente des traits narcissiques liés à la haute estime de soi et de ses compétences [...] mais également un besoin d'être apprécié et reconnu », dit son expertise psychiatrique. Soutenu par ses frères et sœurs, il l'est semble-t-il également par le noble gratin et la fine fleur de la finance. On est venu nombreux le visiter en prison. On a déploré qu'il doive partager sa cellule avec un fumeur, avaler des plats infects – « Il a perdu 12 kilos ! » –, et fasse d'horribles cauchemars. « On croit rêver, ironise un vieil ami de Guy. Et pourquoi pas s'installer au Ritz pour se remettre de l'assassinat de sa belle-mère ? On a fait d'elle une horrible sorcière, c'est honteux, c'est comme une seconde mort. Les problèmes existaient bien avant elle. Nicolas a toujours eu besoin de reconnaissance. »

Il en reçoit désormais à domicile, où il a repris du poids et marié sa fille. « Quelle justice de riche ! » s'exclament les plus proches du baron, qui passe cet été dans les Caraïbes, où sa nouvelle compagne, Manuela Valvecchi, 68 ans, possède une propriété. Amie de toujours de Myriam, elle est la veuve d'un milliardaire d'Anvers, qui a fait fortune dans les grues et nacelles élévatrices, et décéda d'un cancer. « Myriam me manque tellement, mais je ne vais pas finir ma vie tout seul », répète Guy Ullens à son cercle d'intimes. Les années sont là, il est « fatigable » mais nage tout de même une à deux heures par jour dans des eaux transparentes, chaussé de Ray Ban bleues, avec son coach belge, tandis que son cuisinier personnel s'affaire aux fourneaux. L'essentiel est sauvé... Ses proches se réjouissent de son bonheur. « Et surtout, disent-ils, qu'on lui fiche la paix ! » — Arnaud Bizot

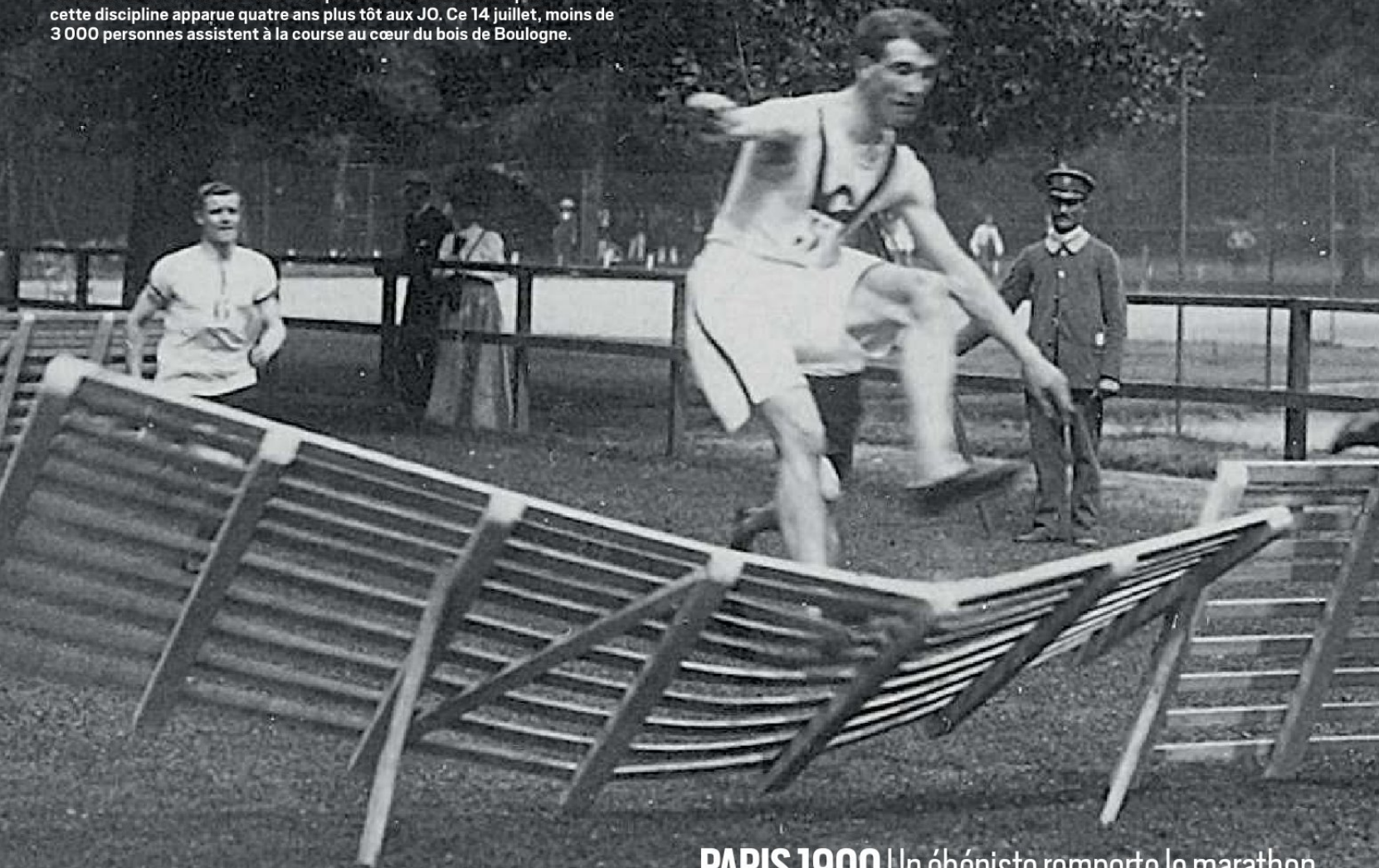


Guy Ullens (à dr.) et sa nouvelle compagne, Manuela, entourant le couturier Édouard Vermeulen à l'exposition Art Brussels, en avril dernier.

Retour sur ces rendez-vous olympiques qui, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, ont marqué la France et les Français

# REFAITES VOS JEUX !

Les débuts du 110 mètres haies : un parcours du combattant pour cette discipline apparue quatre ans plus tôt aux JO. Ce 14 juillet, moins de 3 000 personnes assistent à la course au cœur du bois de Boulogne.



## PARIS 1900 Un ébéniste remporte le marathon

Par Loïc Grasset

**D**es belles bacchantes, des athlètes en marinière et des épreuves saugrenues comme le tir au pigeon vivant, la pêche au goujon ou le concours de distance en ballon... Les Jeux de Paris 1900 sont aussi ceux du triomphe du génie sportif français. Avec 102 médailles dont 27 en or, les sujets du bon président Émile Loubet dominent les Américains, les Britanniques et les Belges. À Athènes, en 1896, 245 participants venus de 14 pays, uniquement des hommes, avaient participé à la renaissance des Jeux olympiques, les premiers depuis l'Antiquité, en 393. À Paris, jumelés avec l'Exposition universelle et son Concours international d'exercices physiques et de sport, les Jeux s'étendent du 14 mai au



La lutte à la corde, première édition.  
Seules deux équipes y participent : la France et la Suède.



La compétition de tir, camp militaire de Satory à Versailles.  
La France se classe 2<sup>e</sup> sur les 8 équipes en lice.



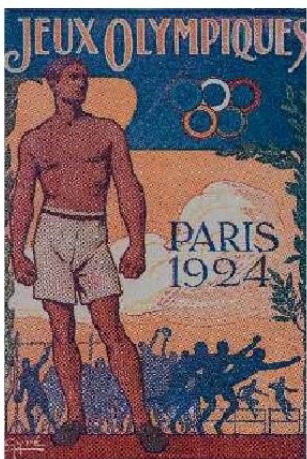
L'épreuve du tir au canon, à Vincennes.  
Le public n'est pas autorisé à y assister.

28 octobre 1900. Ils accueillent plus de 58 000 participants et 34 disciplines. La III<sup>e</sup> République, considérant que les sports traditionnels comme l'athlétisme ou la natation étaient réservés à une caste de «sportsmen» des beaux quartiers, voulut élargir le spectre. Estimant aussi que la défaite lors de la guerre de 1870 face à la Prusse était liée à la mauvaise condition physique des jeunes Français, le gouvernement radical-socialiste a souhaité faire de l'événement une grande fête de la pratique sportive.

Toutefois, seuls 997 athlètes «officiels», dont 22 femmes, sont reconnus par le Comité international olympique. Au grand dam de son président, le baron Pierre de Coubertin, pour qui «le sport de femmes est inesthétique et déplaisant». Ces Jeux, sans cérémonie d'ouverture,

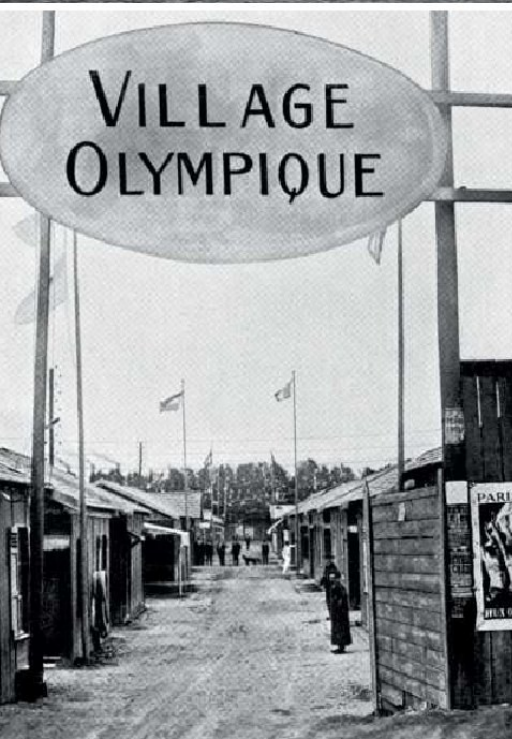
défilé d'athlètes, flamme ni relais de la torche, vont révéler quelques talents. Ainsi, Michel Théato, ébéniste de son état, qui devient le héros français des Jeux en remportant le marathon. Une épreuve courue sur les fortifications de Paris au milieu des vélos, des calèches ou des tramways par 40 °C. Le grand favori, Ernst Fast, ouvrier électrique suédois de 19 ans, se perd dans le dédale parisien. Au 12<sup>e</sup> kilomètre, le Français Georges Touquet-Daunis pointe en tête. Assoiffé, il s'arrête à la terrasse d'un café, s'enfile deux demis de bière et ne peut repartir. Après quelques péripéties, les concurrents sont obligés de slalomer entre les bœufs près des abattoirs de la Villette. Michel Théato boucle les 40 kilomètres (la distance officielle à l'époque) en 2h 59. Et devient un dieu de l'Olympe. ■

[SUITE PAGE 84]



Une des 250 cartes postales éditées pour l'occasion.

Les États-Unis rencontrent l'Espagne au polo. Le 1<sup>er</sup> juillet, Saint-Cloud.



Le 13 juillet, le Finlandais Albin Stenroos arrive en tête d'un marathon surnommé « la course de la mort » en raison de la canicule.

## PARIS 1924 « Plus vite, plus haut, plus fort »

Ce 5 juillet-là, devant les 40 000 spectateurs du stade de Colombes, qui accueillera cet été les épreuves de hockey sur gazon de Paris 2024, le président Gaston Doumergue proclame l'ouverture des Jeux de la VIII<sup>e</sup> olympiade. À ses côtés, dans la tribune officielle, le prince de Galles, Édouard, le shah de Perse et Tafari Makonnen, prince héritier d'Éthiopie et futur empereur Haïlé Sélassié. Si les plus fortunés, vieil argent et enrichis de la Grande Guerre, sont arrivés en Renault Monasix ou en Panhard & Levassor depuis Paris, la majorité des spectateurs est venue en autobus, en bateau grâce à un service de liaison avec Saint-Denis et Argenteuil ou en train. Pour accueillir la foule, des bars, des cafés et des dancings se sont improvisés dans les rues de Colombes. Des forains tentent d'attirer le chaland dans leurs baraques, renommées «Olympic City». Ces Jeux sont les plus universels de l'Histoire: 44 pays des cinq continents, 3 089 athlètes qui s'affrontent dans 17 sports, au cours de 126 épreuves. Ils sont aussi ceux du renouveau avec le retour des vaincus de la Première Guerre mondiale, comme l'Autriche, la Hongrie, la Bulgarie ou la Turquie; mais pas de l'Allemagne, toujours au ban des nations.

Pour la première fois, les délégations défilent sous les auspices du nouveau slogan olympique, – «Plus vite, plus haut, plus fort» –, avec un lâcher de pigeons, synonyme de paix entre les peuples, et la prestation du serment olympique par le Français Géo André. Ces Jeux voient aussi

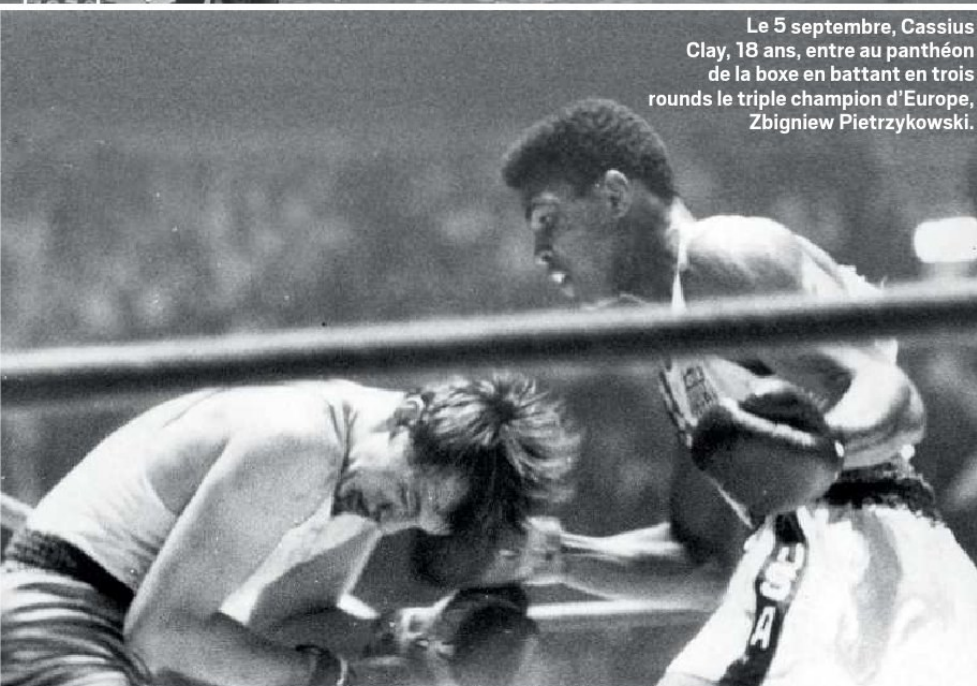
l'ouverture du premier village olympique, juste à côté du stade Yves-du-Manoir, composé de 66 baraquements de deux à quatre chambres. Des forfaits par lit y sont proposés au prix de 30 francs par personne et par jour, et pour la pension, 25 francs avec trois repas quotidiens, bière et vin compris. C'est aussi la première fois qu'est organisée une cérémonie de clôture. La France peut s'enorgueillir d'une bonne prestation, 3<sup>e</sup> au classement général (38 médailles, dont 13 en or) derrière les États-Unis et la Finlande. À la piscine des Tourelles, la star c'est Johnny Weissmuller, le futur Tarzan. L'Américain d'origine magyare, premier homme à nager sous la minute au 100 mètres, remporte 3 médailles d'or. En escrime, le Français Roger Ducret écrase la compétition. L'ancien poilu, fait prisonnier par les Allemands en 1914, décroche 5 médailles: 3 d'or et 2 d'argent dans les trois disciplines de l'escrime. L'équipe cycliste bleu blanc rouge survole les 6 épreuves, rapportant 6 médailles, dont 4 en or. Et, à 21 ans, Charles Rigoulot, rejeton de boucher, ex-fort des Halles, s'adjuge le titre en haltérophilie poids mi-lourds. Il sera proclamé l'année suivante «l'homme le plus fort du monde» lors d'un concours organisé au Cirque d'Hiver.

À Paris, les Jeux deviennent aussi un événement international majeur. Pour la première fois, grâce à la TSF, les épreuves sont commentées en direct à la radio. Sept cents journalistes – un record – venus du monde entier donnent à Paris 1924 un retentissement planétaire. ■

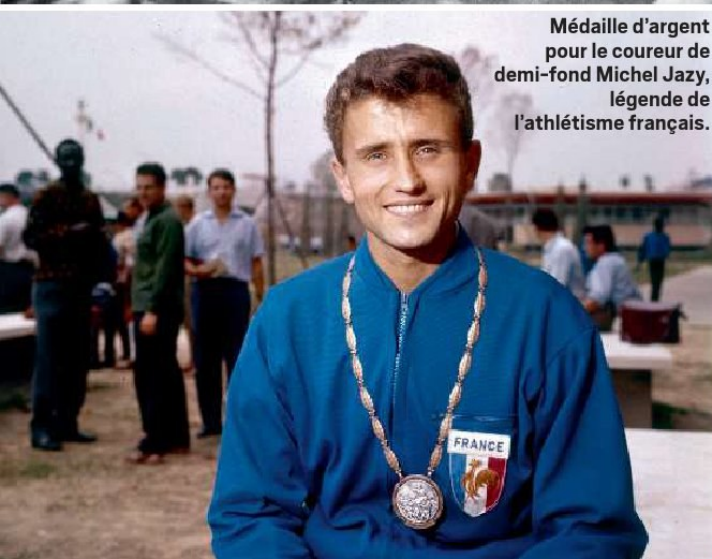
Pour la première fois, les sportifs sont accueillis dans un village olympique. Une prestation boudée par certains, qui jugent les conditions d'accueil «déplorables».



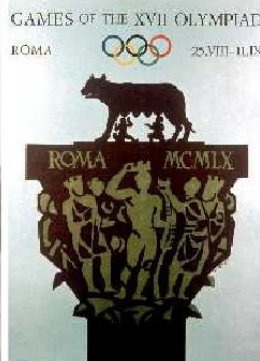
L'arrivée au Colisée. L'Éthiopien Abebe Bikila écrit l'Histoire en gagnant le marathon en 2 h 15 min 16 s, de nuit et sans chaussures.



Le 5 septembre, Cassius Clay, 18 ans, entre au panthéon de la boxe en battant en trois rounds le triple champion d'Europe, Zbigniew Pietrzykowski.



Médaille d'argent pour le coureur de demi-fond Michel Jazy, légende de l'athlétisme français.



Affiche créée par l'artiste Armando Testa.

## ROME 1960 Un échec historique

**Z**éro. La bulle. Le néant absolu. Dans la Ville éternelle, la France obtient, sans aucun titre, 5 pauvres médailles et une 25<sup>e</sup> place au classement des nations. Un dessin de presse symbolise cette Bérézina du sport français. Sur la une du quotidien «Paris-Presse» daté du 1<sup>er</sup> septembre 1960, un général de Gaulle en survêtement de l'équipe de France et valise à la main semble prêt à partir pour l'Italie, avec cette phrase : «Dans ce pays, si je ne fais pas tout moi-même!» Ce dessin signé Jacques Faizant sera repris par «L'Équipe» et Paris Match. La concurrence est montée d'un cran avec l'arrivée, depuis 1952, des pays du glacie, URSS en tête, qui font du sport un enjeu géopolitique, l'apparition des pays africains, dont beaucoup célèbrent à Rome leur indépendance, et la culture américaine de la performance avec ses athlètes formés dans leurs universités. Autant d'ingrédients qui expliquent la faillite du sport français. Un échec d'autant plus retentissant que, pour la première fois, les Jeux olympiques sont retransmis en direct à travers le monde. Les contrats de télévision rapportent 1,1 million de dollars au Comité d'organisation – 4 milliards d'euros aujourd'hui. Côté athlètes, les stars des Jeux sont, en boxe, le surpuissant poids lourd au jeu de jambes diabolique, l'Américain Cassius Clay, qui deviendra Mohamed Ali, et l'Éthiopien Abebe Bikila qui remporte le marathon en courant pieds nus.

En France, ces triomphes étrangers sont peu commentés. Car la branlée historique de nos athlètes traumatise le pays. L'État réagit et décide de s'impliquer davantage dans le domaine sportif. Le général de Gaulle déclare : «Si la France brille à l'étranger par ses penseurs, ses savants, ses artistes, elle doit aussi rayonner par ses sportifs. Un pays doit être grand par la qualité de sa jeunesse et on ne saurait concevoir cette jeunesse sans un idéal sportif.» Dès lors, l'État lance un grand mouvement pour démocratiser le sport. De 1961 à 1975, trois lois-programmes d'équipements sportifs et socio-éducatifs se succèdent : 4 000 gymnases, 1 500 piscines et 8 000 terrains de sport sont construits. Le sport à l'école est plus qu'encouragé. Les MJC et les bases de loisirs poussent un peu partout. Le programme va perdurer jusqu'à la fusion, en 1975, de l'École normale supérieure d'éducation physique et sportive (Ensep) et de l'Institut national des sports (INS) pour créer l'Insep : 30 hectares dans le bois de Vincennes. À chaque JO, environ la moitié des médailles sont remportées par un sportif formé à l'Insep. Après Rome année zéro, la pente sera néanmoins longue à remonter. Il faudra attendre la fin des années 1980 pour voir la France réintégrer et ne plus quitter le Top 10 des meilleures nations olympiques. =

[SUITE PAGE 86]

Médaillé d'or dans la catégorie des poids lourds, David Douillet renouvellera l'exploit quatre ans plus tard à Sydney.



## ATLANTA 1996 Record d'or

**S**ouvenez-vous du soleil d'Atlanta. Dès le premier jour, David Douillet, en judo, et Florian Rousseau, au kilomètre lancé, en cyclisme sur piste, se parent d'or. Une amorce idéale pour un feu d'artifice qui reste, en 33 olympiades, hormis l'atypique Paris 1900, une référence absolue. Car, au total, la France va remporter, en Géorgie, 37 médailles et 15 titres suprêmes. Un record d'or pour l'ère moderne lors de ces Jeux très controversés. La ville américaine, qui abrite le siège de Coca-Cola, a été préférée à Athènes pour célébrer le centenaire de la restauration des Jeux antiques. Sur les terres de Martin Luther King, Marie-José Pérec, le porte-drapeau français, devient une légende olympique. Elle conserve son titre sur le 400 mètres puis remporte le 200 mètres. Dans son sillage, le perchiste Jean Galfione, gueule d'amour et corps de dieu grec, devient champion olympique de saut à la perche. Canoë-kayak, tir au pistolet, escrime, judo et cyclisme sur piste - 4 titres - ... toutes les disciplines sont au diapason.

Le Premier ministre, Alain Juppé, vient en personne accueillir les médaillés qui débarquent à Paris, accompagné du ministre des Sports Guy Drut, médaillé d'or aux JO de Montréal en 1976 sur 110 mètres haies. « Dans un pays qui se cherche et qui s'interroge, qui doute parfois de lui-même, voir la France animée par l'esprit de conquête, cela fait du bien », assure le Premier ministre, paré de la cravate bleu horizon avec coq gaulois et anneaux olympiques. Quelques jours plus tard, le président Jacques Chirac remet la Légion d'honneur à tous les médaillés d'or. Une première. Le monde entier, à commencer par les Anglais, laminés à Atlanta (une seule médaille d'or) envie la France, 5<sup>e</sup> puissance sportive mondiale parmi les 197 nations. Nos voisins vont largement s'inspirer du modèle français mis en place après le gadin romain en créant UK Sport dès 1997. Une initiative qui va porter ses fruits lors des JO de Londres 2012 où les Britanniques empochent 65 médailles dont 29 en or alors que la France (35 médailles dont 11 en or) a stagné. ■



C'est l'année de Marie-José Pérec : première du 400 mètres le 29 juillet et, trois jours plus tard, du 200 mètres.



En franchissant 5,92 mètres, le perchiste Jean Galfione fait coup double : médaille d'or et record olympique.

## PÉKIN 2008 Démesure et déception

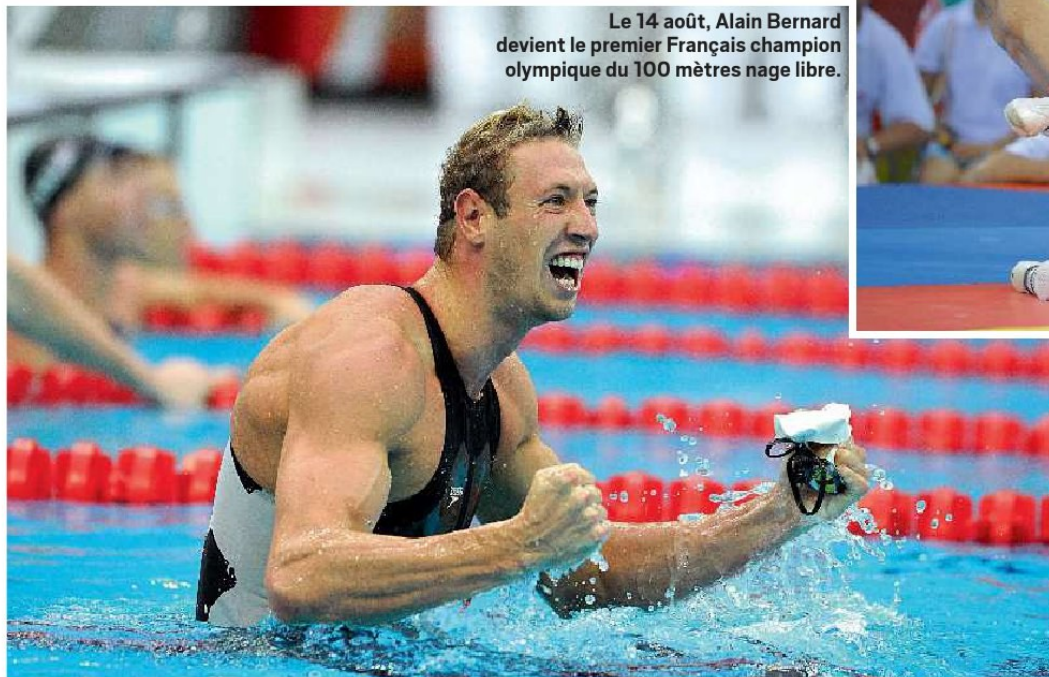
**J**amais dans l'histoire des Jeux olympiques autant de moyens n'ont été déployés que dans l'immense Chine où tout n'est affaire que de face et de puissance: 100 000 militaires et policiers déployés, 370 000 volontaires sur les sites et dans la ville, 70 millions de fleurs distribuées aux médaillés... Avec un coût estimé à près de 26 milliards d'euros, Pékin fait exploser tous les compteurs. À titre de comparaison, le budget des Jeux de Paris 2024 est de 4,4 milliards d'euros avec 45 000 volontaires. Usain Bolt, qui réalise son premier triplé (100 mètres, 200 mètres et 4 x 100 mètres) et Michael Phelps, qui remporte 8 médailles d'or, sont les stars incontestées de ces Jeux chinois.

À Pékin, la délégation française, soutenue par le secrétaire d'État chargé des Sports Bernard Laporte, réalise en valeur absolue sa plus belle performance: 43 médailles mais seulement 7 en or, ce qui la fait reculer à la 10<sup>e</sup> place du classement des nations. Les analystes retiennent surtout cette décreue inquiétante: 15 titres olympiques en 1996, 13 en 2000, 11 en 2004, 7 en 2008. Ce qui frappe aussi c'est la faible performance des femmes. Alors qu'elles représentent 45 % des sélectionnés français, elles n'obtiennent que 7 médailles, soit 17,5 % du total. Parmi nos héros, Alain Bernard, vainqueur du 100 mètres nage libre, Steeve Guénot en lutte gréco-romaine et les «experts» du hand, en or pour la première fois. À Rio (42 médailles) puis Tokyo (33 médailles), la France ne fera pas mieux. À Paris, l'objectif est de battre tous les records. Gracenote, l'entité de Nielsen spécialisée dans les données de contenus, pronostiquait au printemps que les Bleus finiraient 3<sup>e</sup>s derrière les États-Unis et la Chine, avec 55 médailles dont 28 en or, critère primordial pour départager les nations aux JO, 19 d'argent et 8 de bronze. On signe tout de suite. — **Loïc Grasset**

Le lutteur français Steeve Guénot obtient l'or contre le Kirghize Kanatbek Begaliev.



Le 14 août, Alain Bernard devient le premier Français champion olympique du 100 mètres nage libre.



Julien Pillet (à g.) décroche la victoire dans l'épreuve de sabre par équipes, avec Boris Sanson et Nicolas Lopez, en battant les Américains.



L'apparition du BMX aux JO. Anne-Caroline Chausson devient championne olympique.

**JEUX**

89 Superfléché

**LIFESTYLE**

90 Paris Society à l'heure des JO

**SAVEURS**

92 Le nouveau culte de l'apéro

**TENDANCE**

94 Parkel, chic et sport

**JOAILLERIE**

95 Toute une histoire Bird on a Rock

**TECH**

98 Les objets indispensables pour l'été

**PLACEMENTS**

99 Politique. Quel impact sur vos investissements ?

**JEUX**

100 Mots croisés et Sudoku

**ARCHIVES**

101 À bord du train des rizières

107 ROYAL



**L'APÉRO, LE DÎNER DES VACANCES**

Ce rituel estival prend du galon et s'érige comme le repas du soir, à la fois élégant, hybride et décontracté.

Au menu : on grignote du beau et du bon, on mélange sur le même plateau plats et desserts et on sirote des vins et cocktails toujours plus pointus et sophistiqués, à l'instar de l'apéritif proposé par la maison Petrossian (ci-dessus). (Pages 92 et 93) =

Crédits photo : P.88 : DR. P.90 et 91 : R. Ricard, M. Lagos Cid, DR. P.92 et 93 : C. Meireis, DR, Courtesy Domaines OTT. P.94 : DR. P.95 : M. Martin Delacroix. P.98 : DR. P.99 : Getty Images, E. Nguyen Ngoc. P.101 à 105 : B. Gysembergh. P.107 : Abaca, News Pictures.



QUI VIENT DE L'INTÉRIEUR	DIRE DU BIEN	CASSE-BOMBONS !	S'EXPRIMER COMME UN GALLINACÉ	BIEN COMPRENDRE	RÉVÉLÉ AU GRAND PUBLIC	AVION À RÉACTION	BIEN DANS SES BASKETS
HOMME À FEMMES	PETIT RAMPANT	MESURE PRISE EN CHINE			ALLER MIEUX	COUP D'ÉCLAT	
				REPAS DE FÊTE			
				FAÇON DE FAIRE L'ŒUF			
PRODUIT TOXIQUE			À ÉLIMINER				
COULEUR DE TAPIS			FUREUR				
		MET LES PETITS PLATS DANS LES GRANDS					MET LE FEU AU PALAIS
		CHARMEUR					
SE LÈVE POUR PARTIR	ALLER VOIR AILLEURS					BELLE SOUHAIT	
	QUI COLLE À LA PEAU					PAS LA MÊME	
			HYMNE RELIGIEUX				CHIFFRE ET LETTRE
			OÙ LES OPINIONS DIVERGENT				VIN D'OÙ... ?
TROU NORMAND		AFFRONTEMENTS			FRIQUÉ		
MIBAPPÉ QUAND IL EST EN FORME		CONJONCTION			SOUVENT EMPLOYÉ		
				ÇA COULE DE SOURCE		MAUVAISE QUALITÉ	QUALITÉ DE MANNEQUIN
				PÉRIODE BLEUE		ANNEAUX DE CORDAGE	
LUSTERER UNE ÉTOFFE					ELLES SAISISSENT LEURS PROIES		
TRÈS DÉTENDU					POMPÉE		
		EXTRAIT DE MATCH		IL EST TOUJOURS AU RENDEZ-VOUS			UN MANQUE D'ENTHOUSIASME
		BRÈVE ESCALE		MANGER SALEMENT			
HIRONDELLE DE MER	GRECQUE OU BASQUE		CORPS-À-CORPS			PRÉLEVÉ	
	(SE) CACHER		IL TIENT LA BARAQUE			NE MORD PAS	
				FOCALISÉES			PETIT PERSONNEL
				EN FEU			TOUR DE CONTRÔLE
DU COURAGE	DRÔLEMENT HABILITÉ				UN PEU ACIDE		
	ÉMANATION				HISTOIRE DE FAMILLE		
		VOISINS D'ESPALIERS				PASSÉ AVANT LE PERMIS	
		CROIX DE SAINT-ANTOINE				SOL INFERTILE	
BOUCHE-TROU					À NÎMES OU ARLES		
FÊTE AVEC DES TAUREAUX					À LA MODE DE CHEZ EUX		
			BIEN BÂTI			ARRIÉRÉS	
TIRE UN TRAIT				AUTREFOIS			

SOLUTION DU N° 3924 PAR NICOLAS MARCEAU

**HORIZONTALEMENT**

1. Haïtiennes. Amirautes. 2. Externe. Suicidaire. 3. Lion. Torticolis. Gris. 4. Lautrec. Eton. Cédemes. 5. El. Auras. Énigme. Néné. 6. Nériss. Lob. Être. PC. 7. Ise. Épelés. Sa. Pied. 8. Ça. Idoles. Voussoir. 9. Transfo. Épinette. Lie. 10. Eilat. Net. La. At. Gl. 11. Céramiste. Tag. Suçai. 12. Cas. Gnête. Burette. Id. 13. An. Vé. Na. Barr. Pé. Ide. 14. Remise. Mairies. Nanan. 15. Ès. Naït. Asticot. St. 16. Optas. Unes. Tenu. Pr. 17. Naines. Éloge. Uri. Olé. 18. Nis. Conteur. Fée. Duel. 19. Erse. Lus. Teuf. Tergal. 20. Réelles. Destinataire

**VERTICALEMENT**

A. Helléniste. Cartonner. B. Axiales. Ricane. Paire. C. Itou. Recalés. Métisse. D. Tentai. Anar. Visan. El. E. Ir. Ruse. Stages. Sec. F. Enter. Pif. Mn. En. Sole. G. Néo-Calédonien. Au. Nus. H. Solo. Estaminets. I. Este. Belette. Atèle. J. Suite. Sep. Bi. Soute. K. Icône. Sil. Bara. Grès. L. Aconits. Naturiste. Ut. M. il. Gravé. Arrêté. FFI. N. Idiome. Otage. Sinue. O. Rasée. Putt. TP. Cureta. P. Ai. Pise. Sténo. Et. Q. Urgences. Gué. ATP. Dra. R. Terme. Dolic. In. Rougi. S. Iéna. Il. Aidas. Lear. T. Sasse. Présidentielle.

Ci-contre : de la Concorde à la tour Eiffel et l'Arc de Triomphe : un panorama sans égal sur le rooftop du Mun. En bas : Dar Mima, la terrasse haut perchée de l'Institut du monde arabe, offre une vue imprenable sur la Seine.

Laurent de Gourcuff sur la terrasse de la Suite Girafe face à la tour Eiffel.



## PARIS SOCIETY À L'HEURE DES JO

Partenaire de l'organisation des Jeux, le groupe fondé par Laurent de Gourcuff occupe les terrasses les plus stratégiques pour suivre la cérémonie et les épreuves.



Bonnie, quai Henri-IV, un emplacement de rêve face au pont de Sully avec une perspective hors norme sur l'île Saint-Louis et l'île de la Cité.

Interview Élodie Rouge avec Jeanne Besse/ Photo Manuel Lagos Cid

### Paris Match. Quel est votre état d'esprit à la veille des JO ?

**Laurent de Gourcuff.** On n'a jamais été aussi contents de l'emplacement de nos établissements, qui cadre parfaitement avec les différentes épreuves. Particulièrement pour la cérémonie d'ouverture, qui se déroule sur la Seine, car 80 % de nos lieux se trouvent de part et d'autre : Girafe, la Suite Girafe, Gigi, Mun, Monsieur Bleu, Perruche, Dar Mima, Bonnie, Il Bambini. L'organisation des Jeux olympiques a réservé une très grande partie des adresses de Paris Society qui se situent à des endroits stratégiques de la capitale, avec une capacité d'accueil importante et disposant de vues spectaculaires et de vastes terrasses. Le rêve pour recevoir des VIP et une belle clientèle.

### Qui sont vos clients ?

Trois maisons ont été privatisées : Coco à l'Opéra Garnier pour Coca-Cola, un sponsor sportif qui va accueillir de nombreux athlètes... Adidas investit Le Dernier Étage, situé place de Clichy, avec une vue à 360 degrés sur tout Paris. Quant à notre nouveau restaurant, Baronne, à l'hôtel Salomon de Rothschild, dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement, il a été entièrement réservé par le Comité national olympique chinois. Une belle opportunité économique avant son ouverture, en septembre ! Le reste des restaurants est accessible au grand public, avec un fort partenariat avec l'organisation des Jeux olympiques.

### Affichez-vous déjà complet ?

À environ 80 %. Les organisateurs des Jeux ont réservé depuis plus d'un an un tiers de nos lieux pour créer un ensemble de prestations : une voiture passe récupérer ses invités pour les emmener voir une épreuve, puis les dépose, selon le moment de la journée, déjeuner chez Monsieur Bleu ou dîner à la Suite Girafe, par exemple. Nous avons consacré un autre tiers aux conciergeries des grands hôtels pour que ces derniers puissent offrir les plus belles vues de Paris à leur clientèle, notamment étrangère ! Nous avons volontairement gardé des places "last minute" pour nos habitués. L'appétit des Jeux a mis du temps à se réveiller. Mais ça y est, depuis dix jours, on sent que les Parisiens ont "envie".

### Attendez-vous des guests ? Pour qui gardez-vous des tables VIP ?

Les stars des JO, ce n'est ni le show-business ni les instagrammeurs, pour une fois. Ce sont les sportifs, qu'on va voir à la télé ! J'ai très envie de les recevoir dans nos lieux, c'est d'ailleurs l'objectif principal de nos services de communication, directeurs et équipes ! J'ai pris soin, dans chacune de nos maisons, de leur réserver des tables. Pour l'instant, vous vous doutez bien qu'ils ne savent pas où ils vont dîner à Paris ! Ils sont complètement focalisés sur leurs épreuves.

minuit dernière commande. Cela va permettre aux différentes nationalités de se restaurer selon leurs envies.

### Quelles sont les difficultés logistiques ?

Le point noir, ce sont les livraisons, qui ne peuvent s'effectuer qu'entre 22 heures et 4 heures du matin. Ce sera le ballet des camions ! Nos économistes, les personnes chargées de contrôler les livraisons et de les mettre au frais, travailleront la nuit. Pour l'occasion, on a doublé notre marchandise, surtout les produits frais, afin d'anticiper les ruptures de stock.

### Comment avez-vous réorganisé vos équipes ?

Seuls les serveurs et les hôtesse qui parlent, au minimum, deux langues étrangères ou couramment anglais seront au contact des clients. Depuis six mois, des cours d'anglais gratuits ont été proposés... Tout le monde joue le jeu, le staff est surexcité. Ils ont l'impression de participer aux JO à leur façon. Vous savez, il n'y a rien de plus généreux qu'une clientèle étrangère qui a l'habitude de laisser de gros pourboires, raison pour laquelle ils sont prêts à arriver à 11 heures du matin et à terminer à minuit en ayant seulement 1 heure de pause...

C'est win-win ! Ils souhaitent changer les a priori des touristes sur les serveurs parisiens en se montrant le plus agréable et professionnel possible !

### Comment pourra-t-on accéder à vos établissements en zone rouge ?

Dès la réservation effectuée sur le site, le client recevra un mail explicatif pour se rendre au restaurant. Trois heures avant le booking, un QR Code sera envoyé et permettra de passer les barrières de sécurité.

### Quels bénéfices économiques pensez-vous tirer de ces JO ?

C'est sur le turnover des tables et le service non-stop que nous espérons faire du profit. Nous avons déjà commencé à proposer un service à 18 heures dans nos restaurants les plus touristiques, les réservations sont prises d'assaut, surtout par la clientèle américaine. C'est également un bénéfice que nous espérons faire perdurer. Je pense que les retombées des JO, on les aura plus tard, quand les belles images de Paris auront parcouru le monde. Notre cérémonie d'ouverture, contrairement à celles des autres pays ayant reçu les JO, ne se passe pas dans un stade mais sur la Seine. Les images vont être historiques et donneront envie au monde entier de visiter Paris. C'est sur ce rayonnement à moyen et long terme qu'il faut miser, évidemment !

### Où serez-vous le soir de la cérémonie d'ouverture ?

Dans chacun des lieux pour soutenir mes équipes ! Ce coup d'envoi, c'est notre épreuve sportive à nous !

« Les stars des JO, ce n'est ni le show-business ni les instagrammeurs »



## LE NOUVEAU CULTE DE L'APÉRO

Adieu chips et cacahuètes ! Drinks inédits, petites assiettes cuisinées, cocktails sophistiqués : ce moment devient de plus en plus raffiné et tend, pendant les vacances, à remplacer le dîner.

Par Catherine Roig

«Un soir de l'été dernier, j'ai proposé à mes amis de passer prendre l'apéritif, raconte Marie, architecte dans le Sud-Ouest. J'avais prévu une salade de Yotam Ottolenghi, de la charcuterie régionale, des fromages fermiers, des fruits givrés, préparé une carafe de mojito sans alcool et ouvert quelques bonnes bouteilles de rosé, qu'on a dégustés dans mes plus beaux verres. Le moment s'est prolongé jusqu'à minuit, tout le monde était ravi.

Depuis, je ne fais plus de dîner à proprement parler.» Vous vous reconnaissez dans ce témoignage ? «Pas étonnant, répond Valérie Rager-Brossard, directrice de clientèle pour Appinio. En effet, selon une étude récente<sup>1</sup>, si, sans surprise, 69 % des Français déclarent prendre l'apéritif au moins une fois par semaine, ce qui frappe dans les résultats, c'est la durée croissante de ce moment convivial : de trente minutes à deux heures pour 84 % des interrogés, soit l'équivalent d'un repas.»

Le temps qui s'étire autour d'un verre ou deux, dans la tiédeur du soir... de quoi varier les plaisirs, au-delà des sempiternelles cacahuètes. «Depuis 2021, notre rayon apéritif grandit de 10 % par an, souligne Clémence Le Tannou, acheteuse des produits en libre-service à la Grande Épicerie de Paris. Les consommateurs sont à la recherche de spécialités originales. En ce moment, les chips d'algues coréennes, les légumes grillés tout prêts ou les miniburgers au foie gras rencontrent un vrai succès.» De

## L'ÈRE DE L'AMER

Le mot «apéritif» vient du latin «apertivus», dérivé du mot «aperire», qui signifie «ouvrir» (sous-entendu : l'appétit). Pour stimuler leur système digestif avant leurs agapes, les Romains buvaient des boissons amères, dont les lointains descendants ne sont autres que les apéritifs dits «amaros», créés en Italie au XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi eux, le fameux Campari, né à Milan en 1860. Concocté à base d'herbes, d'écorce d'orange, de rhubarbe et d'épices, selon une recette classée secret-défense, il a engendré les plus grands cocktails, du negroni au spritz, et fait toujours autorité. La preuve avec le drink signature de Margot Lecarpentier au Bramble : le Francesca qui marie le Campari, le rhum haïtien, la crème de fraise, la liqueur de pin et le citron vert. Dément ! Les autres amers tirent aussi leur épingle du jeu. «Le spritz a formé le palais des Français à ces saveurs particulières, souligne Nico de Soto, mixologiste nomade. Aujourd'hui, de nombreuses marques reviennent sur le devant de la scène, comme Quina, Cynar, Lucano, Montenegro, Nonino... tandis que de nouveaux produits apparaissent (Amaro Nuova Aquitania, Bitter des Basques, lessi, etc.). Leurs arômes variés sont intéressants à travailler, notamment dans les highballs [alcool additionné de boisson pétillante, NDRL] qui sont dans l'air du temps.» Notre variante préférée : le negroni sbagliato, avec 3 cl de Campari, 3 cl de vermouth rouge, 6 cl de prosecco et une tranche d'orange. De quoi «spritzer» tout l'été !

là à voir émerger un nouveau rituel, il n'y a qu'un pas que le sociologue Pascal Lardellier<sup>2</sup> franchit sans hésiter. «Dans un monde toujours plus rapide, connecté, "amazonisé", l'apéritif évoque un moment valorisé et esthétisé où l'on ralentit le temps. Ainsi, les planches à partager deviennent de vrais tableaux : charcuteries, fromages, légumes, herbes et fruits sont disposés comme sur une toile d'Arcimboldo. Quant aux boissons, elles sont de plus en plus sophistiquées : les bons vins dont on aime photographier les étiquettes arty voisinent avec des cocktails spectaculaires, le tout étant éminemment instagrammable !»

La boucle est donc bouclée ? «Pas tout à fait», poursuit Pascal Lardellier, qui voit aussi dans cet emballage contemporain pour l'apéritif des causes plus profondes. «Depuis le Covid, la convivialité devient un refuge dans lequel on se retrouve pour affronter une actualité toujours plus lourde. Ce besoin de légèreté explique aussi, peut-être, l'envie de casser le formalisme du dîner classique, synonyme de stress pour la maîtresse de maison, souvent attendue au tournant pour la justesse de son plan de table et la qualité de sa cuisine. L'apéritif dînatoire est un nouveau format de réunion, hybride, euphorique, qui possède un vrai supplément d'âme et qui colle parfaitement à l'époque.» Tchiiii !

1. Étude Appinio pour LSA sur 1 000 Français, novembre 2023.
2. Sociologue du lien social, dernier ouvrage : «Le temps des terrasses», éd. HD Littérature.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

## LES NUANCES DU ROSÉ

*Incontournable à table en été, il s'impose pour l'apéritif. Voici nos préférés.*

### Château Romassan 2023

**des domaines Ott (1)**, un bandol élégant à la bouche vive et complexe, qui dévoile des notes de fleurs blanches et de pamplemousse. Idéal avec des sushis ou une salade de crevettes.

35 €. [domaines-ott.com](http://domaines-ott.com).

### La Courtade rosé 2023 (2)

un côtes-de-provence bio qui embaume les herbes sauvages et les pins chauffés par le soleil. Boisé et salin, il fait merveille avec des oursins ou des huîtres.

25 €. [lacourtade.com](http://lacourtade.com).

### Étincelle Nomade 2023 du Mas Seren,

un IGP Cévennes fringant, aux arômes d'agrumes. Sa finale poivrée escorte avec peps un tartare de saumon.

12 €. [mas-seren.fr](http://mas-seren.fr).



## SPIRITUEUX INSPIRÉS

*3 pépites à siroter «on the rocks»*

### Dans un somptueux flacon, le Seventy

**One Eau de Nuit**, le meilleur gin du monde à notre humble avis, à la fois fleuri, doux et boisé. À déguster avec du saumon fumé. 190 € la bouteille de 70 cl sur [millesima.fr](http://millesima.fr).

### Les limoncellos de yuzu, de lime ou de

**kalamansi de Lemon Story** pour leur fraîcheur et leur exquise acidité.

À déguster avec de la tapenade et des gressins au romarin.

40€ les 50cl sur [lemon-story.com](http://lemon-story.com).

### Une eau-de-vie albanaise haute couture :

**Gonxhe** (prononcer gone-gé), issue du cépage blanc Perla, cultivé en altitude.

Un shot étonnant aux notes de fleurs, de litchi et de réglisse. À déguster avec

un caviar frais et peu salé, comme celui de Maison Dehesa.

54,50 € les 70 cl sur [whisky.fr](http://whisky.fr).



QR Code :  
retrouvez  
les tendances  
de l'apéro



## PAIRKEL CHIC ET SPORT

Cette entreprise des Hautes-Alpes se lance dans la course du sportswear avec une ligne de vêtements à la fabrication vertueuse et 100 % française.

Par Nicolas Salomon

■ S'attaquer au genre vestimentaire le plus convoité de l'époque n'est pas une mince affaire. Pairkel, nouvelle marque sportswear, entend bien se distinguer dans le secteur avec une fabrication aussi française qu'éthique. À 25 ans, Johann Bayrou, fondateur et ancien hockeyeur de haut niveau, s'est forgé la conviction qu'il y a une place à prendre. Il imagine la production de ses modèles avec le recyclage des matières et des emballages, et des séries limitées. Son postulat : « Je ne me voyais pas lancer une marque de vêtements dont les produits seraient confectionnés ailleurs qu'en France, et dans de mauvaises conditions. Quels qu'en soient les coûts. » Prospectant au sein d'une industrie souvent pointée du doigt, il sillonne le pays à la recherche de partenaires qui partagent ses valeurs. À un détail près, le fil, que seule une entreprise transalpine a été à même de concevoir. Obtenu à partir de bouteilles plastiques broyées sans addition d'aucun agent chimique, le polyester Newlife assure une tenue similaire à un fil neuf. Avec ce fil, il rencontre Balas Textile, une entreprise familiale du Rhône, connue pour fournir notamment la doublure non-feu des blousons de vol de l'armée de l'air française. Le tissu qu'ils produisent pour Pairkel est doté de la finition Hydrossoft : il est antibactérien, hypoallergénique, sèche vite et est conçu pour résister à l'effort dans les conditions les plus extrêmes. Il part ensuite à Rouen pour être assemblé. Les accessoires (zip, lacets...) viennent des Pays de la Loire, et la sérigraphie finale est faite à Troyes. « Le prix s'oublie, la qualité reste. C'est mon principe. Je voulais créer un vêtement sportif de luxe qui traverse le temps sans s'abîmer. L'idée est qu'il devienne encore plus beau au fil de l'usage », explique le jeune homme. Dans ce marché très disputé où les Américains règnent en maître, Pairkel mise sur un chic discret et vintage. Coupe qui tue et détails qui sauvent, son style près du corps célèbre les muscles soigneusement dessinés là où nombre de marques misent sur l'ampleur. La maison espère logiquement voir son pronostic viral boosté par l'effet Jeux olympiques. Uniquement disponibles en ligne, comptez 79 euros pour un tee-shirt, et 105 euros pour un short. Le prix à payer pour un style chic et tricolore! ■

**« Le prix s'oublie,  
la qualité reste.  
C'est mon principe »  
Johann Bayrou**

## 2024, millésime collector

■ L'année promet d'être exceptionnelle sur le plan sportif. Pour les équipementiers, c'est une occasion en or de revisiter un héritage pile dans l'air du temps et de jouer sur tous les plans. Arpentant les terrains de sport comme les terrasses des quartiers branchés, Adidas Originals signe le partenariat le plus désirable de la saison avec l'enseigne new-yorkaise mythique Kith. Dans ce temple du streetwear, dont le flagship français se situe à deux pas des Champs-Élysées, la Samba, l'AS350, la Gazelle Indoor, la Handball Spezial, la Handball Top et l'Indoor Super sont déclinées dans des coloris sorbets (photo). Le luxe aussi joue la carte de l'athlétisme. L'italien Gucci lance une ligne aux accents seventies, mettant en vedette les joueurs de tennis Emma Cohen et George Loffhagen et un modèle culte : la tennis 1977. L'américain Nike s'offre pour la troisième saison une capsule avec le chouchou de la mode Simon Porte Jacquemus. L'Air Max 1 '86 se fait un look pop couture... Déjà collector. ■ **Tiphaine Menon**



# TOUTE UNE HISTOIRE BIRD ON A ROCK

Créé en 1965 par l'artiste Jean Schlumberger pour Tiffany & Co., le légendaire bijou concentre tous les éléments du style du créateur français. Il se pose aujourd'hui sur des gemmes hautes en couleur au charme ravageur.

Par Fabienne Reybaud / Photo Mathieu Martin Delacroix

## Nuée d'oisillons

Pendentifs, bagues, colliers, boucles d'oreilles... Depuis l'an dernier, le joaillier a donné son envol à pléthore d'oisillons sur des déclinaisons bien pensées. L'oiseau-broche au ramage d'émail, d'or et de diamants se tient désormais également sur des pierres spectaculaires comme cette tourmaline verte de 127 carats, un diamant blanc de plus de 25 carats, ou encore un rarissime zircon bleu de 80 carats.



## 100% Schlumberger

Engagé par Tiffany & Co. en 1956 par Walter Hoving pour redynamiser la marque, Jean Schlumberger va composer pendant plus de deux décennies un univers joaillier onirique et fantasque très singulier. À partir d'éléments du réel, cet ancien collaborateur d'Elsa Schiaparelli recrée une nature volubile, exotique, piquante au travers de bijoux racés. Son goût pour les gemmes de couleur, les métaux bicolores, les lignes flamboyantes va de pair avec une maîtrise quasi obsessionnelle des techniques joaillières.

## Cocorico!

En 1995, huit ans après la mort de Schlumberger, le musée des Arts décoratifs, à Paris, lui consacre une rétrospective. À cette occasion, Tiffany & Co. décide de monter son fameux diamant jaune de 128.54 carats sur l'emblématique broche Bird on a Rock. Le facétieux volatile restera accroché dix-sept ans à ce précieux rocher. En 2023, pour la réouverture de la boutique new-yorkaise, la directrice artistique de Tiffany, la Française Nathalie Verdeille, compose un nouvel écrin : cinq oiseaux triomphants autour du Tiffany Diamond.



## ÉCLOSION DANS UN SALON

Un jour de 1965, dans son bureau surplombant la Cinquième Avenue, à New York, Jean Schlumberger présente à quelques amis un petit écrin bleu. À l'ouverture de celui-ci, un frisson de malice saisit l'assemblée, qui se met immédiatement à sourire. Un impudent petit cacatoès en diamants pérore sur une énorme topaze jaune d'une cinquantaine de carats. La broche Bird on a Rock est née. La richissime collectionneuse Bunny Mellon s'offre l'un des premiers exemplaires, posé sur un bloc de lapis-lazuli ; elle en achètera sept de plus...

# JEUX OLYMPIQUES : UN DÉFI JURIDIQUE

Dernier décompte ! J-1 avant les J.O de Paris 2024, placés sous le signe des grandes premières : une cérémonie d'ouverture en ville et sur l'eau, un Marathon Pour Tous, la parité, la part belle au handicap, la décarbonation ou encore la construction raisonnée et la réversibilité des équipements.

Par Chloé Rossignol

**Voyage dans les coulisses de la préparation du plus grand événement sportif jamais organisé en France, avec les Notaires de France, le préfigurateur de la phase héritage de la Société de livraison des ouvrages olympiques (Solidéo), Yann Krysinski, et le Directeur général du Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques (COJOP), Étienne Thobois.**

C'est avec un marathon de chiffres que Sophie Sabot-Barcet ouvre les festivités en ce dernier Club du Droit consacré à l'événement interplanétaire qui se prépare à Paris : les 33<sup>èmes</sup> olympiades des temps modernes, les troisièmes en France après 1900 et 1924 : 41 sites olympiques, 21 paralympiques, 329 épreuves, 10 500 athlètes et plus du double de journalistes, 15 millions de visiteurs et 4 milliards de téléspectateurs qui pourront suivre la compétition aux quatre coins du monde : la présidente du Conseil supérieur du notariat énonce les innombrables défis relevés pour que cette gigantesque fête populaire se passe dans les meilleures conditions : un défi sportif, bien sûr, mais aussi logistique, écologique, technique et juridique, avec notamment la transformation durable du village olympique et paralympique en nouveau quartier d'habitation et de bureaux. « Ces Jeux, nous les avons voulus spectaculaires et grands ouverts », assène fièrement Étienne Thobois, l'un des artisans du projet. Pour le directeur général du COJOP (Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques), les J.O ont été l'occasion

de répondre à certains combats inhérents à notre société : sur le plan écologique, d'abord, avec la volonté de diviser l'empreinte carbone par deux par rapport aux dernières olympiades. Comment ? En s'appuyant sur l'existant et en limitant la construction. Mission réussie, puisque seuls deux ouvrages ont été érigés : le centre aquatique olympique et le Village olympique, deux constructions modèles en termes de durabilité pensées en amont pour le bénéfice futur des métropolitains et des sportifs de haut niveau. Étienne Thobois relève aussi les ambitions de parité, d'inclusion et d'accessibilité portées par les Jeux : pour la première fois dans l'Histoire, la parité est l'objectif entre les athlètes, mais aussi parmi les salariés et les bénévoles, ou encore dans les rangs du Marathon Pour Tous, qui permet à 24 000 sportifs amateurs et sportives amatrices de courir dans les mêmes conditions que les professionnels. En termes de handicap, le but est aussi atteint, avec 3 000 volontaires en situation de handicap qui œuvreront au bon déroulé de l'événement, l'unification inédite de l'équipe olympique et paralympique de France, et le symbole des Jeux paralympiques, les Agitos, qui orne l'Arc de Triomphe depuis le 28 juin dernier. Sur le plan juridique, le directeur du COJOP rappelle que les J.O sont soumis au Code des marchés publics, malgré un financement majoritairement privé. L'organisation a mis en place une stratégie responsable des achats (empreinte carbone, inclusion et impact territorial), et 90 % des contrats ont été passés avec des entreprises françaises, parmi lesquelles de nombreuses PMI et sociétés de l'Économie sociale et solidaire.

« Ma mission, et celle de mes équipes, est de livrer le théâtre dans lequel Étienne Thobois met en scène la pièce » : Yann Krysinski, directeur des opérations et préfigurateur de la phase Héritage, nous éclaire sur le rôle de la Solidéo, l'établissement public à caractère industriel commercial assurant la maîtrise d'ouvrage des J.O et responsable d'un budget de 3,8 milliards d'euros, dont la moitié est consacrée au Village olympique. Son challenge principal : livrer en temps et en heure des réalisations très qualitatives et peu énergivores ; et, là encore, mission réussie ! Pour ce faire, la Solidéo s'est appuyée en interne sur des expertises talentueuses et en externe sur des tiers en confiant aux territoires

**« Ces Jeux, nous les avons voulus spectaculaires et grands ouverts »**

une partie de la réalisation des 70 ouvrages olympiques. Deux grandes ambitions ont guidé ce travail commun depuis 2017 : la réutilisation d'un grand nombre d'infrastructures existantes, grâce à laquelle des sites mythiques comme le Grand Palais

ou le Stade de France ont été rénovés, et la réversibilité, autrement dit la transformation des équipements de façon à transmettre un héritage utile aux Franciliens après les Jeux. Dès 2025, les appartements des athlètes du Village olympique seront convertis en 2 800 logements et bureaux. Le dispositif fonctionne, car il a été pensé en amont dans un cadre juridique de droit commun. Grâce à la mobilisation collective de tous les acteurs – pouvoirs publics, constructeurs, fournisseurs ou encore notaires –, l'objectif ultime est en passe d'être atteint : celui de transformer un moment éphémère historique en un héritage précieux et pérenne pour la collectivité.



# LE DROIT EN PRATIQUE

## « La cohésion d'équipe est une valeur forte dans le cadre de l'office notarial »

Me Sophie Sabot-Barcet, présidente du Conseil supérieur du notariat et notaire à Monistrol-sur-Loire

© Christian Laberge



### Les notaires sont-ils des sportifs ?

Oui, tout comme une grande majorité de Français ! Cyclisme, football, voile, rallye automobile, golf ou ski, les notaires et leurs collaborateurs font du sport et le montrent, au niveau local comme dans les instances nationales. Nous sommes très fiers de notre équipe de France masculine de football, sacrée championne d'Europe en République tchèque en mai dernier. Le sport est aussi l'occasion de s'engager : un certain nombre de mes consœurs et de nos collaboratrices ont participé au Rallye Aïcha des Gazelles du Maroc, un événement automobile 100 % féminin, sportif et solidaire au cœur du Sahara marocain.

## « Les notaires et leurs collaborateurs font du sport et le montrent »

### Quelles valeurs les notaires et les sportifs ont-ils en commun ?

Les notaires aiment bien les devises, et celle des J.O – *Citius, Altius, Fortius* – leur correspond bien : le dépassement de soi est l'une des qualités inhérentes aux 17 000 notaires et à leurs 65 000 collaborateurs, dont la raison d'être est d'accompagner les citoyens avec humanité et discrétion tout au long de leur vie, dans les moments graves comme heureux. La cohésion d'équipe est aussi une valeur forte dans le cadre de l'office notarial : de l'accueil d'un client à la signature de l'acte, notaires et collaborateurs se mobilisent ensemble, à chaque étape clé de la réalisation d'un dossier. Enfin, je parlerai de la confiance, celle que nous devons inspirer à nos clients, qui passe par la confiance en nous, en nos équipes. Pour renforcer ce sentiment, de nombreux séminaires et jeux sportifs sont organisés dans nos offices.

### Quelle a été l'implication de la profession dans l'organisation des J.O ?

Les notaires ont été présents dans le cadre de la construction des ouvrages, d'une part pour régulariser les actes, mais aussi pour injecter de la souplesse dans les processus. Nous nous sommes adaptés au cadre juridique particulier de ce gigantesque événement, aux côtés des autres acteurs, tous mobilisés pour être au rendez-vous en temps et en heure, et atteindre ce magnifique objectif collectif. Sur un plan plus personnel, les JO ont été pour moi un marqueur de mon mandat. Je suis la première femme présidente du CSN, issue de la Haute-Loire, un territoire peu valorisé. Dans ce cadre, il m'importait de porter la cohésion, celle des personnes et celle des territoires, et la confiance entre nous, deux valeurs intrinsèques à l'olympisme. Je regrette de n'avoir pu organiser des olympiades notariales, mais je remercie les collègues qui l'ont fait en région !

Propos recueillis par C. R.

## « 80 % de la ville de 2050 est déjà construite »

Me Bertrand Savouré, premier vice-président du CSN et notaire à Paris

### Racontez-nous votre rencontre avec Nicolas Karabatic !

C'est un grand monsieur dans tous les sens du terme ! Il nous a reçus chez lui à l'occasion d'une vidéo pédagogique sur la profession notariale. Ses questions étaient pertinentes, similaires à celles que l'on nous pose habituellement dans nos offices. Nous avons parlé des J.O, de son ambition de terminer sa superbe carrière sur une victoire olympique. Je suis fasciné par les sportifs qui parviennent à se maintenir à un très haut niveau, tant sur le plan physique que mental.

### Qu'est-ce que la réversibilité immobilière, et comment se matérialise-t-elle dans le notariat ?

L'affectation d'un immeuble en bureaux ou en habitations est technique et très réglementée dans les grandes villes. Ce changement de destination fait l'objet de procédures longues et complexes. Le permis réversible ou successif est une solution innovante et utile qui a été mise en place pour les JO : la double destination est anticipée avant la construction de l'ouvrage, dès l'obtention du permis. Le généraliser irait dans le sens de l'Histoire, d'abord parce que la notion de bureau a évolué avec les nouveaux modes de travail, ensuite car il devient urgent d'augmenter les capacités de logement partout et qu'il est plus responsable d'utiliser des bâtiments existants. Nous avons adopté cette proposition lors de notre dernier congrès l'an dernier, partant du principe que 80 % de la ville de 2050 est déjà construite. Le processus législatif était bien engagé, mais il a été interrompu par la dissolution de l'Assemblée nationale. Nous espérons que les travaux vont reprendre.

### Quelles sont les autres principales mesures du notariat pour contribuer à résoudre la crise du logement ?

Nous travaillons sur un statut de bailleur privé pour harmoniser tous les régimes existants, une mesure qui simplifierait l'accès au logement pour les locataires. Autre avancée souhaitable, la portabilité du financement : aujourd'hui, lorsque l'on a un crédit en cours sur une habitation, on est obligé de l'arrêter si l'on veut vendre pour acheter un autre bien. Nous proposons d'assurer la portabilité de ce prêt vers une autre transaction, ce qui faciliterait les changements de résidence principale. Il y a des questions techniques à régler, mais rien d'insoluble.

Propos recueillis par C. R.



© Romuald Mégret

## « Le permis réversible ou successif est une solution innovante et utile »



### Écouteurs waterproof

La musique vous suit même dans l'eau grâce à ces écouteurs.

#### SHOKZ OPENSWIM

Ces écouteurs à conduction osseuse sont parfaits pour la natation. Ils permettent de garder les oreilles libres et sont compatibles avec les bonnets de bain, les lunettes et les bouchons d'oreilles.

Capacité de stockage de 1 200 morceaux. 159,95 €.

## LES OBJETS INDISPENSABLES POUR L'ÉTÉ

Avec les vacances, il faut savoir adapter son matériel.

Voici une sélection pour profiter de vos activités en toute sécurité.

Par Romain Clergeat

### Purificateur d'eau potable

L'accès à une eau saine est crucial lors des escapades estivales. Et se désaltérer à n'importe quel point d'eau est l'erreur fréquente du randonneur débutant. Ce modèle est le plus simple d'emploi et le moins encombrant.

#### PAILLE PERSONAL WATER FILTER

Ultralégère et abordable, cette paille filtrante permet de boire directement à la source.

Cependant, on ne peut pas stocker d'eau, ce qui peut être restrictif dans certaines situations.

Peut filtrer jusqu'à 4 000 litres. 29,95 €.



### Enceinte portable waterproof

L'eau est l'ennemie de l'électronique, mais ne pas écouter de musique au bord de la piscine ou sur une plage n'est pas envisageable, n'est-ce pas? Il existe de nombreux modèles très équivalents, celui-ci est notre préféré.

#### JBL CHARGE 5

Cette enceinte offre un son puissant, et son autonomie est impressionnante. Elle est robuste, peut-être un peu lourde pour certains utilisateurs.

20 heures d'autonomie. 179 €.



### Caméras d'action

Lancées par GoPro, les caméras d'action se sont multipliées sur le créneau des images bluffantes réalisées dans les situations les plus extrêmes.

#### DJI BUNDLE OSMO ACTION 4

Connu pour ses drones, DJI propose une alternative solide à GoPro. Sa stabilisation est excellente, et son double écran, pratique. Elle est légèrement moins performante en basse lumière que la GoPro, mais c'est une excellente option. Étanche jusqu'à 18 mètres de profondeur. 329 €.

#### INSTA360 GO 3S

Cette minicaméra se démarque par son aspect ultracompact et offre une qualité d'image surprenante pour sa taille. Son autonomie est limitée, mais son boîtier de charge permet de prolonger son utilisation.

À partir de 399 €.



# POLITIQUE QUEL IMPACT SUR VOS INVESTISSEMENTS ?

Dans le contexte actuel, une gestion dynamique des portefeuilles est toujours possible. Il suffit de faire les bons choix en suivant les conseils d'un expert.

Les incertitudes postlégislatives ne doivent pas remettre en question les stratégies patrimoniales, selon Benoist Lombard, président de Maison Laplace et spécialisé dans la gestion de patrimoine.

## Paris Match. La situation politique doit-elle nous conduire à réorienter nos placements ?

**Benoist Lombard.** Il est nécessaire de prendre du recul. Souvenez-vous des raisons pour lesquelles vous épargnez, de vos objectifs à court, moyen et long termes. Cela n'est pas antinomique avec une gestion dynamique de votre portefeuille.

## Les actions de sociétés cotées françaises ont souffert en juin. Faut-il réinvestir ?

La correction a eu lieu indépendamment de la bonne santé des entreprises concernées. Sur du long terme, vous pouvez vous protéger des vicissitudes des marchés boursiers en vous positionnant sur des fonds d'actifs non cotés, notamment ceux qui permettent de financer des infrastructures. Sur les actions cotées, il existe un gisement de performance du côté des petites et moyennes valeurs. Privilégiez les fonds de valeurs européennes, que leur diversification géographique rend plus protecteurs que ceux investis uniquement dans des titres de sociétés françaises.

## Comment allier rendement et risques maîtrisés ?

Sur les marchés d'actions, votre espérance de rendement sur huit à dix ans se situe à 7 % en moyenne. Celle-ci est supérieure à 6 % sur trois ans et demi pour les fonds obligataires "corporate" datés [fonds de titres de dettes, NDLR], lorsqu'ils sont exposés aux obligations d'entreprises à haut rendement, et de l'ordre de 4 % pour les obligations d'entreprises mieux notées. De surcroît, vous pouvez bénéficier d'une revalorisation, les investissements ayant été réalisés sous le

prix d'émission des obligations. Si vous avez déjà investi, conservez vos parts jusqu'au terme. Des réinvestissements sont possibles en achetant des parts de sicav et de fonds communs de placement.

## Faut-il profiter des taux boostés sur les fonds euros des assurances-vie ?

Les bonifications supposent que vous ne procédez à aucun rachat ni arbitrage [réorientation du contrat, NDLR] jusqu'à la fin de 2024 ou la fin de 2025, selon les offres. Pour conserver une liquidité quotidienne, les fonds monétaires me semblent préférables : vous êtes rémunéré autour de 3,2 %, votre risque est dilué sur de nombreux émetteurs et votre support se valorise sans taxation au fil de l'eau, celle-ci ne se déclenchant qu'à la revente des parts.

## Doit-on craindre une disparition de la flat tax ?

Comme tous les ans, vous ne connaîtrez le



« SUR LES ACTIONS COTÉES, LES PETITES ET MOYENNES VALEURS CONSTITUENT UN GISEMENT DE PERFORMANCE »

BENOIST LOMBARD, président de Maison Laplace

taux de taxation qui frappe vos revenus générés depuis le 1<sup>er</sup> janvier qu'à la toute fin de l'année, lors de la promulgation de la loi de finances. S'agissant des dividendes, des intérêts et des plus-values soumis à la flat tax, le prélèvement forfaitaire de 12,8 % appliqué est non libératoire de l'impôt sur le revenu ; une régularisation aura lieu l'an prochain. En cas de hausse du taux ou de suppression de la flat tax, tous les prélèvements, y compris ceux intervenus avant le vote de la loi, seraient concernés. Mieux vaut attendre pour matérialiser vos plus-values dans un compte-titres et encapsulez prioritairement vos placements dans une enveloppe de capitalisation, telle qu'un PEA, un contrat d'assurance-vie ou un PER. ▬



## LIVRET D'ÉPARGNE POPULAIRE TAUX RAMENÉ DE 5 % À 4 %

Le gouvernement a décidé de ramener le taux de rémunération du livret d'épargne populaire (Lep) de 5 % actuellement à 4 % au 1<sup>er</sup> août, conformément à la proposition du gouverneur de la Banque de France, François Villeroy de Galhau. Il s'agit de sa troisième baisse consécutive, après avoir atteint un plus haut du 1<sup>er</sup> février au 31 juillet 2023, à 6,1 %. Ce taux est supérieur à celui donné par la formule de calcul (3,6 %) et demeure le plus élevé des produits réglementés, le taux du livret A étant maintenu à 3 %. Le Lep est accessible sous conditions de ressources et plafonné à 10 000 € de versements. ▬

## SCPI DEUX REVALORISATIONS DE PRIX

Deux sociétés civiles de placement immobilier (SCPI) ont procédé à une augmentation de leur prix de souscription au 1<sup>er</sup> juillet. Celui d'Epsilon 360°, gérée par Epsicap REIM, a ainsi été porté de 250 € à 252 € par part, soit une augmentation de 0,8 %, en raison de la décote qu'il présente par rapport à l'évaluation de son patrimoine (-9,6 % au 31 décembre). De son côté, le prix de la SCPI Kyaneos Pierre est passé de 220 € à 222 € (+0,91 %), ce qui constitue sa cinquième revalorisation depuis son lancement, en 2018. ▬

## ÉPARGNE SALARIALE

# 2 920 €

En moyenne, les bénéficiaires d'un dispositif d'épargne salariale (participation, intéressement, abondement) ont perçu 2 920 € brut en 2022 dans les entreprises de 10 salariés et plus, selon la Dares (direction rattachée au ministère du Travail), en hausse de 1,7 % par rapport à 2021. ▬

MOTS CROISÉS

Par David Magnani

PROBLÈME N° 3925

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II					■								
III			■								■		
IV							■						
V						■							
VI				■								■	
VII		■								■			
VIII							■						
IX					■								

HORIZONTALEMENT

**I.** Essence et huile pour une bonne carburation. **II.** Organisatrice de voyages autour du monde. Plutôt dans le velours que dans le coton. **III.** Numéro d'adresse très actuel. Où se passe une rivière. C'est fini à la fin. **IV.** Souvent ouvert le dimanche. Manquer de suite dans les idées. **V.** Du temps passé dans la littérature. Coïncée dans les cordes. **VI.** A fait un tabac en Virginie. Plonger dans le noir. **VII.** A repris le fil. S'installe en terrasse. **VIII.** En quoi on se sent bien. Bâton de chaise. **IX.** Sur les cartes parmi les pâtés. Considère digne de considération.

VERTICALEMENT

**1.** Un lion peut se faire croquer par lui. **2.** Recherche de bien par lui. Inscription après examen. **3.** Ensemble articulé. Prête à être conduite au bûcher. **4.** Toucha beaucoup pour faire son travail. Cité dans une dépêche. **5.** Ne passe pas. **6.** Chinoiserie de poids. Saut en hauteur. **7.** Dame de choc. Se laisse tomber. **8.** Sont appelés à venir à table. **9.** Examen d'écrit pour un repêchage. **10.** Aider à faire son chemin. L'amour dans la cinquantaine. **11.** Patron de Bigorre. Atteinte de grêle. **12.** Se trouve dans la nature. Parasol en bois. **13.** Permission de détente.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3923

HORIZONTALEMENT

**I.** Improvisation. **II.** Nuée. Isolante. **III.** As. Découpé. **Ac.** **IV.** Désuni. Cent. **V.** Alu. Décisions. **VI.** Perçu. Létales. **VII.** Ferveur. Épi. **VIII.** Épicéa. Secret. **IX.** Éolienne. Pèse.

VERTICALEMENT

**1.** Inadaptée. **2.** Muselé. Pô. **3.** Pé. Surf. **4.** Redu. Ceci. **5.** Endurée. **6.** Vicié. Van. **7.** Iso. Clé. **8.** Soucieuse. **9.** Alpestre. **10.** Tænia. CP. **11.** In. Tolère. **12.** Ôta. Nèpes. **13.** Nécessité.

*Solution dans notre prochain numéro impair.*

SUDOKU

NIVEAU : DIFFICILE

Complétez la grille avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois dans chaque rangée, chaque colonne et chaque carré de neuf cases.

COUP DE POUCE

Quelques chiffres sont rares au départ, par exemple les 3 et 6. On s'en occupe en les distillant. On attaquera ensuite les 1 en les répartissant savamment, ce qui nous en mènera logiquement vers les 5. On s'occupera ensuite des 8, puis on libère les chiffres du centre, ce qui facilitera l'évolution de notre partie. On dispache enfin nos 4 et 9 dans l'ensemble de la grille. La fin de partie se jouera avec les 2 et les 7.

				6				7
	7	1	9		2			
5	8					1	6	
	2		7	9				4
8				5				1
	9			4	1			2
	5	8					1	4
			4		7	3	5	
3				1				

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

2	9	8	7	3	1	5	6	4
5	4	3	9	2	6	8	7	1
1	6	7	8	5	4	3	2	9
8	2	1	3	6	7	9	4	5
4	7	5	2	9	8	6	1	3
6	3	9	1	4	5	7	8	2
9	8	4	6	1	3	2	5	7
7	1	2	5	8	9	4	3	6
3	5	6	4	7	2	1	9	8

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 1135

**HORIZONTALEMENT :** 1. Larmoyer 2. Deadline 3. Ahuriras 4. Apeurât (taupera) 5. Académie 6. Abêtirai (baierait) 7. Arabica 8. Cafetier 9. Gigawatt 10. Noceuses 11. Grisants 12. Gravats 13. Vecteurs 14. Bêlerai (blairée) 15. Coiffera (efforçai, recoiffa) 16. Téniasis 17. Leasings (lignasse, signalés) 18. Zairoise 19. Vénérie (enivrée, éveiner) 20. Occupant 21. Martres 22. Savonni 23. Siamoise 24. Hugolien 25. Donation 26. Analyse 27. Nièces (cinèse, sciène) 28. Gnetums 29. Suintais (unissait) 30. Vestige 31. Fixateur 32. Ecornure 33. Bitcoin 34. Anecdote 35. Goussets 36. Décibel 37. Tiroirs 38. Solvate (lovâtes, volâtes, voletas) 39. Iléites 40. Gosette 41. Assiettée (étatisées, saiettées) 42. Épatante 43. Dabistes (badistes, bastides) 44. Navettes 45. Erbine 46. Ensemencé 47. Rosses (essors) 48. Nasiller 49. Arpent (parent, râpent, trépan) 50. Citées (céiste) 51. Timbrée 52. Épuisette 53. Réassort (rosâtres) 54. Ululent 55. Adessif 56. Entamée 57. Ajiste (jetais) 58. Miettes 59. Ergoteur (regôuter) 60. Ossements 61. Effarées 62. Dizain.

**VERTICALEMENT :** 63. Largable 64. Dédales 65. Apaisée 66. Suavités 67. Périodes 68. Lasagnes (glanasse) 69. Cigarette 70. Mutages 71. Pilotage (galipoté) 72. Rigolote 73. Besaciers 74. Yatagan 75. Niniche 76. Trigone 77. Goélette 78. Scanner 79. Sternes (ressent) 80. Bassets 81. Cariacou 82. Démunie 83. Dissout (studios) 84. Procurer 85. Maniérée (réanimée, remaniée) 86. Sizaine (ansiez, niaisez, seizain) 87. Écolabel 88. Fantasy 89. Déconfit 90. Ecorças (accores, cocréas) 91. Étuvée 92. Émacier (écimera, écréma) 93. Signets 94. Stérile (litrées) 95. Rosions 96. Décuvai 97. Haïssable 98. Toiture 99. Enrêner 100. Infecte 101. Ultimatum 102. Micmacs 103. Étêtage 104. Envasés (vanasse) 105. Oasienne 106. Aiguière (aiguerie) 107. Oléacée 108. Aberrant 109. Single (lignes, linges) 110. Vesprées 111. Hérissier (sherries) 112. Niaquât (taquina) 113. Traînard 114. Assistant 115. Stentors 116. Altesses (lestasse) 117. Espériez (pèserez, repesiez) 118. Royauté 119. Ossètes 120. Aisselle 121. Siroter 122. Entêtai (attinée, étaient, tétanie, titanée) 123. Zeugmes 124. Mystère.

## À BORD DU TRAIN DES RIZIÈRES

Son parcours, de Jakarta à Yogyakarta, donne le vertige. Alors que l'Indonésie possède aujourd'hui l'un des trains les plus rapides du monde, au milieu des années 1980, il fallait environ seize heures pour relier ces villes de l'île de Java. Suspendu à plusieurs dizaines de mètres au-dessus du sol, le convoi franchit plus de quarante ponts, et, depuis les wagons qui dominent les rizières, on a parfois l'impression d'être en avion. Deuxième épisode de notre série consacrée aux trains de légende.

Construit dans les années 1930, à l'époque coloniale néerlandaise, le pont de Cimeta, en forme de fer à cheval, est situé à Padalarang, dans l'ouest de Java.





Le parcours est ponctué de dizaines de ponts à claire-voie.

## Tel un acrobate, le chemin de fer survole les vallées et joue à cache-cache avec les montagnes



Sur les bas-côtés de la voie ferrée, on rassemble, on sèche et on égrène le riz.

Les trains, qui s'arrêtent en gare tous les 15 ou 20 kilomètres, sont pris d'assaut, le week-end, par des employés travaillant en ville et qui retrouvent leur famille à la campagne.





Les voies servent aussi de routes aux paysans qui vont au marché ou aux écoliers allant à l'école.



À chaque gare, de petits commerçants proposent leurs marchandises et montent dans le convoi pour assurer un service à bord.



Les wagons les plus modernes possèdent des sièges rembourrés, là où les plus anciens n'offrent que de rigides banquettes de bois.



Sur l'île de Java, on cultive le riz, mais aussi le maïs, le tabac, le thé et la canne à sucre.

## Disposées en étages, les rizières s'accrochent aux flancs de dizaines de volcans



Le système ferroviaire est constitué d'une voie unique qui impose aux trains de voyageurs de laisser la priorité aux trains de marchandises.

Par Ghislain de Violet

Par les vitres grandes ouvertes, le jacassement des perroquets et le parfum des forêts de teck envahissent les vieux wagons hollandais. Une chaleur torride aussi, contre laquelle luttent vainement quelques ventilateurs ankylosés (quand ils marchent). Au-dehors défilent les images d'une Asie éternelle: mosaïque de cultures en terrasses, troupeaux de buffles, paysans à sarong noué autour de la taille... Bienvenue à bord de «l'express des rizières», comme l'ont baptisé les routards de tout poil. En 1985, lancés dans une tournée des trains du bout du monde, deux reporters de Paris Match embarquent sur cette ligne de légende. Conçue dans les années 1930 par la puissance coloniale néerlandaise, elle relie l'ouest et le centre de Java sur 500 kilomètres. Durée du périple entre la capitale, Jakarta, et Yogyakarta, la deuxième ville de l'île? Seize heures... en théorie. Car, en Indonésie, le «jam karet», le «temps élastique», n'est pas qu'une formule. C'est une philosophie de vie.

Le décor des rames, tirées par une placide locomotive diesel, tient d'ailleurs du voyage spatio-temporel. Ici, point de sièges inclinables et douillets, mais des banquettes en bois rigides. Et des filets à bagages qui menacent de déverser leur contenu sur la tête des voyageurs à chaque soubresaut. Les toilettes, débordantes de paquets et de poules caquetantes dans leurs cages en osier, sont inaccessibles. D'innombrables vendeurs à la sauvette donnent aux wagons des airs de marché ambulants. Leur bric-à-brac? Journaux, éventails, cigarettes aux clous de girofle... et surtout plats cuisinés. Il y en a pour tous les goûts: nasi goreng, le mets national (riz frit accompagné de viande et d'œuf), ayam goreng (poulet frit), pisang goreng (beignets de bananes), ou encore noix de coco et riz gluant.





Ni parapets ni garde-fous sur ces ponts, dont les traverses peuvent devenir très glissantes avec la pluie.

Mais le véritable festin est bien le panorama. Tel un acrobate, le chemin de fer survole les vallées et joue à cache-cache avec les montagnes grâce à plus de quarante ponts métalliques inspirés de Gustave Eiffel. Comme le rapportent nos deux envoyés spéciaux, «les passagers sont priés de surmonter leur vertige, car les portes du train sont toujours ouvertes. Les pieds ballants dans le vide, on n'a plus qu'à se laisser aller à ses rêves, et humer le parfum des rizières». Les nuages se reflètent dans l'eau scintillante des parcelles cultivées, dans lesquelles «hommes et femmes ne cessent de patager, consolidant les digues, labourant à la main ou derrière un buffle, séchant les boisceaux tout au long de la voie». Disposées en étages, les rizières s'accrochent aux flancs de dizaines de volcans qui font le bonheur des randonneurs et la richesse des sols de l'île. Mais gare : s'ils sont gage de fertilité, ces géants peuvent entrer dans des colères dévastatrices. Et transformer la verdoyante Java en paysage lunaire.

Aujourd'hui, développement économique oblige, il ne reste plus grand-chose du charme suranné de cette aventure du rail. L'omnibus des rizières a laissé la place à un train moderne, avec Wi-Fi et air conditionné. Le trajet de Jakarta à Yogyakarta s'effectue en huit heures environ, contre près de deux jours quarante ans plus tôt. Mais en bout de parcours se dresse toujours un sanctuaire insensible aux assauts du temps : le temple de Borobudur, plus grand monument bouddhiste au monde. «Lorsque vous en avez atteint le sommet, vous êtes supposé tout savoir de l'existence, écrivaient les reporters de Paris Match. Tout, sauf l'horaire des chemins de fer locaux.»

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : flongeville@lagardere.com.

PARIS MATCH

# ABONNEZ-VOUS !



Et plongez au cœur de l'actualité chaque semaine...

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur [www.parismatch.com/bulletin](http://www.parismatch.com/bulletin)  
(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

1 an (52 n°) : 103 € au lieu de 192,40 €\*

6 mois (26 n°) : 52 € au lieu de 96,20 €\*

Autres pays (Belgique, Suisse, USA, Canada...) voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 1 87 64 68 10.

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : Paris Match

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : Paris Match - 60643 Chantilly Cedex.

Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : [www.parismatch.com/bulletin](http://www.parismatch.com/bulletin)

Mme  Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance  J  J  M  M  A  A  A  A

PMJ94/PMJ95

N° Tel

E-mail

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.  
 J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique.

### Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 85 € - 1 an (52 n°) : 160 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique - IPM - Service Abonnements  
Rue des Francs 70 - 1040 Bruxelles.  
Tél. : (02) 744 44 66.  
E-mail : ipm.abonnements@isajm.com

• SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF - 1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

ASENDIA PRESS - EDIGROUP S.A.  
Chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon - Suisse.  
Tél. : 022 860 84 01. E-mail : abonne@edigroup.ch

• ÉTATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 109 - 1 an (52 n°) : \$ 199

Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa.

Mastercard, en monnaie locale.  
Paris Match, P.O. Box 2769 Plattsburgh, NY 12001-9805.  
Tél. : (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.  
E-mail : expressmag@expressmag.com

• CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 129 - 1 an (52 n°) : \$ CAN 239

Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa.

Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.G. non incluses).  
Express Mag, 3339 rue Griffith, Saint-Laurent,  
QC H4T 1W5 - Canada.

Tél. : (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.  
E-mail : expressmag@expressmag.com

• AUTRES PAYS

Nous consulter  
Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.  
Paris Match, 60643 Chantilly Cedex.  
Tél. : (33) 01 87 64 68 10.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 02 87 64 68 10 ou par e-mail : [parismatch@relationclient.lagardere.com](mailto:parismatch@relationclient.lagardere.com)

\*Prix de vente en kiosque 3,70 €. Paris Match est édité par LMN, RCS Paris B 834 280, 2, rue des Cèvennes, 75015 Paris (Tél. : 01 87 64 68 10) - TVA FR 23 834 280 373. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur [www.cgvp.parismatch.com](http://www.cgvp.parismatch.com). Abonnement rééligible à tout moment (remboursement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 05 11 40 ou email : [cmag@cmag.fr](mailto:cmag@cmag.fr)). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1er numéro (cf. formulaire de rétractation sur [www.retractation.parismatch.com](http://www.retractation.parismatch.com)). Ces données sont destinées à LMN et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'à la limitation et portabilité de vos données. Voir votre Charte données personnelles sur [www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles](http://www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles).

**PRÉSIDENT D'HONNEUR**  
Daniel Filipacchi.

**DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION**  
Jérôme Bégli.

**DIRECTRICE DE LA RÉDACTION**  
Caroline Mangez.

**DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION**  
Stéphane Albouy.

**DIRECTEUR ARTISTIQUE**  
Thierry Carpentier.

**DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE**  
Flora Marliaux.

**RÉDACTEURS EN CHEF**  
Élise Colette (numérique),  
Laurence Ferrari (politique),  
Romain Lacroix-Nahmias (photo),  
Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match),  
Élodie Rouge (Vivre Match),  
Nicolas-Charles Torrent (actualités).

**ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ**  
Stéphane Bern.

**SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION**  
Laurence Cabaut.

**SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE**  
Vanina Daniel.

**COORDINATRICE DE LA RÉDACTION**  
Anabel Echevarria.

**RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS**  
Anne-Cécile Beaudoin (actualités),

Romain Clergeat (Match Avenir),  
Marie-Laure Delorme (livres),  
Tania Gaster (technique),  
Danièle Georget (rewriting),  
Loïc Grasset (économie, actualités),  
Jérôme Huffer (photo),  
Yannick Vély (numérique).

**CHEFS DES SERVICES**  
**Culture-Éditing** : François Lestavel.  
**Photo** : Matthias Petit.

**Archives-Éditing** : Flore Olive.

**CHEFS DES SERVICES ADJOINTS**  
**Actu** : Gaëlle Legenne.  
**Photo** : Tania Lucio,  
Corinne Thorillon (Culture et Vivre Match).

**GRANDS REPORTERS**  
Arnaud Bizot, Christophe Carrière,  
Nicolas Delesalle, François de Labarre,  
Manon Quérouil-Bruneel.

**CORRESPONDANT À NEW YORK**  
Olivier O'Mahony.

**REPORTERS**  
Florent Buisson, Lou Fritel,  
Pierrick Geais, Anne-Laure Le Gall,  
Sophie Noachovitch, Florence Saugues.

**SERVICE PHOTO**  
Philippe Petit (photographe),  
Corinne Papin-Meriaux (rédactrice iconographe).

**SECRÉTAIRIAT DE RÉDACTION**  
Samia Adouane (\* secrétaire de rédaction).

Agnès Clair, Sophie Ionesco.  
Révision : Monique Gujaro.

**MAQUETTE**  
Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs  
(\*<sup>me</sup> maquettistes),  
Linda Garett, Alban Le Dantec, Elena Lot.

**NUMÉRIQUE**  
Clémentine Rebillat, David Ramasseul  
(chefs d'édition), Marine Convoile  
(chef de service people), Julien Jouanneau  
(responsable social media et vidéo),  
Léa Bittou, Vanessa Boy-Landry,  
Émilie Cabot, Camille Hazard, Clément Mathieu  
(rédacteurs), William Smith (vidéo).

**DESSINATEUR**  
Joann Sfar.

**SECRÉTAIRIAT**  
Lydie Aoustin.

**DOCUMENTATION TEXTE**  
François Perrin-Houdon.

**ARCHIVES PHOTO**  
Pascal Beno.

**REVENTE PHOTOS SCOOP**  
Tél. : 01 87 15 59 46 (Nelly Dhoutaut).

**ABONNEMENTS.** 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : **01 87 64 68 10.**

**PARIS MATCH** 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. Tél. standard : 01 80 20 30 00 - Site Internet : [www.parismatch.com](http://www.parismatch.com)  
**MATCH AUX ETATS-UNIS** 488 Madison Ave, 16th floor, New York NY 10022.

**PARIS MATCH BELGIQUE** Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles  
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : [marc.deriez@saipm.com](mailto:marc.deriez@saipm.com)

**PARIS MATCH** est édité par **LAGARDÈRE MEDIA NEWS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2 005 000 €, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS Paris 834 289 373. Associé : Hachette Filipacchi Presse.  
**PRÉSIDENTE** : Constance Benqué. **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : Constance Benqué

**DIRECTEUR GÉNÉRAL DIGITAL ET PRESSE**  
Pierre-Emmanuel Ferrand.

**DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE**  
Justine Bachette-Peyrade.

**DÉVELOPPEMENT**  
Gwenaelle de Kerros.

**DIRECTEUR DES OPÉRATIONS**  
Christophe Choux.

**VENTES - DIFFUSION**  
Laura Félix-Faure, Sandrine Pangrazzi  
(5678), Sylvie Santoro (5679).

**FABRICATION**  
Philippe Redon, Nicolas Bourel,  
Catherine Doyen, Marie Wolfspenger.

**MARKETING DIRECT**  
Sandrine Mascle-Dufin.

**DIVERSIFICATION ÉDITORIALE**  
Philippe Legrand.

**JURIDIQUE PRESSE**  
François-Xavier Farsace.

Numéro de commission paritaire : 0927 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : juillet 2024 / © Lagardère Media News 2024.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries  
Hélio Print, 77440 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrancia, 77185 Lognes.

**LAGARDÈRE PUBLICITÉ NEWS**  
2, rue des Cévennes, 75015 Paris.  
**Présidente** : Marie Renoir-Couteau.  
**Directrice déléguée Pôle presse** : Constance Paugam.  
**Directrice de publicité** : Dorota Gallot.  
**Équipe commerciale nationale** : Olivia Clavel,  
Sophie Duval, Laura Perigord,  
Clémence Roques.  
**Directeur de la diversification photo** : Fabien Beillard.

**COORDINATRICE MÉDIA** : Aurélie Marreau.  
[amarreau@lagarderenews.com](mailto:amarreau@lagarderenews.com)  
**PUBLICITÉ LITTÉRAIRE**  
Catherine Kolb, [ckolb@lagarderenews.com](mailto:ckolb@lagarderenews.com)  
**PUBLICITÉ INTERNATIONALE**  
Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO),  
Julian Daniel (SVP).  
Tél. : +33 (0) 1 87 15 44 83.  
[jdaniel@lagarderenews.com](mailto:jdaniel@lagarderenews.com)

**RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS** Fabienne Longeville.  
Tél. : 01 87 15 54 88, <http://anciennenumeros.parismatch.com>, e-mail : [flongeville@lagarderenews.com](mailto:flongeville@lagarderenews.com). Années 1949-1993 : 35 €, 1994-2003 : 25 €, 2004-2016 : 15 €, 2017-2021 : 10 €. À partir de 2022 : 7 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 2 rue des Cévennes, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by LAGARDÈRE MEDIA NEWS c/o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 12 p. Bretagne, Pays de la Loire, 12 p. Côte d'Azur-Corse, 12 p. Languedoc-Roussillon, 16 p. Provence, 4 p. Aquitaine-Charentes, entre les pages 14-15 et 94-95. 2 p. abonnement jeté.



HÉLIO PRINT  
(imprimeur Hélio)



Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées  
[www.pefc-france.org](http://www.pefc-france.org)

MAURY IMPRIMERIE  
(imprimeur offset)  
Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC (sauf encarts).

**NOS RENDEZ-VOUS**

**LE WEEK-END, ÉCOUTEZ SUR « Europe 1 Matin Week-end »**

**ET RETROUVEZ DIMANCHE À 6 H 40 « L'Entretien - Une date, une histoire » de Philippe Legrand**

[www.lavalleeville.com](http://www.lavalleeville.com)

**LA PHOTO MATCH SUR EUROPE 1**

Découvrez dans « Europe 1 Matin Week-end » la photo d'actualité Paris Match, tous les samedis à 6 h 18 et 7 h 46

**« EUROPE 1 MATIN WEEK-END » 6 H-9 H PRÉSENTÉ PAR VICTOR POURCHER**

**PLUS DE 70 ANS D'ARCHIVES**

**COMMANDEZ LES ANCIENS NUMÉROS DE PARIS MATCH PARI MI PLUS DE 3800 NUMÉROS OU OFFREZ-VOUS LE NUMÉRO DE VOTRE NAISSANCE**



**POUR TOUTE COMMANDE OU RENSEIGNEMENTS**

[www.archives.parismatch.com](http://www.archives.parismatch.com)  
[flongeville@lagarderenews.com](mailto:flongeville@lagarderenews.com)  
Tél. : (33)1 87 15 54 88



**LES PARTENAIRES DE Paris Match**

**Spécial Étudiant**

À l'occasion de la **21<sup>e</sup> édition du Grand Prix Paris Match du Photoreportage Étudiant 2024**, une bonne nouvelle vous attend, qui répond aux nombreuses demandes d'une **offre spéciale d'abonnement** à Paris Match en version numérique réservée à tous les étudiants. Cette offre préférentielle est désormais active, à découvrir sans tarder sur [parismatch.com](http://parismatch.com). Des photos, des témoignages, des grands reportages et plusieurs autres options incluses pour vivre au cœur des événements. Tous les étudiants sont éligibles à cette **formule économique**. Un chiffre, **0,99 € par mois** pendant six mois, pour entrer dans l'univers du magazine et suivre les pas des photojournalistes, tout en pénétrant dans les coulisses des personnalités qui font l'actualité. Offre spéciale étudiant sur [parismatch.com](http://parismatch.com) et réseaux sociaux.

**En direct cet été**

**RFM**, partenaire de Paris Match depuis de nombreuses années, est au rendez-vous des numéros de la semaine dans la chronique hebdomadaire du samedi matin **« Match + »**. On y retrouve l'actualité vue par Match mais aussi toutes les nouveautés de ses partenaires. Information, culture, art de vivre, voyages, suppléments, hors-séries, expositions, webséries, ce concentré de nouvelles est un repère pour le week-end. De son côté, **Europe 1** et son rendez-vous du dimanche matin l'entretien, « Une date, une histoire », également en association avec Paris Match, ouvre la voie des confidences, comme avec l'explorateur **Jean-Louis Étienne**, qui se souvient du jour où le monde entier a entendu parler du réchauffement climatique. **L'agence Virages**, solidaire des grandes causes, experte de l'événementiel, partenaire au mois d'août de l'entretien, **« Une date, une histoire »**, a choisi cette parenthèse radiophonique, plébiscitée depuis six ans, pour « sa proximité avec le public et ses qualités humaines ».



■ C'est en tant que duc de Normandie, héritier de son aïeul Guillaume qui conquiert l'Angleterre en 1066, que le roi Charles III a été officiellement – et chaleureusement – accueilli, avec la reine Camilla, dans les îles anglo-normandes de Jersey et Guernesey.

À Saint-Héliier, capitale de Jersey, le couple royal a reçu en bienvenue, outre l'hommage des connétables et députés de l'Assemblée de l'État avec 21 salves de canon, deux œufs de canard, souvenir d'une tradition qui voulait qu'on offrît au souverain deux canards. Ils ont assisté à une parade au cours de laquelle ont défilé les cadets de la marine à qui Charles III a remis leur nouvel étendard à son chiffre devant l'hôtel Pomme d'or.

Le couple a également traversé les rues de la ville pour goûter aux produits locaux – et biologiques – présentés au Jersey Expo Event. Lors de sa déambulation, la reine Camilla s'est fait une entorse à la cheville et elle est apparue le lendemain à Guernesey avec un bandage au pied droit, qui, s'il la faisait souffrir, n'a pas entamé sa bonne humeur. En bleu royal griffé de sa styliste préférée, Fiona Clare, la reine s'appuyait sur son parapluie qui n'avait pas d'autre utilité en raison d'une météo clémente. «Oh comme je vous envie d'avoir des chaussures plates !» a-t-elle juste plaisanté avec l'une de ses admiratrices dans les rues de Saint-Pierre, recevant fleurs et menus cadeaux à la veille de son 77<sup>e</sup> anniversaire. «Parfois, on aimerait oublier les anniversaires», a-t-elle remarqué non sans humour. Là encore, les États de délibération – le Parlement du bailliage – et le chef du

# ROYAL

## CHARLES III ET CAMILLA: VISITE ROYALE À GUERNESEY



Par Stéphane Bern

gouvernement, Lyndon Trott, étaient au grand complet pour rendre hommage au duc de Normandie pour sa première visite depuis qu'il est monté sur le trône. La foule était d'autant plus nombreuse pour fêter ses souverains que Guernesey avait un jour férié pour marquer la visite royale.

Les souverains britanniques se sont rendus au Crown Pier à Saint-Pierre pour rencontrer les défenseurs de la culture de Guernesey en matière de patrimoine, de produits locaux et d'environnement. La reine s'est vu offrir du jus de pomme, des glaces à la rhubarbe et au gingembre et du fromage local, un

cheddar millésimé. Le roi et la reine, qui avaient visité les stands séparément, se sont retrouvés devant un débit de la brasserie locale qui leur a servi une bière appelée «Charles». Mais si notre cœur de Français est touché par la visite de la reine Camilla, grande lectrice, à Hauteville House, la maison où vécut en exil notre poète national Victor Hugo, l'image qui restera du séjour royal à Guernesey est celle de Charles III et de son épouse avec une chèvre de 8 ans, Summerville Tamsin, affectueusement appelée «Tamtam». Cette chèvre dorée de Guernesey a reçu un titre royal sous la forme d'un collier, et sa race indigène sera désormais connue et protégée sous le nom de Royal Golden Guernsey Goat. L'histoire mérite d'être contée: la chèvre Golden Guernsey est une race laitière qui se distingue par la couleur de sa robe – qui va du blond pâle au bronze foncé – et dont le lait est délicieux. Dans les années 1940, lorsque les forces allemandes occupèrent Guernesey, la plupart de ces chèvres furent tuées pour les nourrir. Une éleveuse, Miriam Milbourne, avait réussi à cacher un petit troupeau à l'intérieur de l'île pendant des années pour le protéger contre la capture et l'abattage, assurant ainsi sa survie. Aujourd'hui, les Golden Guernsey sont toujours considérées comme en danger avec moins de 2000 individus. Le roi, fier d'être le patron du Rare Breeds Survival Trust, s'est réjoui que ce titre royal «donne une bien plus grande reconnaissance à la race et, espérons-le, sauvegarde son avenir et rehausse sa visibilité, non seulement au niveau national mais aussi international». ■



La reine Camilla visite Hauteville House, la demeure où Victor Hugo vécut durant son exil.



Le roi Charles et son épouse admirent la chèvre Tamtam, qui a reçu un titre royal (un collier); son espèce indigène sera protégée sous le nom de Royal Golden Guernsey Goat.

SOLAIRE DEPUIS 250 ANS\*



**Veuve Clicquot**

\*INSPIRÉ PAR L'ICONIQUE ÉTIQUETTE JAUNE DU BRUT CARTE JAUNE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.